

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



L'abbé Mahieu

Wallingart renforcé

*Vous protégez-vous suffisamment
de toute infection
ou refroidissement?*

Certainement non! Cependant vous
voulez le faire. **Voici le remède:**

Les **PASTILLES DE**
Panflavine

Les Pastilles de Panflavine sont le
remède efficace pour la désinfection
de la bouche et de la gorge. Les
autorités médicales les recommandent
par conséquent comme remède dés-
infectant contre:

**la grippe, l'angine,
les maux de gorge
et l'inflammation des amygdales.**

Les Pastilles de Panflavine
sont d'un goût agréable, com-
plètement inoffensives et con-
viennent de ce fait très bien
aux enfants.



En vente dans toutes les pharma-
cies

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An		6 Mois		Compte chèques postaux N° 16.004
		Us	Ab	6 Mois	3 Mois	
47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Belgique	47.00		24.00	12.50	Téléphone : N° 12.50.36
	Congo	65.00		35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00		45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

L'abbé MAHIEU

I.

Une des plus pénibles épreuves qui puissent frapper le prêtre qui est descendu dans l'arène séculière et s'y est mêlé à des pugilats profanes, c'est qu'il devienne, quoi qu'il en ait, un objet de méfiance ou de scandale. Les impies s'efforcent de se servir de sa robe comme d'un drapeau dérisoire, et l'accablent d'une compassion feinte; les simples fidèles, le cœur plein d'hésitation, ne savent s'ils doivent reconnaître en lui le saint ou le révolté, François d'Assise ou M. Hyacinthe Loyson. Que ce soit à tort ou à raison qu'il se soit séparé du noir et docile troupeau, qu'il soit le Juste persécuté ou l'Orgueilleux qui s'écria « Non serviam », ce prêtre-là n'est pas un prêtre comme les autres et cela suffit à créer autour de lui une auréole de solitude morale et de malaise.

Telle est la douloureuse épreuve que subit l'abbé Mahieu, champion du wallingantisme à Roux, au Pays noir, et vicaire disgracié par Monseigneur Rasneur, évêque de Tournai.

L'abbé Mahieu n'est suspect ni quant à la foi, ni quant aux mœurs, mais il n'en est pas moins vrai qu'il n'entre plus à l'église de Courcelles que comme un simple fidèle, le plus assidu d'ailleurs de la paroisse.

— Interdit, alors ?

— Nul document épiscopal ne le précise formellement, assure l'abbé. Mais un matin qu'il gagnait le saint lieu pour y célébrer l'office, comme il était déjà dans la sacristie, le doyen y entra soudain. Et posant la main sur l'épaule du vicaire en disponibilité : « Va t'habiller, mon garçon, lui dit-il, avec le rude accent du terroir qu'altérait une pitié secrète, Monseigneur, y veut plus qu'tu dises ta messe »...

Que s'était-il passé, et quelle série de conflits avaient mis aux prises la brebis et le berger ? C'est ce que nous allons essayer de démêler sans passion. Mais pour restituer l'atmosphère de ce drame de cléricature, il nous faudra d'abord esquisser le profil

de celui qui frappa de sa crosse le prêtre fêru des libertés wallonnes.

II.

Monseigneur Rasneur, monseigneur de Tournai, comme l'appelle son clergé, est tout le contraire de ce que pourrait faire augurer cette appellation qui fleurit bon l'ancien régime.

Taillé en force et sculpté à la serpe, il appartient à cette catégorie d'évêques qu'on dirait jaillis de guérets ou des betteraves natales exprès pour courber plus durement sur le sillon les pacants dont ils sont pourtant les congénères. Qui le connaît ne songe guère à la croix d'or fin qui brille sur son camail. On ne peut l'évoquer que brandissant une houlette en forme de goedendag.

Natif de Mainvault en Tournais d'une famille rurale fertile en anticléricaux authentiques, il inspire aux indigènes une terreur si notoire que les socialistes eux-mêmes attendent la veillée pour se faufiler dans leur local, sis malheureusement sous les fenêtres de l'immeuble où se tapissent les sœurs du prélat.

Il fut jadis professeur de théologie au Grand Séminaire. Suspect de modernisme, on décida à son sujet une enquête soudaine. Le directeur du Grand Séminaire, fait saisir à l'improviste des cahiers d'élèves, confronter les textes à la loupe. L'abbé Rasneur était-il vraiment coupable d'avoir tenté d'expliquer rationnellement les mystères ? On l'ignore. Ce que l'on sait, c'est qu'il fut disgracié, expédié en qualité de doyen dans le sud du pays. Le temps passa, la roue tourna. Rasneur rentra en grâce, décrocha la mitre et l'anneau. A peine titularisé, il se présente en coup de foudre au Grand Séminaire. C'était au réfectoire, à l'heure du prandium. Les soutanes se lèvent, dans un silence respectueux et stupéfait. Le nouvel évêque est accompagné d'un prêtre inconnu. « Mes chers fils, déclare-t-il en se tournant vers son acolyte, voici votre nou-

La TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT
CAFE
de premier ordre

Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile
Caves renommées — Champagne
Prix courant spécial
Téléphone : 12.76.90

veau directeur... ». Et comme le directeur en exercice accourt innocemment au-devant de son évêque, celui-ci lui présente son successeur devant tout le collège. Le directeur du Grand Séminaire s'inclina, et s'en fut mourir de chagrin dans un trou, à quelque temps de là.

On nous a cité ce dicton d'église :

Homo homini lupus, sacerdos lupior sacerdoti, episcopus episcopo lupissimus.

Evêque, Rasneur se révéla homme d'affaires. Ami de Luytgarens, aux ordres du Boerenbond, il tendit sur la Wallonie le réseau de ses vedettes flamandes, petits vicaires moedertaeliens chargés d'empêcher



que ne s'assimilassent les fils de Flandre. On le revit à Mainvault, palpant lui-même ses fermages, faisant ses comptes à un sou près avec ses tenanciers, écartant volontiers le respect pour liarder plus rondement : « Douchi, y n'a nie d'Monseigneur, savez ! »

Pieusement combinard, avec cela, et ses ennemis chuchotent que dans la présentation des listes qu'il soumet aux départements des cultes, il y a des desservants qui ne sont pas du tout des desservants, mais bien plutôt des attachés du séminaire de Tournai ; en sorte que les services de ceux-ci se trouvent ainsi très administrativement réguliers sur le plan idéal, à cela près qu'ils s'abstiennent de hanter la paroisse où ils sont censés fonctionner. Mais qui pourrait y trouver à redire en admettant même qu'on puisse le prouver, puisque ces petites habiletés n'ont d'autre but que de dilater l'Eglise ? L'essentiel c'est que Monseigneur de Tournai est un homme à poigne. Et il a fait preuve, dans ses conflits avec l'abbé Mahieu, d'une énergie farouche. Un jour, comme il lui avait interdit une de ses manifestations wallonnes, celui-ci, qui paraît-il avait l'oreille de Monseigneur Mercier, alors encore vivant, objecta à son évêque l'autorisation du Cardinal. Le ton de l'entretien était vif. Mahieu, décidé à tenir bon, exhiba un document qui confirmait l'autorisation archiepiscopale.

Alors Monseigneur de Tournai éclata. Et il émit ces fortes paroles, peu académiques, à la vérité, mais dignes de passer à la postérité comme le témoignage d'une fermeté digne du premier Père : « Mercier ? J' m'en fous. Qu'est qu'est maîte, ici ? »

Répétez cela avec l'accent de Tournai, et vous verrez que c'est romain.

III.

Tel est l'homme qui tout d'abord « poussa » l'abbé Mahieu. Ce dernier, fils de petits bourgeois de Wasmes, donnait des espérances à ses chefs. Il était entré tard dans les ordres, après avoir fait ses études à l'école primaire officielle, puis à l'école normale de l'Etat. Cela lui avait conféré un bagage scientifique sans conteste plus solide que ce qu'il eût pu acquérir dans les écoles libres, mais il en gardait un goût de l'indépendance qui devait lui coûter cher. Il obtint l'autorisation de poursuivre des études supérieures et les poursuivit, en effet, à Lille, dans la faculté des sciences sociales. Puis il fut nommé vicaire à Roux, et c'est là que s'amorça le conflit, puis le drame, qui devait aboutir à un pénible procès.

Dès qu'il eut débuté dans ses fonctions, l'abbé Mahieu se trouva en conflit avec son collègue, l'abbé de Jonghe, l'une de ces vedettes flamingantes de Monseigneur Rasneur dont nous avons parlé et qui sont chargés de veiller sur l'âme et le dialecte des Flamands exilés chez les « Amalécites » de Wallonie. L'abbé Mahieu, élève de Lille et fils d'un homme qui sait par cœur toutes les dates d'avènement des rois de France, se dressa contre l'action de son collègue thiois.

Celui-ci avait organisé un Broederbond où, sous l'innocent prétexte d'édification et de préservation morale, on enseignait aux Flamands la plus cordiale des haines vis-à-vis de leurs compatriotes du Sud. On y développait notamment cette idée que la Flandre, peuple dont la vitalité prouve qu'il est élu de Dieu, a le droit d'avoir des colonies : la Picardie, l'Artois, la Wallonie notamment, régions fertiles, habitat des races déchues. Il nous semble avoir déjà entendu chanter, en 1914, avec accompagnement de bruit de bottes, des histoires du même tonneau. L'abbé Mahieu eut une impression identique ; il entama aussitôt une campagne ou plutôt une contre-offensive et pavoisa sa maison du drapeau wallon, un jour de fête. Cela lui valut un premier coup de houlette, le caniche seul étant orthodoxe et le coq déplaçant à Monseigneur. « Vous feriez mieux de réserver votre argent pour les pauvres, au lieu de le dépenser à acheter des torchons. » — « Monseigneur, de l'argent, je n'en ai plus, j'ai tout donné. » Et là-dessus l'abbé, à qui la plume démangeait, prit sous pseudonyme une rubrique dans les journaux.

Soyons francs : il eut tort de le faire dans des journaux de gauche, et sa collaboration secrète à la Gazette de Charleroi, par exemple, nous paraît l'avoir fâcheusement acoquiné à Belzébuth, Astaroth, Asmodée, et autres dignitaires de messire Satan.

L'Eglise a l'œil, comme Moscou. Elle sentit d'où venait l'odeur du soufre. Et ce fut alors qu'on entra dans le roman. L'abbé Mahieu avait pour secrétaire

CHAMPAGNE
DOYEN
Fondé en 1895

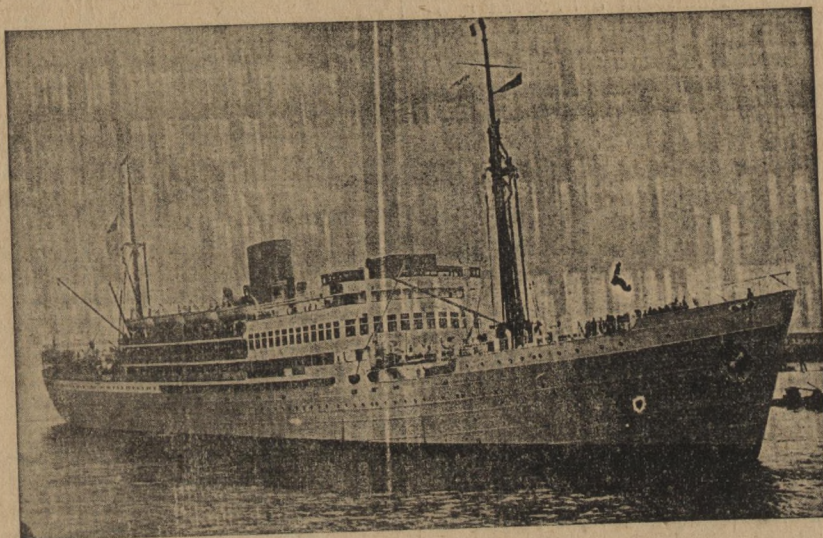
HAVAS
REIMS

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet. Retour à Anvers, le samedi 24 juillet.
ANVERS — KOPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KOPERVIC — ANVERS.

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet. Retour à Anvers, le vendredi 6 août.
ANVERS — KOPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFJORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS.

2.600.—

Splendides croisières de repos à travers le dédale tortueux et sauvage des Fjords
de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord.

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août. Retour à Anvers, le vendredi 20 août.
ANVERS — KOPERVIC — BERGEN — ODDA — KOPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPEN-
HAGUE — ANVERS.

2.600.—

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers
les capitales scandinaves, avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour
permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne.

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août. Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.
ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU
CAIANE — PALERME — ALGER — ANVERS.

3.900.—

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes
et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile.

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre. Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.
ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
ALGER — ANVERS.

4.500.—

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés clas-
siques de l'Egypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et
prévoyant un arrêt à Catane, en Sicile, et une longue escale à Naples pour
visiter Rome, le Vésuve, Capri et Sorrente.

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS.

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.
ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218.90 (10 lignes) - 219.10 (10 lignes). — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11.17.65 et
12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Sc ribe tél. : Opéra 40-07 (2 lignes)

AINSI QU'A TOUS LES BUREAUX DE VOYAGES

et pour gouvernante, une cousine, Mlle Lecomte, d'âge canonique, mais dont le corsage recélait encore quelques bourres d'amadou. L'amadou prit feu. L'abbé au coq wallon n'y prit garde. La secrétaire enflammée s'irrita de ces dédains que Dieu et le bon goût s'accordaient à imposer au vicaire... Et ce fut la trahison de l'Hermione domestique... M^{lle} Lecomte déroba les brouillons de l'abbé, fouilla dans le panier à papier, y pêcha des tas de documents schwartzkopfen qu'elle s'en fut porter à l'abbé contraire, au vicaire de Jonghe.

— « Pour que s'amendât l'abbé Mahieu », affirmait-elle au procès que lui intenta le père de celui-ci.

— « Pour que, dans un ordre plus pratique, les textes des dits articles parvinssent à l'évêché », ripostaient les plaignants.

Devant le prétoire carolorégien, les Mahieu eurent gain de cause, intégralement. Mais l'Evêque avait pris parti. Il ne voyait qu'une chose : l'abbé Mahieu avait écrit dans des journaux libéraux et, bien pis, il poursuivait une politique contraire à celle de son chef.

Le prêtre wallingant fut mis à pied, et il ne doit les trois cent cinquante francs de sa pension mensuelle qu'aux instances de charitables incroyants. Tel est le nœud du roman.

Il eut un dénouement.

Si Mgr Rasneur avait trouvé dans l'abbé Mahieu un prêtre peu docile, son choix n'avait guère été plus heureux en s'arrêtant sur l'antagoniste flamand du rebelle wallon. Un beau jour, l'abbé De Jonghe se sentit brûler, lui aussi, du feu qui s'était allumé dans le sein de Mlle Lecomte.

Mais ce ne fut pas avec celle-ci qu'il songea à l'éteindre ; il requit à cet effet les bons offices de la fille du président de son fameux Broederbond, jeta d'un geste large le froc aux orties, et s'en fut avec elle...

— Où cela donc ?

— Bedame, en France, ce qui, pour un Flamand, est tout indiqué.



Ajoutons qu'avant de déguerpir, et au mépris de l'enseignement de l'apôtre qui recommande à l'apôtre un bagage léger, il avait lavé la caisse du Broederbond, dont il regretta — touchant détail — de n'avoir pas réussi à prélever les derniers dix francs, caution du compte chèque postal.

L'épilogue fut une tentative de suicide, heureusement peu grave, du père de la jeune vierge broederbondienne qu'avait ravie le vicaire latitant. Lorsqu'on parle de la mésaventure de l'abbé de Jonghe à l'abbé Mahieu, il ne manque pas de dire :

— Le doigt de Dieu !

IV

Depuis que ces pénibles événements se sont produits, l'abbé Mahieu, libre des charges du ministère, s'est installé à Courcelles où il a fondé un journal, l'Action wallonne, qui compte plus de 8,000 abonnés. Il se répand en conférences, en meetings contradictoires, noyauté avec une incontestable activité les Wallons mécontents. A-t-il réussi à détacher les catholiques wallons de la discipline imposée par Malines ? Il n'y paraît pas jusqu'à présent et il est bien certain que, jusqu'à ce jour, lorsqu'il se produit en public avec le concours de personnalités politiques wallonnes, l'abbé ne recrute, du côté catholique, que des étoiles de seconde grandeur. Les grands chefs, Bodart ou Dorlodot, gardent une prudente expectative.

C'est que si l'on va au fond des choses, l'abbé est dans une situation difficile. Il se trouve avoir épousé une thèse que les libéraux et les socialistes de la Belgique wallonne avaient adoptée avant lui et, de ce chef, qu'il le veuille ou non, il fait un peu figure de don Quichotte dans cette aventure ; ou, si l'on veut, il est un tantinet la mouche du coche.

Mais cela ne veut pas dire du tout que les positions de l'abbé soient fantaisistes ; elles sont, au contraire, méthodiquement défendues, et ses prédictions sont inquiétantes, il faut en convenir.

« Nous ne croyons pas, dit-il, que le régime actuel puisse durer longtemps encore ; le concept Belgique se défend de plus en plus mal, c'est un fait ; et, réserve faite des dirigeants, l'homme de la rue retourne irrésistiblement au régionalisme de l'ancien régime. La Flandre, cause de cette dislocation, tente d'organiser un Etat dans l'Etat, ou plutôt, un Etat qui, n'ayant pas de frontières à la sortie, en aurait à l'entrée. C'est-à-dire que les Flamands, maîtres chez eux, débordent à leur aise dans la partie non flamande, sans que l'inverse soit possible. Ce qui le prouve, c'est que leurs desiderata linguistiques atteints, ils ont transformé le problème en un débat purement politique et que les aspirations wallonnes leur sont sacrifiées du point de vue économique, militaire et sur le plan de la politique extérieure. Ce qui le prouve, mieux que n'importe quel commentaire, c'est qu'hier encore la presse flamande ait pu protester parce qu'à Gand on a nommé un magistrat dont on reconnaît qu'il parle un flamand parfait, mais qui n'est pas vlaamschvoelend.

L'abbé pourrait ajouter, mais il ne le fait point — et c'est là où le bât blesse : la Flandre impose à la Wallonie, par surcroît, ses conceptions religieuses, dont elle ne partage pas l'unanimité. Mais poursuivons. La Flandre, dit l'abbé Mahieu, va irrésistiblement à l'autoritarisme politique, à l'aventure d'une

*Étonnamment
jeune cette maman.*

Grâce aux POUDRES.

LA CROIX BLANCHE

aucune souffrance n'est jamais venue creuser une ride sur son front, aucun malaise n'a jamais eu l'occasion d'altérer l'éclat de son teint. Car les Poudres

"La CROIX BLANCHE" constituent le calmant idéal qui supprime complètement et rapidement la douleur tout en respectant la vitalité de l'organisme.

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES
SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

"LA CROIX BLANCHE" *la Croix sur la douleur.*

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES.

LES POUDRES	LES CACHETS	LES COMPRIMÉS
 EN BOITES DE 8 POUDRES 4.- FR. • 24 • 11.- • 48 • 20.-	 EN ETUI ALUMINIUM • 12 CACHETS 5.- FR.	 EN TUBE CELLOPHANE DURCI 24 COMPRIMÉS 11.- FR.

SEULE LA FORME DIFFÈRE. LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE. DE CETTE EFFICACITÉ INCONTESTÉE QUI A FAIT LA RÉNOMMÉE DU PRODUIT

Laboratoires Pharmaceutiques TULFEN
ST. NICOLAS-WAES

DANS TOUTES PHARMACIES

HAVAS

sorte de Groot Vlaanderen. Rattachement à la Hollande? Séparatisme total... Conquête du nord de la France... Et porque non ? Pas moyen de tirer d'un Flamand des précisions à ce sujet.

En attendant, on déménage la Wallonie; on la déshérite, on la colonise. Nous devenons les parias de la latinité.

Le remède? Trois Etats, sous le sceptre des Coubourgs : Flandre, Bruxelles, Wallonie, autonomes. Et si Bruxelles se flamandise? Bruxelles se flamandisera, en effet, dit l'abbé et, s'il le faut on abandonnera Bruxelles. Alors deux Etats. Flandre avec Bruxelles, et Wallonie. Mais c'est condamner la Wallonie à la mort économique? Qu'importe!... Il vaut mieux languir et dépérir que de cesser d'être soi, que d'être occupé par des voisins d'une race hétérogène.

Et s'il le faut, si on nous y accule, reste le recours suprême, le refuge dans la grande famille française.

Comme on le voit, c'est une position extrémiste et bien tragique, celle de l'abbé Mahieu. Belges fidèles, nous ne pouvons que l'examiner avec une stupeur triste. Mais nous nous tournons vers le Nord, et nous disons à un compatriote thiois : « Vous voyez! Quand on sème les dents du dragon...



A Gabriele d'Annunzio qui ne veut pas mourir dans un lit

Illustre maître, et même illustrissime, poète, aventurier, conquistador, héros, maître des mots et des phrases, Français, Italien, Latin, enfant de volupté, insupportable et séducteur, vous qui avez provoqué la bêtise au front de taureau, metteur en scène, vous qui, spirituellement supérieur aux maîtres de votre pays, avez accepté l'Eden bien clos et le palais de marbre et de roses où ils vous colloquaient plus ou moins, vous ne voulez pas mourir entre deux draps?

Vous venez de jeter l'anathème sur cette lingerie bourgeoise et vous la répudiez. Un imperator doit mourir debout. Oui, mais un peu plus tôt ou un peu plus tard, il s'étend. Le père Clemenceau avait demandé qu'on plantât son cadavre debout dans la terre vendéenne...

Voilà bien des histoires. Mourir, dit l'autre, c'est mourir. Pascal dit mieux : « Quelle que soit la comédie, la fin est toujours sanglante. On vous jette de la terre sur la tête. En voilà pour l'éternité... » Et l'existence la plus banale, la plus ridicule, la plus médiocre, se termine par un drame magnifique, sublime — mais banal.

C'est bien embêtant de mourir comme un fonctionnaire, un huissier, un contribuable moyen, mais quoi, eux et le héros ont cette occasion magnifique d'être, au moment suprême, également courageux, douloureux, éperdus de se dédier grandiosement à l'infini, au grand Tout, à Dieu. Et il n'est pas prouvé que dans cette circonstance le héros ne soit pas inférieur à l'épicier du coin.

Quelques individualités paraissent avoir obtenu une fin hors série. Ainsi notre roi Albert, dont la mort s'enveloppa d'une solitude et d'une grandeur romantiques. Il paraît avoir été digne d'un coup de foudre spécial de la providence.

Elle ne les prodigue pas, d'ailleurs, ses coups de foudre, la providence. Les héros de la guerre, les

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 13 au 29 mars 1937

Samedi 13 : CARMEN.

Mes D. Pauwels, Bellin; MM. Bricault, Richard.

Dimanche 14, en matinée : LE TSAREVITCH.

Mlles Livine Mertens, Lionel; MM. d'Arkor, Davray, Parny.

En soirée : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Marcotty, Parny Delmarche.

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Lundi 15 : LA VIE BREVE.

Mmes Renaudin, Ballard; MM. Bricault, Demoulin.

GALATEE.

Mes Clara Clairbert; MM. Maurice de Groot, Régis, Marcotty.

Mardi 16 : OTHELLO (dernière).

Mmes H. Nysa, Lamprenne; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.

Mercredi 17 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Prick, Deryal, Lamprenne;

MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Jeudi 18 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salés.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

Vendredi 19 : LE TSAREVITCH.

(Même distribution que le Dimanche 14, en matinée. Voir ci-dessus).

Samedi 20, à 18 h. (6 h.) reprise de PARSIFAL.

Mme H. Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Van Obbergh, Demoulin, Salés.

Dimanche 21, en matinée : Mme BUTTERFLY.

Mes Annette Talifert, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES.

En soirée : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricault, Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Lundi 22 : FAUST.

Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mardi 23 : ROSSINI à NAPLES.

Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.

Mercredi 24 : LE TSAREVITCH.

(Même distribution que le Dimanche 14, en matinée. Voir ci-dessus).

Jeudi 25, à 18 h. (6 h.) deuxième et dernière de PARSIFAL.

Vendredi 26 : Relâche.

Samedi 27 : Septantième anniversaire de MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Salés.

Dimanche 28, en matinée : CARMEN.

(Même distribution que le Samedi 13. Voir ci-dessus.)

En soirée : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Mercredi 17. Voir ci-dessus).

Lundi 29, en matinée : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 22. Voir ci-dessus.)

En soirée : HERODIADE.

Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salés

Passez vos vacances de Pâques
AGRÉABLEMENT

à la

RESIDENCE ALBERT

DIGUE DE MER, ALBERT PLAGE (KNOCKE)

Le HOME du LUXE et du CONFORT

A partir du 20 mars 1937, ouvert toute l'année

**30 appartements français
30 chambres isolées avec bain
et studio : le dernier confort
ET LE PLUS GRAND LUXE**

*Pension et Restaurant à la Carte ;
Brasserie, Pâtisserie, etc. Toutes
les facilités de service. Demandez
catalogue avec conditions
particulièrement avantageuses :
RESIDENCE ALBERT, DIGUE DE
MER, ALBERT PLAGE (Knocke)*

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
 ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
 99, boul. Em. Jacqmain, Bruxelles

chefs, les demi-dieux du temps sont morts bien sagement dans leurs plumards respectifs et dans un décor de tisanes, de tables de nuit (et de vases) et des odeurs de médicaments.

Il est vrai que cela chiffonne instinctivement les spectateurs. Aussi s'emparent-ils ensuite du cadavre, ils le promènent avec la musique et la bannière, ils lui dressent un catafalque où des colonnes portent jusqu'au ciel le témoignage de notre néant. Voir pour la suite, la péroraison à panaches de la plus illustre des oraisons funèbres. Il est bien entendu que dans tous ces honneurs manque celui à qui on les rend. Alors?...

Alors, vaut-il pas mieux mourir comme tout le monde et laisser tranquillement et modestement escamoter ce que nous laissons. Les petits oiseaux se cachent pour mourir. Eux, il réussissent cette opération qui nous est plus difficile.

Les gens délicats ont toujours songé à débarrasser proprement le plancher et sans coups de canons, sans bourdonis dans les tours des cathédrales, sans musiques et pontifes barytonnants. On ne le leur a pas toujours permis. Ainsi la dépouille de Léopold II dut se résigner à la caravane grandiose et protocolaire. Laissons tout cela. Revenons à vous, illustre maître. Que vous proposez-vous? Que nous proposez-vous? Car soyez assuré que vous aurez des imitateurs.

Vous vous proposez une baignoire? Une baignoire pleine d'un acide dissolvant dans lequel vous vous liquéfiez.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	336
Un bock avec Marcel-Henri Jaspar	359
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	362
T. S. F.	372
Le cambriolage de la semaine	373
L'Accord Rex-V.N.V.	374
J'ai deux rois !	377
Le Coin des Math.	378
La Chronique du Sport	380
Les Conseils du Vieux Jardinier	380
Blanc et Noir	383
Ducasse	386
Echec à la Dame	387
On nous écrit :	390
Faisons un tour à la cuisine	391
Le Coin du Pion	392

Une baignoire? Cet instrument n'est pas plus sublime qu'un plumard.

Notez qu'elle ne pourra pas être de marbre à cause de l'acide. Il faudra probablement qu'elle soit de plomb; de plomb, hélas, comme les tuyaux d'échappement de l'évier qui gargouillent dans « Pot-Bouille ». Ce n'est pas joli, joli...

A votre place, nous préférierions disparaître comme Balthazar lui-même, ou Sardanapale, au cours d'une cérémonie dans le genre Folies-Bergère, avec des danseuses, des courtisanes (*sic*), des roses, l'orchestre, le feu d'artifice et pour finir un bel incendie conclu par une explosion qui enverrait le tout dans les étoiles.

Peut-être qu'une explosion aussi étendue serait difficile à réaliser sans qu'il survécût trop d'horri-



ques débris. Alors, pourquoi ne pas tenter une explosion individuelle? Est-ce qu'une cartouche de dynamite bien placée ne serait pas encore le moyen le plus sûr de disperser vos molécules dans le grand tout? Mussolini ne vous refuserait pas cette cartouche...

Hélas, prince, poète, héros, demi-dieu, vos préoccupations sont celles de tous les hommes et vous rapprochent de nous. Elles sont navrantes, elles sont comiques, mais vous, heureux Italiens, vous n'avez pas le sens du ridicule qui empêche tant les Français.

C'est parfaitement insupportable pour le glorieux anarchiste que vous fûtes, de devoir un jour s'étendre, comme les camarades syndiqués et construits en série, et de voir se pencher sur votre poitrine haletante, un morticole qui s'en fiche et dit des bêtises?

Mais quoi, il y a peut-être (espérons) une douceur à s'abandonner, à abdiquer, à s'endormir dans les bras de la Berceuse insensible. Dors, prince, dors, citoyen, dors, pauvre bougre, dors, poète, dors, mon enfant...

Espérons! Peut-être que de l'autre côté, un père éternel, bon zigue, barbu, aux bras ouverts, nous dira : « Tout ça c'était de la blague, mes petits. Une sale blague que je vous ait faite, mais si brève. Elle vous permettra de mieux savourer la paix de mon éternité ».

Aux fines bouches...

10.000
FRANCS

1^{er} PRIX

5.000
FR

2^e PRIX

4.000
FR

3^e PRIX

2.000

4^e PRIX

1.500

5^e PRIX

1.000

DU 6^e AU 10^e

500

DU 11^e AU 50^e

200

DU 51^e AU 100^e

100

DU 101^e AU 250^e

50

DU 251^e AU 500^e

30 FR.

OU UN GROS COFFRET DE
" SUPERPRALINES JACQUES "



TOURNOI
des 6 meilleurs

JACQUES

SUPERCHOCOLAT
100.000 FR. DE PRIX EN ARGENT

BULLETINS CHEZ TOUS LES CONFISEURS, ÉPICIERS
ET QUICONQUE VEND DU SUPERCHOCOLAT " JACQUES "



La politique des dictatures

Les dictateurs s'agitent beaucoup depuis quelque temps. Les agents de Hitler intriguent partout, en Autriche, en Angleterre et M. von Ribbentrop tantôt sur un ton impérial, tantôt sur un ton doux, réclame des colonies. Mussolini prononce un grand discours belliqueux au grand conseil fasciste, annonçant que, tout en tendant un rameau d'olivier, l'Italie se met sur un pied de guerre permanent, puis il se prépare à faire en Afrique un voyage triomphal et impérial. Quant au Roi d'Italie, empereur d'Ethiopie, il restera bien sagement à la maison à garder sa collection de monnaies.

Il y a des gens qui admirent cette débordante activité. Voilà au moins des chefs qui ont du dynamisme, disent-ils.

Ce dynamisme ne serait-il pas tout simplement la bougeotte ou encore l'expression d'une sourde inquiétude ? Nos excellents dictateurs ont asticoté le vieux lion britannique : le lion britannique a mis quelque temps à s'apercevoir qu'on lui marchait sur la queue, mais il s'en est finalement aperçu, il a poussé quelques rugissements et il s'est mis à aiguiser ses griffes. Les Italiens et les Allemands trouvent que ce n'est pas de jeu ; ils ont seuls le droit de se dire menacés et de s'armer en conséquence.

Les mêmes dictateurs ont escompté la déliquescence de la France, la révolution à Paris ; la révolution est remise « sine die » et la France a tout l'air de se réveiller ; son armée n'a du reste jamais dormi. De plus, ils se payaient le luxe de mépriser les Etats-Unis ; les Etats-Unis répondent par les énormes insolences du maire de New-York et par un appui formel à l'emprunt français. Alors les dictateurs se sentent dangereusement isolés. Ils ont bien inventé l'axe Rome-Berlin, mais c'est un axe un peu vacillant. Il leur reste la ressource de pousser de grands gueulements contre le confrère Staline, le bolchevisme et les démocraties qu'ils accusent de le soutenir, mais le thème est un peu usé.

Pour vos gants de première communion, la


Ganterie
Sandani Frères
 FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR
 spécialiste des gants avec sacoche assortie.

Entre deux politiques

Pour qui connaît le dessous des cartes, les hésitations et les soubresauts de la politique de Rome et de Berlin s'expli-

quent par les mêmes raisons et ces raisons sont fort simples. L'Allemagne et l'Italie sont tiraillées entre deux craintes qui leur conseillent deux politiques contraires. Elles sont toutes deux inclinées à la politique de force par la peur qu'un arrêt prolongé de leurs succès extérieurs ne détache du régime tous ceux qui ne tiennent à lui que dans la mesure où il accroît la grandeur apparente du pays. La politique de conciliation, au contraire, leur est dictée par la crainte de ne pouvoir continuer longtemps le jeu de bluff qui leur a réussi jusqu'à présent, mais dont la force d'intimidation a beaucoup décliné. La faiblesse des dictateurs c'est qu'ils sont toujours obligés d'agir, de parler, de bluffer ; la force des démocraties anglaise et française, c'est qu'elles peuvent attendre et se tenir sur leurs positions.

Pour faire une bonne soupe

on choisit judicieusement les divers légumes qui doivent la composer. De même, pour créer une bonne cigarette, les professionnels procèdent à un mélange très étudié des tabacs qui y entreront. C'est ainsi que l'expérience consommée des *ETABLISSEMENTS ODON WARLAND* a permis à ceux-ci de mettre à jour un pur chef-d'œuvre : la merveilleuse cigarette *BOULE D'OR LEGERE*.

Lapinocratie

L'impérialisme de l'Italie mussolinienne se justifie généralement par la démographie : si l'Italie revendique des colonies, des territoires de peuplement, c'est que sa population croissante se trouve à l'étroit sur un territoire restreint et pauvre. Très bien. Mais voici que, constatant que la natalité italienne est en légère décroissance, le Duce jette un cri d'alarme. Il ordonne aux Italiens de faire des enfants. On a même parlé de mesures draconiennes contre les célibataires qui seraient considérés comme des citoyens de seconde classe, d'impôts formidables dont seraient frappées les familles qui auraient moins de quatre enfants. Alors quoi ? Mussolini réclame des territoires parce que l'Italie a trop d'enfants et il veut qu'elle en ait encore davantage. C'est donc qu'il lui faut du matériel humain ! On a beau ne pas être malthusien, cet impérialisme zoologique paraît assez ahurissant. C'est de la lapinocratie : le monde aux espèces les plus nombreuses, fussent-elles inférieures !

Pour cause de départ le joaillier H. Scheen,

réalise son stock de marchandises ; 20 p. c. à 40 p. c. de remise sur prix marqués. 51, ch. d'Ixelles, — Tél. 11.60.67.

Révolution financière en France

Depuis quelques jours, disons même depuis quelques semaines, les bruits les plus fâcheux couraient un peu partout, mais surtout dans les milieux financiers de Bruxelles, sur les Finances de la France. On disait que le Trésor était vide, le crédit ruiné, le gouvernement aux abois et que nous étions à la veille d'une nouvelle et, cette fois, désastreuse dévaluation, ou d'une inflation massive qui allait mettre la France dans la situation de l'Allemagne en 1921.

Brusquement tout change. On annonce un grand emprunt de la Défense nationale qui se présenterait dans des conditions favorables, le retour de l'or et des capitaux expatriés, un sursaut national comparable à une sorte de Marne financière. Un grand vent d'optimisme semblait souffler sur Paris.

N'allons pas trop vite. Il est certain que la France n'est pas au bout de ses difficultés économiques, financières et sociales, mais constatons que nous nous trouvons devant un de ces revirements brusques que l'on a vus si souvent se produire dans l'opinion française et peut-être devant un de ces redressements nationaux comme on en a vu si souvent dans l'histoire de ce pays. Constatons-le avec joie,

car, sympathie à part — quelles que soient les sottises que font parfois ses gouvernements, nous gardons intactes nos sympathies françaises — nous n'avons, nous autres Belges, aucun intérêt à une éclipse prolongée de la France qui, avec l'Angleterre, reste notre principal appui en Europe.

A bas la politique à l'I. N. R.

...et partout : c'est la devise du sage et les sages se distraient en lisant « Votre Magazine », revue illustrée, 40 p. de textes et photos. En vente dans toutes les librairies.

Que s'est-il passé ?

Que s'est-il donc passé ?

D'abord, le gouvernement Blum-Auriol a bien dû se rendre compte que sa politique aventureuse sur le terrain financier comme sur le terrain social, le menait à la catastrophe, que la capacité du contribuable et la « poiritude » des épargnants avaient des limites et qu'on ne pouvait continuer éternellement à vider une caisse sans trouver aucun moyen de la remplir.

On avait bien commencé par accuser les réactionnaires, les « fascistes », les deux cents familles et le mur d'argent. Ça ne prenait plus, si ce n'est sur la clientèle d'un « minus habens » comme l'illustre Marceau Pivert. L'immense masse des « Français moyens », petits commerçants, petits fonctionnaires, petits patrons, artisans et paysans, ont commencé à s'apercevoir que c'étaient leurs intérêts les plus immédiats, leurs petites économies, leurs petits biens qui étaient en jeu. Les techniciens et les statisticiens du ministère des Finances ont fini par démontrer à M. Vincent-Auriol que ce n'étaient pas tant les grands capitaux que les petits qui disparaissaient dans les bas de laine ou s'enfuyaient à l'étranger. Alors, que faire ? Continuer à menacer ? Sévir ? Il aurait fallu sévir contre la majorité des Français.

M. Léon Blum se laisse parfois emporter par la passion. Il a des haines violentes, mais il est trop intelligent pour se jeter tête baissée contre un mur. Il a reconnu loyalement lui-même que quand on a besoin de l'épargne, c'est un mauvais système que de l'effrayer et que quand on commence à sévir dans le domaine économique et financier, on ne peut plus s'arrêter ; on va jusqu'au bout de la dictature. Il a donc fait machine en arrière, ce qui, de sa part, il faut le reconnaître, était assez courageux.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux

Machine en arrière

Machine en arrière ! En quoi cela consiste-t-il ? D'abord, le gouvernement rétablit, sinon la liberté de l'exportation de l'or, du moins la liberté de son commerce ; ce n'est plus un délit que de posséder, dans son coffre-fort, quelques dollars, quelques livres sterling ou quelques louis. Ensuite, on renonce au contrôle des changes et à toutes les mesures de contrainte annoncées. On donne aux souscripteurs de l'emprunt toutes les garanties possibles. Finie la théorie du pouvoir d'achat, le dédain du déficit budgétaire. Bref, M. Vincent-Auriol fait exactement la même chose que ses prédécesseurs, à qui il avait adressé de si amères critiques. M. Marcel Regnier et M. Germain-Martin ont le droit de triompher. Comme le moment n'est pas aux polémiques rétrospectives, ils triomphent modestement.

LANCÔME PARFUMEUR

Produits de beauté.

28, Faubourg Saint-Honoré, Paris

BRUXELLES, LA GRANDE PARFUMERIE

46, rue du Marché-aux-Herbes

ADMETTEZ-VOUS ?



La vitesse
sans la
sécurité ?

L'accélération
sans le
freinage ?

L'économie
sans la
puissance ?

La souplesse
sans le
rendement ?

L'élégance
sans la
confort ?

La solidité
sans le
silence ?

Non !

Alors achetez

HOTCHKISS

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

Il ne faut jamais dire: fontaine...

M. Léon Blum bat donc en retraite, mais c'est sans modestie, lui, qu'il en donne le signal. « Qu'on ne s'attende de ma part à aucun repentir », dit-il. Et il continue d'exalter l'œuvre de son gouvernement qui a sauvé, dit-il, la paix extérieure et la paix sociale.

On peut sourire, car s'il est vrai qu'au point de vue extérieur le gouvernement Blum-Delbos n'a pas mal manœuvré dans des circonstances fort difficiles, il a subi dans sa politique économique et financière quelques échecs retentissants dont la manœuvre actuelle fournit la preuve. Mais pourquoi ? M. Blum pouvait-il parler autrement ? La difficulté, pour lui, c'est de faire admettre la nécessité de cette volte-face, non seulement par les communistes, mais aussi par les socialistes S.F.I.O.

Si l'on considère la question à ce point de vue, on constatera que son discours fut à la fois habile et courageux.

Ceci dit, il est assez comique de rappeler qu'il n'y a pas beaucoup plus de huit jours, le même Léon Blum proclamait qu'il ne serait jamais un homme d'Etat s'il fallait entendre par là un homme politique qui, au pouvoir, renie ses principes de l'opposition. Ce que nous admirons, c'est justement que dans cette circonstance, le susdit Léon Blum mettait l'intérêt national au-dessus de l'intérêt de parti se soit conduit en homme d'Etat. Le prophète d'Israël s'est souvenu à temps qu'il avait pour ancêtres directs d'honnêtes commerçants de la rue du Sentier. Comme qu'il ne faut jamais dire : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau ».

Le benjamin

est le plus aimé des aspirateurs et le moins cher. Demandez documentation à SEM, 56, chaussée de Charleroi, Bruxelles
Téléphone 37.30.50.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Conseils anglais et américains

On a beaucoup remarqué que le changement d'orientation financière du gouvernement français et le lancement du grand emprunt de la Défense nationale coïncidaient avec l'arrivée à Washington de M. Georges Bonnet, le nouvel ambassadeur de France aux Etats-Unis. Il coïncide aussi avec de mystérieuses palabres franco-anglaises.

On raconte que les amis et les conseillers financiers anglo-saxons que compte la France, ont fait savoir que New York et Londres étaient disposés à prêter tout leur appui au gouvernement de la République, mais que, fort discrètement et sans avoir l'air de faire la moindre pression, ils ont laissé entendre que leur concours serait singulièrement facilité si le gouvernement de M. Léon Blum renonçait à sa politique financière aventureuse et aux pratiques insolites de certains de ses collaborateurs. Cela visait particulièrement non seulement M. Vincent-Auriol, mais aussi M. Labeyrie, le nouveau gouverneur de la Banque de France.

Le malheur de ce gouvernement qui comprend des hommes intelligents, sans compter son chef, c'est qu'il s'est adjoint dans l'euphorie démocratique de ses débuts, toutes sortes de non-valeurs qui le compromettent et le déconsidèrent, tels l'inénarrable Jardillier, des P.T.T., l'effervescent Pierre Cot, ou cet excellent Jean Perrin, grand savant, mais qui, dans ce ministère, fait l'effet du professeur Plume jouant la mouche du coche, tel encore ce M. Labeyrie qu'on fit venir de la Cour des Comptes tout simplement pour embêter les deux cents familles. Or, il paraît que M. Labeyrie a commis un certain nombre de gaffes « techniques » qui ont fort indisposé les Anglais. Aussi peut-on remarquer que pour la nouvelle politique financière, on lui a adjoint MM. Rist et Jacques Rueff, deux techniciens d'une compétence universellement reconnue, mais qui n'ont rien de spécialement « front populaire ».

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101. chaussée d'Ixelles.

Finance et politique internationale

Ce qui, plus que probablement, va permettre à la France de se tirer de la terrible crise financière qui la menaçait, c'est l'appui sans réserve de l'Angleterre et des Etats-Unis. Or, il faut bien admettre que ce qui d'abord a déterminé cet appui, c'est une certaine mystique démocratique et libérale. On trouve à Londres, comme à Washington, que les dictatures deviennent bien arrogantes. On l'a bien senti à Berlin et à Rome et cela n'a pas été sans causer une impression fort désagréable. On parlait même d'une véritable consternation.

Toujours est-il que rien n'a mieux servi la France à Londres que les maladresses, les indiscretions, le manque de tact de M. von Ribbentrop et que les récentes rodomontades de M. Mussolini.

Le dernier discours du Duce a littéralement exaspéré les Anglais les plus rassés. On n'a pas oublié à Londres la série de camouflets que la vieille Angleterre a dû encaisser lors de l'affaire d'Abyssinie, le dédain avec lequel on a accueilli ses avis, ses sanctions et finalement le transfert de la « Home Fleet » dans la Méditerranée. C'est en grande par-

tie pour éviter le retour de telles mésaventures que l'Angleterre s'est décidée à faire les frais d'un réarmement massif. Ce sont les Italiens, plus encore que les Allemands, qui lui ont ouvert les yeux. Et maintenant que l'Angleterre prend des mesures dignes de sa puissance, l'Italie se fâche! Ce n'est pas du « fair play ».

Les décisions spectaculaires du grand conseil fasciste ont du reste été accueillies à Londres avec un haussement d'épaules. « C'est, comme vous dites en français, la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf », nous disait un honorable M. P.

Votre épouse se plaint

de ce que vous ayez — disons le mot — une mauvaise haleine, et elle attribue cela au fait que vous fumez trop. Adoptez donc la cigarette BOULE D'OR LEGERE; vous jouirez de toute la saveur pénétrante du meilleur tabac noir, et vous n'incommoderez plus votre tendre moitié...

Le « bouillon » du cambiste

L'autre jour, comme paraissait notre dernier numéro, une « friture » téléphonique nous fit, bien involontairement, surprendre les propos d'un arbitragiste inconnu, en pleine activité :

— Paris 137.45... je prends deux millions... Allo! Allo!... Oui... Diable!.. Allo! Allo!.. Vendeur Paris 137.40... 137.25 je donne... 136.50... cinq cent mille Paris? D'accord, je donne... 136.25 vendeur...

Si nous comprenons bien ce charabia, le marché s'était retourné à l'instant même où notre cambiste venait de prendre deux millions de francs français à 137.45. C'est ainsi qu'on boit des bouillons, dans ce métier délicat et c'est ainsi également qu'une monnaie f... le camp.

Au moment où nous écrivons, le franc français n'est pas f... le camp. On ignore encore — mais on ne l'ignorera plus quand paraîtront ces lignes — si sa teneur d'or fin est ramenée à 43 milligrammes et sa valeur à environ 1,30 franc belge, soit au minimum prévu par la loi de dévaluation de l'an dernier.

Il faut, en tout cas, régler la parité de l'emprunt en francs-livres-dollars — une formule bien dangereuse! — et une décision sera sans doute prise, comme toujours, précisément au moment où nous serrerons les formes.

Cela nous donnera toutefois une semaine pour juger cette décision à la lumière des événements qu'elle entraînera et, en particulier, de l'accueil qu'elle fera réserver à l'emprunt susvisé. Sept milliards de francs français, ce n'est pas une paille. Mais quoi! Nous, Belges, nous nous sommes bien assimilés un milliard et demi de nos francs; comment la France, qui regorge d'argent, ne contribuerait-elle pas — avec l'Angleterre et les Etats-Unis? — à absorber sept milliards des siens?

Et on ne peut s'empêcher de se redire que la France est le pays des redressements « in extremis »...

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Anagramme

On faisait courir un petit papier ces jours-ci dans les couloirs du Palais-Bourbon. Un journaliste avait trouvé l'anagramme de M. Vincent-Auriol: « Voilà le crétin ». Et chacun de vérifier avec de grands rires. Evidemment, cela ne veut rien dire, mais c'est bien amusant tout de même.

La dernière innovation de l'Hôtellerie est l'arrangement de pension à l'Hôtel Métropole, à Monte-Carlo, qui donne aux clients le choix de prendre leurs repas dans quatre Restaurants, y compris le Diner avec Attractions au Sporting Club.

Pension complète depuis 90 fr. Réduction de 50 p. c. sur les billets de chemin de fer.

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

Un mot de M. Van Zeeland

Oasis ! Oasis ! Oasis !

Les jeux dangereux

Léon Degrelle a joué avec le feu. Au meeting de dimanche passé, il crachait feu et flammes. Le coup de la démission d'Alfred Olivier signifiait, affirmait-il, une déclaration de guerre au régime. On verrait bien ce que pensait le pays réel.

Le « Chef » croyait sans doute que le défi ne serait pas relevé, ou qu'il le serait maladroitement : ou bien les partis s'abstiendraient de lutter, et Degrelle remporterait une facile victoire; en jonglant avec les chiffres, il était aisé de démontrer que son triomphe était éclatant. Ou bien, les partis traditionnels lui opposeraient des listes politiques qui n'auraient pas bénéficié du prestige d'un nom. Et une fois encore, Degrelle aurait gagné la partie.

Il avait compté sans Paul Van Zeeland. Rien, dans la destinée de cet homme, ne le dirigeait vers les combats politiques. Rien, dans son attitude ni dans son action, ne l'orientait vers les luttes électorales. Mais la pression des partis a été telle, la réaction des masses devant l'incessante agitation créée dans le pays a été si vive, qu'il a bien fallu que M. Van Zeeland cédât. Le voici candidat contre Léon Degrelle. Ou nous nous trompons fort, ou il gagnera la partie.

Si vieillesse pouvait !

Combien voudraient pouvoir recommencer leur vie à présent que pour vivre il ne faut plus d'argent ! Car, aujourd'hui, tout et partout se paie en bons progrès ! Et cela aux prix affichés du comptant, dans les magasins de son choix ! Avantage remarquable, ces Bons Progrès ne coûtent rien, puisqu'on les rembourse sans intérêt en dix mensualités. Ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même en 20 mois... Et ne dites pas : si jeunesse savait ! car plus personne n'ignore que les Bons Progrès, c'est entre Bourse et Monnaie, au 24, rue des Fripiers à Bruxelles, ou encore à Anvers, 107, Meir; à Liège, 106 boulevard de la Sauvenière; à Verviers, 11, rue du Gymnase.

Deux hommes

En réalité, ce qui a fait, ces derniers mois, la faiblesse des partis politiques vis-à-vis du mouvement rexiste, c'est qu'aucun d'eux n'était le parti d'un homme. Vandervelde n'est pas un chef au sens moderne et dynamique du mot. Huysmans, de Brouckère, Spaak, de Man, ne subjuguèrent pas les masses. Chez les libéraux, comme chez les catholiques, les personnalités vigoureusement dessinées commencent à manquer terriblement. Les réserves d'hommes ne sont pas épuisées. Mais le système démocratique qui est à la base de nos trois grands partis rend pratiquement impossible l'ascension vertigineuse d'un seul homme, qui puisse littéralement conquérir une partie de l'opinion, comme ce fut le cas pour Léon Degrelle.

En dehors des partis, cependant, il y avait un homme, qui avait sa réputation, sa légende, et c'était le Premier Ministre. On a pu l'appeler le dévaluateur. On a pu lui reprocher, d'ailleurs injustement, d'être à la remorque des socialistes. Depuis qu'il a pris le pouvoir, dans des conditions extrêmement pénibles, depuis surtout qu'il l'a repris, au moment où les passions politiques bouillonnaient d'une façon inquiétante, l'ex-vice-gouverneur de la Banque Nationale, cerveau bien ordonné, a incontestablement servi le pays et l'a aidé à sortir de la crise angoissante dans laquelle il se débattait.

C'était lui la personnalité qu'il fallait. Placé au-dessus des partis, dédaigneux des querelles partisans, obéissant avant



NIEUPORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS
TÉLÉPH. : NIEUPORT 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

tout à l'intérêt national, le Premier Ministre était le seul homme qui pût véritablement rallier les sympathies de milliers et de milliers de Belges.

Ainsi Léon Degrelle est pris à son propre jeu.

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bain et ch. coucher, bien chauffé, t. impecc., d'ail. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51.

Comment M. Van Zeeland devint candidat

C'est au conseil de cabinet, tenu mardi matin, que M. Van Zeeland, rentré d'urgence d'un week-end un peu prolongé et joliment mérité, se vit offrir la candidature à l'élection partielle provoquée par la cascade des démissions rexistes.

Cette idée lancée dès lundi matin dans les conversations des informateurs parlementaires en perpétuelle alerte, avait été accueillie par deux feuilles d'avant-garde de droite et de gauche, et flottait, comme le dit la chanson, « dans l'air à la ronde ».

Le Premier ministre n'en fut pas moins éberlué. Il demanda le temps de la réflexion, d'abord. Puis, après, comme il le disait, avoir vaincu en soi ses internes indifférences pour la mêlée électorale, il invoqua le déséquilibre moral de la compétition entre un homme comme lui et le chef de Rex.

Était-il vraiment nécessaire, pour la défense de l'Etat belge et de son régime constitutionnel, que le Premier ministre descendit sur ce plan instable d'une joute électorale ?

Partisan de l'alignement des monnaies, devait-il aussi pousser le sacrifice jusqu'à l'alignement de valeurs aussi dissemblables ?

C'était l'opinion normale, académique, si l'on veut, de ceux qui jugent que le chef d'un Gouvernement national, choisi par le Souverain, à raison de sa situation en dehors des partis, n'a pas à descendre dans cette bagarre.

VIENT DE PARAÎTRE

GEORGE GARNIR

SOUVENIRS D'UN REVUÏSTE

Nouvelle édition

TEXTE CONFORME A L'ÉDITION DE 1927
AGENCE DECHENNE - PRIX : 10 FRANCS

MEEÛS

CORDIAL APERITIF

Mais...

M. Van Zeeland inclinait d'autant plus à cette solution qu'il savait le président Camille Huysmans hostile à toute élection et décidé à demander à la Chambre le vote urgent du projet de loi, déposé depuis deux ans, qui prohibe les élections partielles en désaccord total avec le régime de la représentation proportionnelle.

Thèse juridique que reprit d'ailleurs, le même jour, à la Chambre, M. Carton de Wiart.

Mais au Conseil des ministres on eut tôt fait de persuader M. Van Zeeland que le refus de procéder à l'élection serait exploité comme un geste de faiblesse et de peur. Il fut aussitôt décidé que pour cette fois l'élection aurait lieu, mais que le Gouvernement réclamerait d'urgence le vote de la loi supprimant les élections partielles.

Il s'agissait d'empêcher M. Degrelle de donner suite à sa menace d'agiter le pays par des élections partielles successives qui se multiplieraient à la manière allemande, en vue d'aboutir à la dissolution.

Cette double intention d'énergie ébranla le Premier ministre qui demanda que l'on s'enquit d'abord des intentions des groupes de la majorité, disant qu'il voulait bien être candidat sans parti mais pas candidat contre les partis.

Et l'on consulta les groupes convoqués d'urgence.

C'est en forgeant

qu'on devient forgeron: c'est en fumant la cigarette BOULE D'OR LEGERE qu'on devient ce qui s'appelle un fumeur de qualité, soucieux du bon goût de ce qu'il fume et soucieux aussi de sa santé.

Sans parti ?

Chez les libéraux, la solution fut admise d'emblée. On aura trouvé le reflet de cette combativité antirexiste dans le discours nerveux et impitoyable de M. Max. Les socialistes, eux, avaient tenu une première séance le matin, sans connaître les décisions du Conseil des Ministres. Mais quand, l'après-midi, M. Spaak vint donner un coup de sonde au sujet de la candidature de son chef, il ne dut pas attendre cinq minutes pour rapporter une réponse affirmative sur tous les points.

A la droite catholique, si l'adhésion fut à peu près aussi unanime, il y eut quelque tirage. Les stratèges se demandaient s'il ne valait pas mieux combattre Rex en ordre dispersé, chacun de ses adversaires ramassant le maximum des éléments de sa puissance électorale. Mais on eût tôt fait de démontrer à ces calculateurs qu'il suffisait à M. Degrelle de totaliser les voix des frontistes séparatistes, des réalistes et des autres candidats malheureux de la rouspétance pour

dépasser les chiffres les plus imposants des voix recueillies par les trois grands partis traditionnels, et pour être élu par une humble minorité de la population, mais élu tout de même avec 80,000 voix sur 300,000 et chanter éperdument victoire.

Un autre droitier hasarda, nous assure-t-on, une suggestion difficile. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour réaliser la fameuse unité catholique et apparaître ainsi à nouveau comme le parti le plus fort de l'arrondissement de la capitale? Mais un ministre, railleur et féroce, leur dit: « Vous prétendez ramener à vous les troupes de Borms. Trop tard, elles sont déjà chez Rex ».

Et le pauvre n'insista plus.

De telle manière qu'il n'y eut plus que M. Sap pour s'opposer à l'adhésion unanime, et ceci décida M. Van Zeeland à accepter une candidature qui ne serait présentée par aucun parti traditionnel mais appuyée par tous.

La première manifestation de cet appui unanime se produisit quand le Premier ministre entra dans l'hémicycle, salué par l'ovation de l'unanime majorité de l'assemblée et même des auditeurs que les huissiers durent rappeler au silence.

Les rexistes, qui n'étaient au courant de rien, restaient un peu pantois devant cette démonstration inattendue. Seul, M. P. Daye, qui devait avoir été averti, rougit comme une jeune vierge offusquée. Mais il prit le parti de faire comme tous ceux de son groupe qui imaginèrent d'applaudir aussi, donnant à ces approbations un sens ironique que le public ne devine pas et que les impassibles et objectifs rédacteurs de la sténographie doivent ranger parmi les acclamations unanimes.

La S. D. N. est parfois contradictoire

Mais il s'agit de la Sagesse des Nations... dont les proverbes se contredisent: « Time is Money », dit-on, tandis que l'on affirme: « L'argent ne fait pas le bonheur! » Alors? Il est vrai que l'argent n'est plus nécessaire au bonheur depuis que l'on peut tout acheter, chez les fournisseurs de son choix, sans argent, et cependant au comptant, aux prix affichés... mais oui! Avec les bons progrès qui remplacent absolument l'argent nécessaire pour les achats, quels qu'ils soient, et que vous remboursez en dix mois, sans aucun intérêt ou, si vous le préférez, en 12-15-18 et même 20 mois, à un taux dérisoire. L'adresse des Bons Progrès est au 24, rue des Fripiers, Bruxelles. Entre Bourse et Monnaie.

M. Sap

Applaudissements unanimes, avons-nous dit? En exceptant, bien entendu, M. Sap de cette démonstration. Pendant la scène des ovations que la majorité a prodiguées à son chef, M. Sap, malgré les objurgations de son voisin, M. Poncelet, restait obstinément assis, seul, au milieu de toute la droite.

Un original, direz-vous. Non, un phénomène. Phénomène de ce que peuvent la rancune de n'être pas ministre et la volonté tenace de le redevenir.

M. Sap ne garde même pas la face. Il a quelque chose de juvénile et d'enfantin dans le visage, mais ses gestes sont ceux d'un méchant écolier qui toujours se laisse prendre en faute.

Quoi de plus ridicule, par exemple, que le geste de cet homme qui n'ose pas ouvertement claquer la porte au nez de ses amis, mais qui se met littéralement et physiquement à croupetons, presque sous son banc, quand il ne veut pas s'associer aux votes et démonstrations de la fraction dont il fait encore partie.

Il faut avoir vu cela pour le croire.

Pourtant M. Sap se croit stratège. C'est lui qui, dans la coulisse, a négocié toute la combinaison, écroulée depuis, d'une collaboration possible des catholiques flamingants avec l'opposition fronto-rexiste.

Mais il faut convenir qu'il ne cache pas son jeu. Il le joue même avec une inconscience et une imprudence dé-

Les AUGUSTINS

« GUETTA MILANO » est le nom de l'orchestre que vous pourrez entendre tous les jours à la Brasserie-Taverne-Restaurant « LES AUGUSTINS », à partir du 1^{er} mars. Thé-concert de 15 h. 30 à 18 h. 30, le soir de 21 h. à minuit et les dimanches et jours fériés au concert-apéritif de 11 à 13 heures. Du classique, du genre, du chant, de la gaieté.

concertantes. C'est ainsi que la semaine dernière, tout le monde fut témoin d'un incident typique. Comme l'opposition avait vainement tenté de faire admettre l'application de la R. P. dans la désignation des conseillers à la Cour des Comptes, elle décida de se retirer afin que l'on pût constater que la Chambre n'était pas en nombre, ce qui aurait fait ajourner le scrutin et permettre à Rex de marquer un point.

Et l'on vit M. Sap se précipiter vers le banc des communistes et demander aux moscoutaires de faire un petit bout de chemin avec Rex, en se réfugiant eux aussi dans les couloirs. Deux ou trois communistes hésitèrent, mais ils ne devaient pas hésiter bien longtemps, car M. Sap, ayant constaté que ses amis flamingants de droite ne voulaient pas le suivre dans cette fuite, revint chez les communistes pour leur dire : « C'est inutile. Mes amis ne marchent pas ! »

Germaine Roger, vedette de l'écran

se présentera — en chair et en os — accompagnée de tout un programme de splendides attractions, à partir de ce vendredi 12 ct, et pour quelques jours seulement, au Cabaret-Dancing BROADWAY, Bruxelles, 12, rue Fossé-aux-Loups, téléphone 17.14.58.

Il est prudent de retenir sa table, car il y aura affluence.

Les palabres de mardi

Grande animation, mardi matin, au Palais de la Nation. Ces messieurs ne couraient point comme des fols dans les couloirs, certes; ils sont bien trop discrets et habitués aux orages. Tout de même, l'élection partielle chargeait d'électricité l'atmosphère de cette maison si paisible pendant les vacances, et d'importantes réunions se tenaient dans les sections.

Quelques demi-douzaines de socialistes, notamment, « causaient », paraît-il, de la situation: en toute tranquillité, comme des académiciens priés de donner leur avis sur une question grammaticale. Accepterait-on le principe de l'élection, ou non? Après bien des mouvements en sens divers, ces officieux tombèrent d'accord pour déclarer qu'il valait mieux aller à la bataille sans plus attendre:

— On va se compter une bonne fois pour toutes, on va enfin pouvoir crever l'abcès!

L'excellent garçon qui proclamait de la sorte sa foi à l'issue du sanhédrin en était encore tout rouge d'émotion:

— Oui, ajoutait-il, condescendant et superbe, nous préférons agir ainsi et ne pas user des armes gouvernementales que nous possédons.

Temps modernes

- Alors, dis, Papa, on ira en Suisse, cette année?
- Non, mon petit, je n'ai pas assez de sous.
- Pourquoi tu n'achètes pas un billet de la Loterie Coloniale, dis?

C'est la faute à Kamiel !

Survint alors M. Sap. Il riait de toutes ses dents. Quel bon tour les rexistes avaient donc joué à la majorité!

— Mais, M. le député, pourquoi n'avez-vous pas voté le projet de loi interdisant les élections partielles concertées?

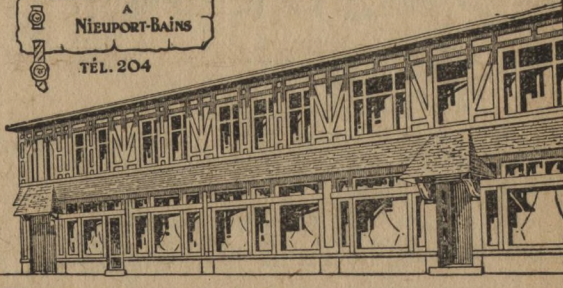
— Moi!... Demandez plutôt aux autres les motifs de leur soudaine paresse à approuver un texte que le gouvernement leur présentait sur un plateau d'argent... Ils croyaient avoir le temps devant eux après le « dégonflage » consécutif à la fameuse journée du 25 octobre... Hé! Hé...

Et comme on insistait:

— Ce n'est pas à moi qu'il faut poser la question... Camille Huysmans vous confessa peut-être qu'il aurait mieux fait de rentrer plus tôt d'Espagne, où il fit de si belle besogne, et de ne pas prolonger pendant près de sept

L'HOTELLERIE
VIEILLE FLANDRE
A
NIEUPOORT-BAINS
TÉL. 204

**SES METS SUCCULENTS
SES VINS RENOMMÉS
SES CHAMBRES CONFORTABLES
Y ALLER..... C'EST Y RESTER**



OUVERT TOUTE L'ANNÉE

semaines les vacances de Noël: la Chambre n'eût pas manqué de loisirs pour voter ledit projet.

Puis, goguenard et le ton pointu:

— C'est la faute à Kamiel!

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture,
Et... à Materne, l'art de faire la confiture!

Mutisme

Mais l'intérêt de la matinée était ailleurs, chez le Premier Ministre, où siégeait le Comité de Salut Public. Branle-bas de combat! Tous les informateurs politiques sur le pied de guerre! Hélas, M. François Bovesse promène ses rhumatismes dans le Midi et l'on n'eut point la récompense du communiqué traditionnel, agrémenté des indiscretions de rigueur.

La sortie fut sans gloire comme sans profit. A midi et demi, les augures à portefeuille s'en furent manger un morceau, avant de reprendre séance soixante minutes plus tard. Inflexibles, impénétrables, ils passèrent tels des bo-lides.

— Rien à dire!... Nous sommes muets.

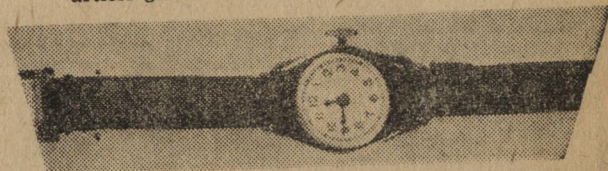
S. Exc. M. Spaak eut un mot sublime:

— J'ai la bouche cousue!

MM. Pierlot et Jaspar se défilèrent à leur tour. Le capitaine De Man, habillé de bleu et vraiment chic dans son nouveau complet du bon faiseur, se fit un peu prier. Quand, le cigare aux lèvres, il s'engouffra dans sa limousine ministérielle, on commençait à se douter que le gouvernement acceptait le défi de Degrelle et que M. Van Zeeland demandait à réfléchir avant de faire acte de candidat au siège du doux Olivier. Il avait quelques amis très éminents à consulter avant de donner sa réponse définitive. Il la confia à la Chambre, au moment où la Droite, qui délibère toujours vingt-quatre heures trop tard, ne savait pas encore exactement quel parti il s'agissait de prendre.

Pour nos enfants

COMMUNION le cadeau qui s'impose
Notre montre garçonnet,
article garanti mouvement Suisse, 175 francs.



Notre montre fillette, à partir de 95 fr., mouv. garanti.

UNE SEULE ADRESSE :
158, boulevard Anspach (Coin rue du Bon Secours),
A LA GRANDE HORLOGE

L'ITALIE et la SICILE

En 17, 24 et 28 jours. — Prix : 2,950, 3,950 et 4,950 fr. — Dép. 22 mars, 17 avril, 1^{er} et 15 mai.

LES BALKANS (Stamboul)

29 jours. — Un seul dép. 15 mai. Prix : 5,875 fr.

LA YUGOSLAVIE

Par Prague, Vienne, Budapest.

19 et 24 jours. — Prix : 3,250 et 3,950 fr. — Dép. : 15 mai, juin, juillet, etc.

KUSNACHT

En 5 jours. — 975 fr. — Dép. 22 et 29 mars.

Nos prix comportent toutes les dépenses. Hôtels 1^{er} ordre.

Autocars grand luxe, marque SAURER

LES GRANDS VOYAGES A NAMUR

Indécision

Cette réunion de la Droite fut fertile, dit-on, en petits incidents symptomatiques. Car si beaucoup estimaient que la candidature de M. Van Zeeland était la seule possible en ces douloureuses conjonctures, d'autres estimaient, au contraire, que l'abstention s'imposait avec une évidente nécessité et, qu'au pis-aller, chaque parti devait défendre ses couleurs lui-même.

— Non!... Si!... Non, Monsieur, vous allez au devant d'un échec!

Le fait est que beaucoup de droitiers craignent la méfiance d'un nombre considérable d'électeurs catholiques devant un homme qui représentera à la fois — « car il ne faut tout de même pas jouer sur les mots, n'est-ce pas » — la Droite, la Gauche libérale et l'extrême-Gauche:

— Nous voulons bien voter, en toute clarté, pour un des nôtres... Mais nous n'entendons nullement, sous couvert d'union nationale, donner notre voix à une combinaison ministérielle et électorale qui est finalement plus socialiste que tripartite... Chacun chez soi et Dieu pour tous!...

On verra. En attendant, des esprits pessimistes, sinon bien informés, affirment que le rexisme a fait d'étonnantes conquêtes dans la région d'Hoeylaert (où beaucoup déclarent que les raisins ne sont pas trop verts), tandis que les nationalistes flamands progressent triomphalement dans le Payattenland. Nous enregistrons, sans plus. Et les paris sont ouverts sur les chances respectives du beau Paul et du gros Léon; ils feront couler des tonnes d'encre et des mers de salive d'ici à la date fatale...

Seulement... voilà... il faut que M. Van Zeeland l'emporte. Sans doute, sait-il ce qu'il fait en se lançant dans la bagarre et nous supposons qu'il a bien réfléchi, car son insuccès compromettrait toute son œuvre en somme heureuse; l'œuvre d'un homme qui, en plus de ses indéniables qualités, paraît posséder cet atout dont il doit faire profiter son pays: la chance.

Belcoke

: coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05

Pronostics

Lorsque M. Van Zeeland fit part de sa décision à la Chambre, il y eut un moment de stupeur sur les bancs rexistes. Les hommes de Degrelle n'avaient pas cru à ce

bruit qui courait depuis la veille. Brusquement, ils furent calmés. Un timide « Rex vaincra », lancé par M. Leruitte, tenta de créer une brève diversion. Mais l'impression était créée. Les rexistes se mordaient les poings. A la tactique trop audacieuse de Léon Degrelle, les vieux renards de la politique avaient répondu par un geste que les rexistes n'avaient pas osé soupçonner.

On fit rapidement des calculs péremptores. Même en considérant que le parti rexiste a fait à Bruxelles quelque progrès depuis le mois de mai; même en additionnant aux voix précédemment recueillies par les rexistes, celles obtenues par les nationalistes flamands, la victoire de Paul Van Zeeland demeurerait certaine, d'autant plus qu'il semble que dans tous les rangs des démocrates, et même chez les communistes, on semble décidé à voter pour le Premier Ministre.

Jamais nos jeunes gens

ne deviendront les petits vieillards bilieux, toussotants et crachotants des personnages de comédie. Car nos jeunes gens maintiendront intacts leurs organes respiratoires en fumant l'hygiénique BOULE D'OR LEGERE, la cigarette en tabac noir léger qui n'attaque en rien la gorge la plus sensible.

Suites des calculs

D'autre part, ajoutaient les calculateurs, il est possible que certains catholiques se refuseront à accorder leur suffrage à M. Van Zeeland, à qui ils pourraient reprocher une trop vive sympathie pour les socialistes. Cela n'empêcherait que l'écart entre les voix que pourrait recueillir Léon Degrelle et celles dont bénéficier M. Van Zeeland, demeure terriblement grand. De toutes façons, Degrelle sera battu.

Et l'on concluait : Degrelle proclamera, sans doute, que la victoire de Van Zeeland est une victoire à la Pyrrhus. Voire... Cette victoire représentera, en définitive, celle du pays réel, celle du bon Belge moyen — qu'il soit rouge, bleu ou jaune — qui en a assez de la mise en scène rexiste, trop délibérément copiée sur celle de Hitler, qui en a assez aussi de toute l'agitation savamment entretenue depuis des mois, dans tous les patelins comme dans toutes les villes du pays, par un parti dont le programme paraît assez incohérent, un mouvement qui n'a à son actif que la belle croisade du début contre certains pourris, croisade qui a été malheureusement gâchée par les manifestations excessives de ces derniers mois, comme le meeting raté du 25 octobre.

Erreur de diction

Ce n'est pas « descendre » au Grand Hôtel de Bruxelles qu'il faudrait dire, mais « monter » au Grand Hôtel, tant on y est bien... Ceci de l'avis des clients habitués!

« Quiconque est quelqu'un » dans la vie sociale fréquente le Grand Hôtel, l'établissement qui a compris vos besoins.

Outre l'hôtel renommé, il y a le Restaurant Léopold II (indépendant de la taverne) désormais le temple de la bonne chère et dont les menus raffinés à 25 et 30 fr. connaissent la vogue. — Vaste garage sous l'hôtel.

Assagissement ?

Et maintenant, d'aucuns espèrent qu'après ces élections partielles — dont Paul-Henry Spaak, qui lança la mode, est d'ailleurs pour une grande part responsable — les rexistes s'assagiront, et entreront dans leur rôle de membres de l'opposition. Qu'ils exercent sur l'action gouvernementale un contrôle vigilant et incessant, qu'ils dénoncent les abus et qu'ils prennent de fructueuses initiatives, cela vaudra mieux que de semer le trouble dans toutes nos provinces, de mobiliser chaque jour les policiers et les gendarmes pour protéger leur chef. Le pays a autre chose à faire que de

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

s'occuper de ces billevesées. Si Léon Degrelle, une fois battu, veut se rendre compte que ses excès verbaux ne répondent pas du tout au vieux bon sens belge, il pourra donner un sens au jeune parti qu'il a créé, contribuer à la rénovation de ce vieux parti catholique qui avait rudement besoin d'être voronoffisé.

Mais, de grâce, qu'il sache une fois pour toutes que jamais, en Belgique, on ne gèrera les « slogans » des apprentis dictateurs. Ces bras tendus, ces hymnes belliqueux, ces cris de « Vive Léon » ne soulèvent, en notre pays, qu'une immense rigolade. Jusqu'au jour où la nation se fâche.

Le match Van Zeeland-Degrelle semble devoir se terminer par une défaite de ce dernier. Sans doute, Degrelle n'en sortira pas « knock-outé », mais « groggy » tout simplement. Et ça lui apprendra... comme disent les concierges. Ça lui apprendra-t-il vraiment ?...

Ce vendredi-12, au Broadway

et pr quelques jours, un programme formidable avec, comme vedette, la charmante artiste de l'Ecran, *Germaine Roger*. Qu'on se le dise. Thés, samedis et dimanches, avec le même programme que le soir, consommations, 12 francs

La « révélation sensationnelle »

du Palais des Sports

On s'écrasait... Il suffit que Degrelle annonce, ordonne plutôt, une réunion pour que le Palais des Sports soit plein à craquer, piste comprise, bien avant l'heure fixée. Curieux ? Il y a belle lurette que les curiosités doivent être lassées. C'est le quantième ? Figurants ? Ces petits bourgeois ? Ces employés ? Ces jeunes gens ardents et ces vieux bonzes frénétiques ? Ces anciens combattants exaltés et ces jeunes filles extatiques, tout comme ces respectables ancêtres pâmées ? Non, un public de petites gens, ce qu'on appelle la classe moyenne, hier libéraux bon teint ou catholiques conservateurs, aujourd'hui, farouchement rexistes, fanatisés par le Chef et qui attendent de lui des miracles, à commencer par une réduction des impôts, de ces impôts reconnus excessifs par M. Van Zeeland, mais que M. De Man se refuse à diminuer. Les classes moyennes en révolte. C'est là d'ailleurs la clef du mystère rexiste, mais Degrelle lui-même l'ignore.

Mise en scène habituelle. Tentures, drapeaux, pick-up, hauts-parleurs, « Vlaamsche Leeuw », « Brabançonne », « Vers l'Avenir » et « ça vaut mieux qu'un bouffer d'la naphthaline » avec des paroles de circonstances dont nous n'avons pas saisi un mot... Et voici le chef de Rex. Applaudissements, hurlements, frénésie collective. Un geste de sa main et le silence tombe, total.

Mise au point nécessaire

La jolie ville de NOYON n'est pas seulement connue des colombothophiles, mais aussi des amateurs des merveilleuses *baignoirs* fabriquées par les Fonderies et Emailleries de NOYON, pour RENE DEREQUE, maison de gros, chaussée de forest, 25, porte de hal. Salles d'exposit. de 8 à 18 h.

Et puis...

Il fonce, il empoigne son auditoire et son sujet à bras le corps... un auditoire tout en or, sans doute, exactement comme le sujet. Une éloquence directe, passant tour à tour de la bonne humeur, de la franche rigolade à l'indignation, la colère, l'ironie, la blague, la menace. Le public vibre, mais il sent son public, cette foule et lui ne font plus qu'un. Une tirade sur le sort malheureux des ouvriers... ça ne rend pas, dès le dixième mot il l'a senti, il le devine... ça ne prend pas sur ces petits bourgeois qui nouent trop difficilement les deux bouts... il bifurque, évoque les taudis, un peu de romantisme et ça y est, il a repris son monde.

La Bourse... la Bourse monte... gains faciles... en atten-



dant la dégringolade comme la fois passée... » Hurlements. Ils s'en souviennent. « La reprise ? La course aux armements, oui, la course à la mort... » Clameurs. « Les classes moyennes... oppression, impôts trop lourds, fiscalité tracassière, loi sur l'alcool... » Trépignements. « La hausse du coût de la vie... l'index number, mensonge officiel... Van Zeeland... Spaak... le socialisme national... les partis au pouvoir... » La foule est une mer déchainée... « La commission d'enquête... tournons la page... fermons le livre asseyons-nous dessus ». De la démente. « L'I. N. R. ». Huées.

IL PARAÎT

que le Thé-Concert du Ravenstein est le plus fréquenté du moment. Seul dans le quartier, il est distingué et confortable.

Diners-Concert : MERCREDI, SAMEDI, DIMANCHE

Un torrent

Il tient son public haletant. Il en est maître avec un sens inné de l'art oratoire et de la conduite des foules. Sans un papier, sans une note, il improvise et ça tient, ça tient même très bien. Les arguments ?

Mais ses adversaires lui en fournissent à la pelle ! L'enterrement des victimes du drame de Brasschaet... Deux parlementaires y assistaient, outre vingt-cinq députés et sénateurs rexistes ; à l'heure même, le jass de l'I.N.R. sévissait. Pierre Fontaine, hier anarchiste, non pas modéré mais hyper, et qu'on croyait convaincu, aujourd'hui « dignitaire » du régime, et qui patronnait voici quelques jours cette définition de la communion : « passage de la divinité, successivement de l'état alimentaire à l'état digestif et excrémental ». Ah ! il fallait voir Degrelle tirer de cela l'effet maximum, la brochure brandie, feuilletée hâtivement pour trouver le passage, puis tordue à deux mains et rejetée avec un grand geste de dégoût. L'arrestation des rédacteurs du « Pays Réel », leur condamnation et le réquisitoire de Hayoit de Termicourt. Les lois d'exception, les mesures arbitraires, l'affaire Vigneron... Les gouverneurs de province y passent, nécessairement, et le télégramme de félicitation à la Famille royale d'Italie qui n'aurait été envoyé qu'une demi-heure après les révélations rexistes... Et quand il a entassé tous ces griefs et pas mal d'autres, plus ou moins consistants, lorsqu'il sent son auditoire chauffé à blanc, qu'il le tient bien, c'est la tempête, la déclaration de guerre au régime : « Il nous faut la bataille tout de suite ! Ils en ont peur ! Démission ! Elections ! On se combattra ! »

C'EST LUI...

Le Négus ?... Léon Degrelle ?... Franco-le-Rebelle ?...

C'est lui ? ? ? l'incomparable humoriste Belge... CEEL !!! L'homme qui fait courir le tout Bruxelles.

CEEL sera cette semaine au « Perchoir », 12, rue des Augustins, entouré d'une troupe de vedettes dignes de lui ! La semaine du rire ! Tous les soirs à 8 h. 30.

ENTREE LIBRE

CADEAUX DE PREMIÈRE COMMUNION

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES — ACHATS — ÉCHANGES — EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

Le nerf de la guerre

C'est du délire! Mais il faut de l'argent. « On va nous reprocher de provoquer une dépense de six cent mille francs pour cette élection. Est-ce que ça a arrêté Spaak? Non, n'est-ce pas? La princesse a payé. Nous, nous en ferons les frais. A la porte, il y a des sacs à pommes de terre, videz-les vos portefeuilles et nous les porterons sur notre dos, au ministre des Finances. » Cet appel de fonds ne refroidit pas les enthousiasmes, au contraire. Le Belge, cependant, est assez près de sa petite monnaie, il est en général quelque peu radin lorsqu'il s'agit de politique, les libéraux en savent quelque chose; mais à la sortie, encore sous l'influence de la parole du Chef, ils sont allés à la poche, et ce n'était pas pour en sortir un peu de nickel... Des pièces de cent sous, des pièces de vingt francs, des billets de cent... nous en avons vu qui remplissaient des chèques. Ça nous a rappelé Beauraing de joyeuse mémoire. Là, comme ici, ils avaient la foi, et c'est une bien belle chose.

Le veau d'or

est toujours debout: mais à toutes les richesses du monde, l'homme simple et sage préfère la... BOULE D'OR LEGERE, l'exquise cigarette en tabac noir léger, dont l'arôme délicat voisine avec les parfaites qualités hygiéniques.

Et maintenant?

Degrelle annonce deux cents meetings en quarante jours. Il est de taille à tenir. Nous l'avons retrouvé en pleine forme physique et morale. Il prospectera toutes les communes, même les plus infimes de l'arrondissement, et si ses adversaires veulent, chaque fois, apporter la contradiction, ils peuvent constituer des équipes et opérer par relais.

Au gouvernement, on la trouve saumâtre et le camarade ministre De Schryver en a déjà pris pour son grade. Au lendemain des élections, d'abord; ensuite, au moment de son alliance avec les Vlaamsche Nationalisten, Degrelle avait annoncé qu'il provoquerait des élections partielles. Spaak n'en avait-il pas donné la recette? Immédiatement, on décida de parer le coup. M. De Schrijver élaborait en toute hâte un projet de loi destiné à interdire ce genre de plaisanterie. A partir de ce moment-là, Degrelle se tint coi, il ne fut plus question de démission en bloc, de campagnes électorales à l'instar de Spaak. Le projet fut déposé... la confiance revint... on oublia de discuter le texte, de le voter. Le ministre, dont l'attention était retenue par d'autres problèmes, oublia son projet qui aurait pu être adopté

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108.

en un tour de main. Oubli désastreux, irréparable aujourd'hui.

Que faire? Voter la loi d'urgence? Lui donner un effet rétroactif? Degrelle, sans doute, ne demandait pas mieux: « Ils ont eu peur, pourra-t-il dire et répéter, ils savaient que j'aurais obtenu la majorité absolue. Le régime est pourri; ils nous mettent hors la loi, mais nous les balayerons. On a admis que Spaak démissionne, fasse de l'agitation, mène une campagne électorale, oblige les citoyens à aller voter... On nous refuse ce droit... Le pays réel jugera! » Quels effets oratoires, quels arguments!

L'Oasis dans l'Oasis

c'est de celle de la Porte de Namur qu'il s'agit.

Brussel-Vlaamsch

Se représenter à Bruxelles, est assez dangereux, car c'est certainement Bruxelles qui avale le plus difficilement la « monstrueuse alliance », Bruxelles se sent directement menacée par les entreprises flammingantes. « Brussel vlaamsch » figure au programme des alliés de M. Degrelle, et nous connaissons beaucoup de rexistes de la première heure que la collusion Degrelle-de Mont-Staf Declercq a singulièrement refroidis. Si les adversaires du rexisme ont quelque intelligence — ils n'en ont guère témoigné jusqu'ici — c'est sur ce point et uniquement sur ce point qu'ils feront porter tout l'effort de la contre-propagande, car les injures, les déclamations antifascistes, tout ça c'est de la blague, ça ne prend plus. La défense de Bruxelles français contre l'emprise flammingante, contre les alliés de M. Degrelle. Degrelle livrant Bruxelles aux flammingants! Ce terrain-là est solide. On peut même parler de Borms, si on veut, quoique ce nom ne dise pas grand-chose aux moins de quarante ans et quoique le gouvernement se prépare à lui rendre ses droits civils et politiques.

Les députés rexistes, lors des élections, avaient entièrement souscrit au programme du groupement « apolitique » Bruxelles-français, qui, en conséquence, patronna leurs candidatures. On connaît la suite.

Voilà, semble-t-il, une bonne base de départ pour une sérieuse contre-offensive, et M. Degrelle pourrait laisser des plumes dans l'aventure.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A L'ENGLISH BOOKSHOP W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de belle qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué en ses ateliers et vous est livré sans délai.

Les renforts ?

Mais il est également possible qu'il gagne des suffrages, à commencer par ceux des catholiques conservateurs, des membres de la Fédération des Cercles, qui en ont plein le dos des entreprises du Vlaamsche Katholieke Volkspartij et des gens de la rue Pléinckx qui prétendent les mettre en tutelle. Il y aurait là pour eux une belle revanche à prendre et un avertissement à donner, quitte au prochain scrutin sérieux à rallier les drapeaux du parti. Degrelle peut également espérer des renforts venus des rangs libéraux, des petits et moyens bourgeois, à qui M. Van Zeeland avait promis des dégrèvements, mais à qui M. de Man a fait savoir qu'il n'y avait rien à faire et qu'on ne dégrève pas en période de prospérité. Il y a aussi les ronchonners, les mécontents, à tort ou à raison, qui en temps normal votent en dernier ressort pour les catholiques s'ils vont à la messe, pour les libéraux s'ils n'y vont pas, et qui, cette fois, pourraient bien voter Rex, puisqu'après tout « ça n'engage à rien ». Enfin, il y a l'X mystérieux, le nombre de partisans que Degrelle a acquis... ou perdus depuis le 24 mai, et nous n'allons pas nous lancer dans les pronostics.

En résumé, si Degrelle obtient dans les quatre-vingt-cinq mille voix, il n'aura pas lieu de se vanter, ce sera le statu quo; en-dessous de ce chiffre ce sera l'échec, qui pourrait bien marquer le commencement de la fin. Quant au succès, il ne s'affirmerait qu'au-delà des cent mille.

Belcoke : coke et charbon de qualité. Tél. 21.64.05.

Est-ce une gaffe?

A-t-il tort? A-t-il raison? Il risque gros dans la bagarre; c'est un peu son va-tout qu'il engage. Des gaffes, il en a déjà fait et pas mal. Il le reconnaît très simplement : « Nous avons déjà gaffé, déclarait-il lors de son dernier meeting, nous gafferons encore, sans doute, mais Rex vaincra! » Mais son alliance avec les frontistes, il ne la désavoue toujours pas. Ce n'est pas une erreur à ses yeux, c'est un coup de maître!

En nous plaçant strictement du point de vue degrellien, la tactique est-elle bonne et le jeu en vaut-il la chandelle? Le succès, non discutable, de ses meetings lui a peut-être tourné la tête. Il fait toujours recette et la grosse recette; il fanatise les foules, il enthousiasme ses auditoires... mais s'il ne réunit pas au moins cent mille voix sur son nom, il doit se considérer comme battu, et cent mille voix c'est beaucoup, surtout à Bruxelles, lorsqu'on a des alliés aussi compromettants que Staf Declercq et que M. Van Dieren.

Le « Rendez-vous » idéal

A l'apéritif, après le spectacle ou après la bourse, le rendez-vous idéal est toujours à l'Excelsior Wine Co. A Bruxelles, c'est Place de la Monnaie, à Anvers, 11, Place de Meir, à Courtrai, Grand' Place, à Ostende, 47, Digue de Mer, à Gand, 16, Place d'Armes.

On s'y trouve dans un milieu intime et on y savoure un excellent Porto Graham, ou un délicieux Pilsen Urquell, ou un Cristal exquis.

Et le précédent Spaak ?

Il faut convenir que le geste rexiste avait eu, en mars 1935, un précédent dont ils pouvaient largement tirer profit au détriment des socialistes.

C'était la démission de M. Spaak et de ses suppléants afin de provoquer une élection partielle qui devait donner un camouflet au ministère de la coalition catholico-libérale.

Pas de reproche à adresser aux libéraux et catholiques, puisque ceux-ci, par l'intermédiaire de MM. Pierco et Gendebien, avaient déposé devant l'ancienne Chambre une proposition de loi prohibant les élections partielles.

Mais pour les socialistes, la situation était plus embarrassante. Est-ce pour cela qu'aucun d'eux n'a pris la parole dans le débat qui a précédé le vote urgent de la loi sur les élections partielles ?

M. Spaak lui-même, mis directement en cause dans cette discussion, ne broncha pas, comme si toute cette affaire lui était totalement étrangère.

Ce n'est qu'à la sortie qu'un de ses proches amis nous donna cette explication :

— Il y a peu de comparaison possible entre les deux situations. Si M. Degrelle avait voulu refaire notre geste de 1935, il devait nous imiter en tous points.

» Nous avons démissionné parce que le gouvernement avait fait interdire notre manifestation nationale contre la politique ruineuse de la déflation...

— Mais cela a coûté très gros au Trésor, cette petite opération stratégique ?

— Et si la grève générale avait éclaté ? Car c'est pour empêcher cette explosion de révolte que nous avions voulu donner à la colère des travailleurs l'exutoire d'une manifestation parfaitement légale dans l'isolement électoral.

» Si M. Degrelle avait voulu donner libre cours à la ré-

L'IRIS

L'endroit

où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

volte qui, d'après lui, soulève le pays contre M. Van Zeeland, c'est en octobre 1936 qu'il eût dû faire son geste.

» Et puis, le chef du rexisme annonce une manœuvre à répétitions multiples, jusqu'au jour où il pourra, comme il le dit, faire sauter le parlement. Vous voyez qu'il y a une différence !

— Evidemment, évidemment.

— Mais il y a surtout la différence que, entre-temps, M. Spaak est devenu ministre, tandis que M. Degrelle n'est présentement plus rien du tout, plus même député suppléant.

— Vous êtes rosse, conclut notre homme, mais votre roserie n'est au moins pas à sens unique.

Si des radiateurs restent froids;

si votre consommation de combustibles est exagérée; si vous n'obtenez plus de votre chauffage central le même parfait rendement qu'au début; si même votre chaudière est très vieille, adressez-vous à l'Entretien Quotidien du Chauffage, 27, rue Veydt, Bruxelles, tél. 37.92.14, que l'on surnomme, non sans raison : *Le médecin du chauffage*. Un expert viendra, sans engagement ni frais, vérifier votre installation.

Aux urnes !

Degrelle a donc annoncé que la consultation populaire qu'il réclame ne coûtera pas un centime au pays. Et il a invité les assistants à déposer leur obole dans « les sacs à pommes de terre » placés aux issues du Palais.

On ne sait si les sacs ont été remplis, mais cette innovation plaira certainement à tous les contribuables, et il faut espérer que, dans toutes les réunions rexistes, Degrelle fera un appel semblable. La « recette » pourrait servir, tantôt à verser à l'Etat de quoi dégrever quelque peu les citoyens lourdement taxés, une autre fois à augmenter les traitements du petit personnel de l'Etat, et notamment des agréés de l'enregistrement qui, récemment, se sont mis en grève.

Le procédé mériterait d'ailleurs d'être imité, en ce temps où les gouvernements ignorent les moyens de diminuer les charges qui pèsent sur les contribuables. On pourrait, notamment, faire payer une entrée aux tribunes de la Chambre et du Sénat. Le produit de la recette devrait servir à régler les indemnités parlementaires, ce qui permettrait de supprimer l'indemnité payée par le Trésor, les députés et les sénateurs se partageant, à la fin de la journée, les sommes recueillies. Pour arriver à toucher une indemnité convenable, on annoncerait d'avance les séances à boucan et, ce jour-là, on mettrait les places aux enchères.

L'idée de Degrelle nous paraît destinée à un bien sympathique avenir.

Plus-que-Parfait

La perfection n'est pas de ce monde. D'accord, mais croyez-en « Pourquoi Pas ? », s'il y a quelque chose qui en approche, c'est bien la cuisine, les spécialités alsaciennes et les vins fins d'Alsace de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacqmain (ancien boulevard de la Senne).

Bécas fine champagne avec le menu à 45 francs.
Huitres à tous les menus.

Fortune

Il est là, l'œil fixé sur les orbes brillants
Dont la course rapide émerveille les foules.
Il suit, l'œil amusé, la gambade des boules
Qui sortent, au déclin, des tambours scintillants.

Il tressaille soudain, car tout en tournoyant,
Les petits chiffres blancs, des cylindres qui roulent
Ont surgi tour à tour et doucement s'écoulent
Au gré du dieu « Hasard », envers lui bienveillant.

Enfin lui apparaît plus douce l'existence.
L'argent tant souhaité lui donne l'influence
Et tout ce que, jadis, il rêva d'obtenir.

La « veine », donatrice honnête, impartiale,
Lui assure à jamais un heureux avenir :
Heureux gagnant de la loterie coloniale.

M. Van Zeeland et le duc de Broglie

Curieux article de M. Robert Leurquin dans l'« Europe nouvelle » sur « La démocratie belge à l'épreuve ». M. Leurquin y compare notre Van Zeeland au duc de Broglie, le ministre du 16 mai.

« La partie que joue la démocratie en Belgique, dit-il, est des plus délicates. Cette démocratie a, à sa tête, un homme qui est la bonne volonté, la conscience personnifiées : M. Van Zeeland.

» Mais on peut dire de M. Van Zeeland ce que disait Saint-Genest du duc de Broglie — propos rappelés par Daniel Halévy dans « La république des ducs » — : « Jusqu'ici M. de Broglie n'existe pas pour la France. On connaît ses décisions, on les admire, mais c'est comme un numéro de « La Revue des Deux Mondes », ce n'est pas vivant, c'est une abstraction, un être de raison. » Celui qui lui livre l'assaut est un jeune homme de trente ans d'agréable tournure au verbe enflammé, à la voix chaude, et dont l'esprit a mûri depuis quelque temps. »

Il y a des voix si harmonieuses

qu'on ne se lasserait jamais de les entendre... Il y a une cigarette si délicieuse qu'on ne se fatiguera jamais de la savourer : et c'est la BOULE D'OR LEGERE, qui réalise en effet cette harmonieuse combinaison : la saveur absolue du meilleur tabac noir jointe aux vertus lénifiantes du tabac blond le plus doux.

Faiblesses de Degrelle

Ce jeune homme on l'a reconnu, c'est Léon Degrelle. M. Robert Leurquin le décrit ainsi :

« Ce candidat — « chef béliet » — pour reprendre la pittoresque expression d'un Jules Romain, a cependant un grave défaut qui peut le perdre. Comme Boulanger, il lui manque l'étoffe d'un vrai chef.

» Il ne sait pas encore que la discipline est semblable aux rites d'une religion qui semble absurde, mais façonne les hommes. Il ignore que pour bien commander il faut aimer les hommes sans le leur dire. La faiblesse d'un Degrelle sur un Mussolini ou un Hitler, c'est qu'il n'a pas appris l'art du commandement à l'école la plus rude de la discipline, à la guerre.

» Le général Boulanger nous a déjà appris que la caserne ne peut suffire. Ainsi, cet homme qui prétend conduire le pays, n'a pas encore su imposer la discipline qu'il faudrait aux hommes qui l'entourent, et dont certains le desservent avec une désinvolture ahurissante.

» Le socialisme-national ne sauvera pas la démocratie

RELSKY LIQUEUR

belge. Ce dont la démocratie belge a besoin, c'est d'un chef qui ne se contente pas de bien dire ou de bien faire, mais qui soit encore un de ces « catalyseurs d'énergie » de la trempe des « Destins Hors-Série » campés par Anatole de Monzie.

» Peut-être surgira-t-il des jeunes couches qui se préparent à la bataille, du côté catholique surtout, avec une conscience et une foi vraiment remarquables. »

Voilà Spaak et De Man liquidés d'un trait de plume.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le mauvais temps

partout! sauf à l'Oasis, 3, rue du Champ-de-Mars (Porte de Namur).

Question de chemises

On sait que le torchon brûle au Conseil général du P.O.B. Assurément, les discussions y sont courtoises, mais des différends n'en sont pas moins âpres et les passions moins vives.

Louis Piérard a semé de mots amusants le discours très décidé qu'il a prononcé à l'une des dernières réunions quand a été discutée l'orientation que le ministre Spaak voudrait donner au P.O.B.

— Si je ne vous fait pas l'injure, s'est-il écrié, en s'adressant au ministre, d'avoir songé à enfiler la chemise brune du nazi, je vous reproche la rapidité avec laquelle vous avez remplacé la chemise bleue du Jeune Garde par la chemise Lacoste du joueur de tennis. »

On aurait pensé que, démocrate par principe et par destination, Louis Piérard aurait d'abord reproché à l'extrémiste P.-H. Spaak, la chemise blanche à plastron glacé, étoilé de perles, sur laquelle s'amorcent des triangulaires revers moirés de l'habit noir. Mais peut-être Piérard se sera-t-il dit qu'il valait mieux ne pas parler de corde dans la maison du pendu.

Quelle chemise Spaak devrait-il porter pour plaire à Piérard? Chemise de blanc linon, emblème d'une conscience politique inviolable et inviolée? Chemise de couleur qui, reproduisant toutes la gamme de l'arc-en-ciel, résumerait les couleurs politiques du prisme Spaakien? Chemise de flanelle pour marquer la désinvolture de Spaak à désertier, sans s'occuper du reste, le café de la « Maison du Peuple », témoin de ses débuts? Chemise de pénitent, pleurant sur ses premières amours, pieds nus, corde au cou et cierge de vingt livres au poing?

Contentons-nous de dire que toutes ces chemises, ça fait, à l'usage, beaucoup de linge à laver en famille.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	tr. 305.—
Anthracites 30/50 concassés	355.—
Anthracites 50/80 concassés	340.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.98.96 (4 lignes)	

Ni fleurs, ni couronnes

Le socialisme national, première étape vers la constitution du grand parti national, est mort et enterré. Après les deux interviews tapageuses, on s'attendait à de grandes choses. La rupture était consommée entre les jeunes et les vieux, entre les « mous » et les « durs ». C'en était fini du socialisme doctrinaire, de l'internationalisme et de l'Internationale. On allait éjecter les vieux bonzes, faire place nette.

Et déjà, les adhésions arrivaient, innombrables. Le nombre de ceux qui se découvraient socialistes nationaux augmentait d'heure en heure. C'était le parti de l'avenir, le parti définitif. Tous les démocrates s'y ralliaient, les catholiques, les libéraux, tout le monde.

La montagne allait accoucher... Il n'en sortit même pas une souris, à peine un petit bruit, un tout petit bruit. Les vieux bonzes étaient encore un peu là. Spaak se fit petit, tout petit, Spaak, « qui s'était trop hâté de changer sa chemise bleue de jeune garde contre la chemise Lacoste du joueur de tennis. De Man, plus crâne, fut fort jusqu'au moment où il estima inutile et même dangereux d'insister.

Et cela se termina par le vote d'un magnifique ordre du jour proclamant que le Parti Ouvrier Belge est et restera section de l'Internationale Ouvrière et Socialiste.

Spaak, sans doute, n'a pas digéré sa défaite, mais Vandervelde s'en trouve tout ragaillard et estime que Jam, le caricaturiste de Rex, a beaucoup de talent. Pierre Daye vient de lui offrir un album dédicacé et, le soir, en famille, Emile-Jeanne et Jeanne-Emile se délectent à contempler la planche consacrée au « dégonflé ».

La Direction de l'Hôtel « Les Lierres »

de Keerbergen, Tél. Rymenam 32, porte à la connaissance de son honorable clientèle, que son établissement d'été sera ouvert pour les Fêtes de Pâques. Pension: 40 francs, chauffage central, eaux chaude et froide. Diners à fr. 17.50. Gouters variés: 5 francs. Cuisine renommée. Sapinières. Tennis, Golf, Ping-Pong.

Satisfaction à droite

Voilà donc « inauguré » le « Katholieke Vlaamsche Volkspartij ». La cérémonie s'est déroulée dimanche dans le local patriotique de la rue du Marais. Au milieu de l'enthousiasme général, M. Verbist a été élu président de la fraction flamande du parti catholique voronofé. Le Parti catholique social sera inauguré, à son tour, au début d'avril. Ainsi les deux ailes de la Droite reconstituée pourront reprendre ensemble leur marche vers de nouvelles victoires... Désormais unis, Flamands et Wallons reprendront l'offensive sur toute la ligne.

Il n'est pas tout à fait certain que le fils de feu le député Wa-Wa sera porté à la présidence de l'organisme d'expression française, où il trône provisoirement. Mais il y a lieu de croire que les choses s'arrangeront assez facilement et que, dans un avenir rapproché, les foules émues pourront applaudir à la réconciliation définitive et sans fard des frères ennemis. Objectivement parlant, la Droite a fait de louables efforts pour sortir de l'ornière où l'avaient fait tomber les imprudences coupables des Ségers, Philips et consorts, tout de même que la passion flaminguante des Van Cauwelaert, De Vleeschouwer, Verbist et Compagnie.

Ces messieurs n'ont guère mis d'eau dans leur vin, en réalité. Ils eurent de la constance dans leurs revendications et de la fermeté dans leurs menaces déguisées. Les plus forts l'ont emporté.

Il serait peut-être inexact de dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et que tout le monde va s'embrasser du matin au soir. Certes non! Mais il y a quelque chose de changé, car une organisation même défectueuse à certain point de vue est infiniment préférable à la confusion élevée à la hauteur d'une institution. Les sujets de discorde et de friction ne manquent pas — et M. Carton (celui de Tournai) a dit l'autre dimanche, dans la cité des cinq clochers, tout le mal qu'il pensait du flirt du camarade démocrate-chrétien Bodart avec les socialistes, — mais le vent est à l'optimisme. L'essentiel serait que l'actuel enthousiasme ne cachât point de futures désillusions. Tous les appétits ne sont pas apaisés.

Ah ! Comme on changerait...

volontiers tous ses appareils d'éclairage, si l'on avait admiré les merveilles qui sont présentées en la Salle d'Exposition et de Démonstrations de l'Eclairage Electrique à Intensité Variable, 2e étage, 52, avenue de la Tolson d'Or, Bruxelles. Téléphone 11.00.55. (Entrée Libre.)

PAQUES en ITALIE ! PAQUES en ITALIE ! PAQUES en ITALIE !

Il reste encore quelques places pour le splendide voyage en chemin de fer et autocar, départ 20 mars, visitant MILAN, PISE, ROME, NAPLES, SORRENTE, AMALFI, POMPEI, FRASCATI, ASSISE, PEROUSE, FLORENCE, VENISE. — Départ 20 mars. — Durée: 16 JOURS. PRIX: 2,290 FRANCS BELGES.

VOYAGES SOLEIL et aux VOYAGES BROOKE

46-50, rue d'Arenberg, Bruxelles
et leurs agences à Liège, Gand, Charleroi, Verviers et
Bruxelles (Grands Magasins à l'« INNOVATION »).

Leur train

L'absentéisme continuant à sévir de plus belle dans l'hémicycle sénatorial, M. Xavier de Grunne a décidé de venger par une action d'éclat le corps électoral outragé. Il choisit son jour. Et, mardi soir, vers dix heures, au moment où il ne restait plus que trois ou quatre « orateurs » inscrits dans la discussion du budget de l'Agriculture, il pria le président de lever la séance, l'assemblée n'étant plus en nombre. Tollé général sur les bancs de la majorité gouvernementale!

Le vénérable M. René De Smedt, qui venait justement de monter à la tribune et s'appretait à lire un laïus dénommé discours, entra dans une colère épouvantable. Il faillit renverser son verre de limonade et jeter par-dessus bord le matériel acoustique:

— Comment! Je reste à Bruxelles pour assister à la présente séance de nuit et, à l'instant où je vais parler, on me dit: « Allons! videz les lieux, M. de Grunne a envie d'aller se coucher! » C'est intolérable.

Ce brave homme de Flamand, plus rouge qu'une tomate à l'époque de sa pleine splendeur, s'embarrassait dans la syntaxe et le vocabulaire français, il était prêt à pleurer. Les rexistes mirent aussitôt un baume sur sa blessure d'amour-propre et apaisèrent ses alarmes familiales:

— Nous aussi, nous sommes de la province et nous ne rentrerons pas chez nous aujourd'hui!

Mais les amis de Xavier la trouvaient tout de même mauvaise:

— Tu aurais pu nous faire le coup à sept heures, avant le dernier train... Pas trop de zèle, hein!

Xavier, cependant, continuait de polémiquer avec M. Moyersoen; il exigeait en outre un appel nominal. Le président mit tout le monde d'accord en déclarant la discussion close. M. de Grunne n'étant point satisfait, le manœuvrier Van Dieren lui souffla discrètement à l'oreille: « Ça va!... N'insistez pas trop puisque vous les avez eus; » ils pourraient modifier le règlement ».

En vue de Pâques

Si vous désirez voyager à Pâques, plus de temps à perdre. Ecrivez donc tout de suite une carte pour demander gratuitement la brochure « Printemps » vous donnant à choisir entre toute une série de charmantes excursions et voyages à l'étranger, à partir de 296 francs belges, tout compris.

Voyages Bull S. A., 26, place de Brouckère (à côté de la Scala). — Téléphone 12.50.20.

EDGARD

7, rue Borgval et 26, rue de la Bourse

(ENTRESOL)

SES DINERS A 12.50 ET 15 FR., UNIQUES EN BELGIQUE

ET SES 40 HORS-D'ŒUVRE

SALLES POUR NOCES ET BANQUETS.

Une pincée de pensées

Blum ? Un homme qui la fait à la pause.

???

Le régime que rêvent, pour l'Autriche, les partisans des Habsbourg, c'est l'Ottocratie.

???

A la Bourse, on aime le boum; on déteste le Blum.

???

Les nouvelles d'Espagne sont toujours sujettes à caution. Devant Madrid, les pièces ennemies sont en équivalence. La guerre sierra-t-elle encore de longue durée ? La chute de Madrid ne la terminerait peut-être pas; maçonarès pas moins un élément qui permettrait d'envisager la fin de cette terrible guerre Séville. C'est curieux qu'elle ne soit pas finie faute de combattants ! On annonce, pour le 14 juillet seulement, la prise de la Castille.

La cigarette

BOULE NATIONALE est évidemment votre préférée, mais à côté de cette charmante compagne, n'y aurait-il pas chez vous une place pour le délicieux cigarillo BELLINA ? Celui-ci aussi est un produit des réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND et tous les amateurs de fins cigarillos en disent un bien infini. Dites, si vous l'essayiez ?

Encore le projet de loi sur les bénéfices

de la dévaluation

On reparle — discrètement encore — de ce projet de loi sur la taxation des bénéfices monétaires réalisés à l'occasion de la dernière dévaluation du franc belge.

Nous l'avons déjà dit : on ne saurait être assez sévère pour les hommes politiques, les hauts fonctionnaires, les banquiers qui, de par leur situation même, connaissent la vérité sur la fumisterie de la dernière cartouche et en profitèrent, au détriment de la masse moutonnaire. Ces gens-là, il ne doit pas être difficile de les démasquer et, à la vérité, il est permis de se demander ce qu'on attend pour le faire.

Mais, à part cela, qu'on fiche donc la paix au commun des mortels quand, par une opération parfaitement licite à l'époque : achat d'or ou de devises, acquisition immobilière, placement boursier, il a réussi à soustraire tout ou partie de ses avoirs au « vol légal ».

Il paraît toutefois que telle n'est du tout l'intention des

socialistes du gouvernement, pressés par le P. O. B. de faire voter la loi en question, malgré toute la répugnance qu'elle inspire à M. Van Zeeland.

Nous ne reviendrons pas sur les incohérences et l'arbitraire de ce projet de loi, mais il est un point qu'il importe de souligner : on n'envisagerait rien de moins que d'exiger des banques, avec noms et adresses, le détail de toutes leurs transactions de change au cours de la période qui précède la dévaluation (et qu'en termes de faillite, on appelle la période suspecte).

Stationnement d'autos à Bruxelles

Un endroit est toujours autorisé, le vaste « park » SOUS le Grand Hôtel (entrée par la rue Grétry).

3 fr. pr 4 h., 4 fr. pr 6 h., lavage et graiss. scientifique. Personnel complaisant, toutes commodités. Bien chauffé.

Le secret professionnel des banques

Qu'est-ce que le secret professionnel deviendrait dans cette étrange affaire, si de pareilles intentions venaient à être mises en pratique ? Sans doute, aucun texte ne place explicitement les banques sur le même pied qu'un médecin, un confesseur, un avocat ou même une sage-femme. Mais, s'il n'en était pas ainsi, pratiquement, pourquoi fut-il déjà jugé nécessaire, naguère, de recourir à une loi pour obtenir, par exemple, communication du détail des avoirs successoraux ? Et maintenant qu'on veut dangereusement s'engager plus avant dans cette voie, pourquoi cherche-t-on à se justifier en exhumant de lointains et peu probants précédents, comme la taxation des bénéfices de guerre ?

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : le secret professionnel, principalement à une époque de voracité fiscale comme celle que nous vivons, est un élément inséparable de la profession de banquier; prétendre le supprimer, c'est vouloir supprimer la confiance, risquer d'entraîner la disparition de plus d'une banque, ipso facto, nuire peut-être gravement à l'économie tout entière du pays.

Cela vaut bien la peine qu'on y réfléchisse. Les banques, elles, savent à quoi s'en tenir et leur opposition, non à fournir sur apostille judiciaire des renseignements se rapportant à des cas déterminés, mais bien à livrer la liste de leurs clients et le détail des opérations traitées pour ceux-ci, est catégorique et irréductible.

Va-t-on passer outre ?

ROSSIGNOLS: le grand dancing des familles, à Bruxelles.
ROSSIGNOLS: de la saine jeunesse, de l'entrain, de la gaieté.
ROSSIGNOLS: l'orchestre irrésistible de Joë-Andy.
ROSSIGNOLS: de bonnes consomm. à des prix populaires.
ROSSIGNOLS: thé-dansants les dimanches de 4 à 7 h.
ROSSIGNOLS: Porte de Namur, Brux. (18, ch. de Wavre).
ROSSIGNOLS: Proch. Grand Tournoi-Concours de Danses.

Meuse - Escaut

Les Belges sont, d'une manière générale, d'une bien curieuse facture psychologique. Autant ils peuvent s'enflammer pour ce qui se passe à l'étranger dans le domaine de la politique extérieure, autant ils apparaissent singulièrement mous, endormis sinon foncièrement indifférents pour ce qui devrait leur tenir chaudement à cœur. Comparez l'agitation faite ici autour des événements d'Abyssinie, d'Espagne, d'Allemagne, de Russie, de Bolivie... au calme pour les problèmes les plus importants de sa vie économique internationale.

Voyez ce qui vient de se passer — ou plutôt de ne pas se passer — à l'occasion de la dénonciation par l'Allemagne de la Convention du Rhin ! A part un ou deux articles dans quelques journaux, l'événement a passé quasi inaperçu, aucune réaction publique, aucun mouvement nulle part.

La vraie histoire de Belgique, non pas celle qui se compose de dates, de noms de rois, de généraux et de batailles, mais celle qui démontre que ce sont les événements écono-

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

miques, les intérêts et les besoins qui sont les bases de la formation et de la vie de la nation, c'est l'histoire de l'Escaut, l'histoire de la Meuse. Combien de Belges y aurait-il qui en ont une notion, ne fût-elle qu'élémentaire? Combien y a-t-il de personnes, même dans les classes instruites de la société, qui savent que l'enclave de Maestricht constitue un véritable barrage, une serrure sur notre libre passage? Et la situation de l'Escaut? Qui sait chez nous que les Pays-Bas commandent, avec leurs forts, leurs canons et leur flotte, les accès du port d'Anvers, et que quelconque dépasse Lillo-Doel, que ce soit dans un modeste petit yacht ou à bord du plus puissant dreadnought, ne peut se passer de l'autorisation des pouvoirs de police néerlandais?

Dans tout autre pays, la citation que nos frères du Nord nous ont lancée à paraître — presque comme des délinquants — devant la Cour Internationale de La Haye — on nous accuse de voler l'eau de la Meuse! — aurait provoqué des réactions profondes dans la population. La demande de cesser les travaux du Canal Albert est audacieuse, celle qui réclame le comblement de ce qui est creusé déjà est téméraire. Si cela se passait au Kamchatka, toute la Belgique aurait pris fait et cause pour le prévenu. Mais cela se passe ici, chez nous... Donc cela manque d'intérêt...

N'est-ce pas, qu'elle est fort curieuse, la mentalité belge?

Restaurant KLEBER

40, Galerie du Commerce (passage Hirsch)

Bruxelles. — Téléphone 17.60.37.

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.
Vins compris.

Service de grande carte.

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE.

Légende

Nous parlions, dans notre dernier numéro, des légendes qui coururent sur certaines personnalités ou sur certaines choses, sans qu'on sache ce qui a pu leur donner naissance et qui s'accréditent, semble-t-il, d'autant plus facilement qu'elles sont plus invraisemblables.

Le bruit a couru, à Bruxelles — depuis plusieurs semaines déjà — qu'un propriétaire très en vue d'un des plus somptueux immeubles de l'avenue des Nations avait fait don de cet immeuble à la ville de Bruxelles. Ce palais — car c'est un véritable palais — était destiné à recevoir les personnalités marquantes, en visite à Bruxelles : la ville aurait ainsi un moyen, digne d'elle, de faire honneur à ses hôtes et à ses invités. Le bruit courait, en même temps, que la direction de cet hôtel serait confiée à une dame parlant « au moins » le français, le flamand, l'anglais et l'allemand et qui, par ses états de services, aurait prouvé qu'elle était capable de diriger une maison de cette importance et de cette distinction.

Il n'est guère de jour, depuis, où le secrétaire de M. Max ne reçoive la visite de quelque dame du monde politique ou du monde tout court, venant recommander, pour le poste de directrice, telle ou telle candidate.

Et ces dames n'en croient pas leurs oreilles, quand on leur dit que cette histoire de palais-palace a été forgée de toutes pièces par on ne sait quel loustic, lequel a trouvé plus d'échos complaisants pour cette calembredaine que n'en auraient souvent trouvés les nouvelles les plus intéressantes et les plus vraies!

Dès l'essayage

vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers — Bruxelles.

SI VOUS VIVEZ ENFERMÉ

La vie sédentaire — les longues heures passées entre les murs d'un bureau, d'un magasin, d'un atelier — le manque d'air et d'exercice, c'est cela qui sape votre vitalité, compromet votre santé. Vos organes d'élimination deviennent paresseux. Vous digérez mal, vous êtes sujet à la constipation. Toxines et résidus envahissent votre sang et notamment l'acide urique, ce pourvoyeur de rhumatismes.

Changer votre mode de vie? Il n'en saurait être question, mais vous pouvez y apporter le correctif nécessaire: prenez simplement, chaque matin, une « petite dose » de Sels Kruschen. Il n'en faut pas plus pour donner une nouvelle activité à tout votre mécanisme interne. Votre foie, vos reins, votre intestin cessent d'être paresseux ou capricieux. Plus de constipation et, partant, plus de maux de tête, de mauvaises digestions, de lassitude, plus de rhumatismes, plus de maux de reins, mais un sang pur et fort, une santé parfaite, un merveilleux entraînement.

« J'étais lasse, je travaillais difficilement, j'avais de la constipation et souvent la migraine. Or, depuis un an que je prends tous les matins ma « petite dose » de Kruschen, tous ces maux ont disparu », écrit Mme L...

Dès demain, commencez à prendre votre « petite dose quotidienne », c'est une vie nouvelle qui s'ouvrira devant vous. Sels Kruschen, toutes pharmacies: le flacon, 12 fr. 75; le grand flacon, 22 francs (contenant 120 « petites doses »).

Contrôle de films

Nous possédons une commission de contrôle des films dont les joyeuses gaffes ne se comptent plus. De graves censeurs veillent sur l'enfance et sur la jeunesse, font sauter des scènes, coupent des répliques, tripatouillent jusqu'à rendre certains films totalement incompréhensibles. Tantôt, ils accordent le visa à des productions folichonnes, tantôt, ils le refusent à des œuvres de tout repos. Cela dépend de l'état de leur foie, de leurs petits ennuis ménagers et du stade auquel est parvenue leur digestion.

Et voici qu'une violente campagne est entamée contre cette brave commission, campagne menée non pas par de libres citoyens qu'exaspèrent les procédés de nos censeurs, mais par des organismes politiques. M. Van Cauwelaert et quelques autres ont constaté, en effet, que les Flamands étaient en minorité dans cet aréopage.

Encore un sale coup des fransquillons!

Le film flamand, à notre connaissance, n'existe guère, mais cela n'a aucune espèce d'importance. Il faut que la commission de contrôle compte au moins autant de membres flamands que de membres wallons ou bruxellois. Il doit exister une façon flamande de juger les films, une manière vlaamschgezind et vlaamschvoelende.

Voyez-vous que de sales fransquillons, ignorant tout de la véritable mentalité flamande, accordent l'exéquatur à un film qui, représenté à Bruges, à Gand, pervertirait la jeunesse flamande, la détournerait de ses devoirs?

Il est grand temps qu'on mette ordre à cela! Qu'on nomme, et d'urgence, deux douzaines au moins de commissaires flamands et que, désormais, seuls les films admis par eux puissent être projetés dans les Flandres.

Un dicton anversois

On dit dans le beau monde anversois :

« Dis-moi où tu manges, je dirai qui tu es... »

Rien n'est plus vrai, à notre avis, et c'est pourquoi tous les gens de bon ton dinent désormais au « Century », en la légendaire et somptueuse restaurant des « Ambassadeurs ».

Tout y est : les plats fins, le service, le cadre (rien de pareil en Belgique... sans exagération), ainsi que le beau monde que l'on fraye. Hôtel Century!!

VU LE MANQUE DE MOUTONS dans le pays, et malgré les grands frais d'importation, LA MOUTONNERIE CAMPINOISE

9, rue Sainte-Catherine, 9
— Téléphone : 11.41.47 —

ne débite que les fameux moutons hollandais.

Politique et musique

Il fut beaucoup question de l'I. N. R., au cours de la dernière réunion de la Fédération des Cercles catholiques. La plupart des orateurs condamnèrent catégoriquement la politique au micro, après quoi ils justifiaient abondamment l'existence de Radio-Catholique et des O. R. qui lui sont rattachés.

Ils sont prêts à interdire à leurs adversaires l'accès au micro, à condition, bien entendu, qu'ils puissent s'en servir eux-mêmes en toute liberté.

La même mentalité règne, nécessairement, aussi bien dans les milieux libéraux et dans les milieux socialistes; c'est pourquoi nous n'avons aucun espoir d'être un jour débarrassés des triples parasites de la politique.

Et il s'est trouvé un brave homme de délégué, un certain M. Hupin, pour démontrer que Radio-Catholique devait subsister et que le nombre des délégués catholiques devait être augmenté de deux au Conseil de gestion, pour surveiller et contrôler les émissions musicales, car la musique, c'est de la politique. Oyez plutôt :

« La musique peut-elle avoir un caractère politique? Oui, car les organisateurs de concerts étudient des programmes musicaux qui sont de nature à créer des courants d'atmosphère répondant à la mentalité de divers milieux. Si l'on devait s'en remettre à l'I. N. R., du choix et du ton des programmes, l'esprit catholique se verrait rapidement en recul à la T. S. F. »

Nous n'avions pas encore considéré le problème sous cet angle et nous constatons qu'il dépasse singulièrement le cadre de l'I. N. R. Il faudra, en effet, surveiller et contrôler les programmes des concerts philharmoniques, ceux du quatuor Zimmer, du point de vue religieux comme du point de vue politique, et censurer les représentations de caf' conc', pour qu'on ne chante plus qu'« et c'est ça la vie que tous les moines font » et autres cantiques sacrilèges.

Il importe que la musique soit désormais compartimentée en bonne et mauvaise musique, musique catholique, musique libérale et musique socialiste.

On pourrait confier cette mission à M. Hupin, qui doit s'y connaître.

Bellina...

Aimez BELLINA... Soyez fidèle à BELLINA... Savourez le charme de BELLINA... Mais qui donc est BELLINA? Une princesse romaine?... Point du tout: BELLINA est le nom des délicieux cigarillos, aromatiques et hygiéniques, fabriqués pour vous par les réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND. Pourriez-vous dès lors douter de leur qualité?...

Wallons de contrebande ?

A défaut d'une longueur d'onde qui leur donnerait l'équivalent de l'I.N.R. flamand, les Wallons, on le sait, ont tout de même obtenu de pouvoir se faire entendre au micro par l'intermédiaire de Radio-Wallonie.

Mais, est-on bien sûr que, même sous ces auspices, il n'y ait que des Wallons qui puissent parler et chanter? A les écouter, on en douterait parfois, tant ils ont un drôle d'accent, un accent qui rappelle bien plus celui de Saint-

Nicolas (Waes) ou de Molenbeek-Saint-Jean, que celui de Liège, de Namur ou de Charleroi.

Par ailleurs, un auteur dramatique wallon, qui est bien placé pour le savoir, nous a assuré que, sur les partitions de ces acteurs et choristes wallons, la façon dont ils devaient prononcer le texte à réciter, était indiqué par des signes phonétiques appropriés, ce qui serait à tout le moins superflu si ces acteurs et choristes étaient vraiment des Wallons « nés natis ».

Faut-il en déduire que, même à Radio-Wallonie, les Wallons sont parfois écartés au profit d'autres compatriotes envahissants? On le supposerait à moins.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

On a parlé de Degrelle à l'I. N. R.

Il y eut dimanche soir dans les locaux de l'I.N.R. un très gros émoi.

La consigne, on le sait, est de ne pas parler de Rex ni de Léon Degrelle. Elle est strictement observée. Or, soudain, arriva des bureaux du « journal broubelé », une note que le speaker était invité à lire devant le micro. Le speaker de service blêmit... Avant de lire, il demanda à ses camarades s'il n'était pas la victime d'une plaisanterie qui pourrait lui coûter d'être défénestré, comme un simple ministre de la Santé publique. On affirma au speaker que la note avait été soigneusement examinée par la censure et peut-être par M. Bouchery lui-même. Le speaker se résigna donc et d'une voix qui tremblait un peu, il fit connaître que M. Léon Degrelle avait annoncé la démission de M. Olivier, député rexiste, afin de provoquer une élection partielle...

Les auditeurs, de leur côté, n'en revenaient pas. Ils se demandèrent si ce n'était pas le poste de Turin qu'ils venaient d'entendre. Mais l'émotion du speaker, surtout, les avait frappés, d'autant que le « fonctionnaire » de l'I. N. R. annonça aussitôt que la police judiciaire de Bruxelles demandait aux sans-filistes s'ils n'avaient pas de renseignements à donner sur la disparition d'une jeune fille ayant des « cheveux bleus » et des « yeux blonds ». Nous devons à la vérité de dire que ce speaker se reprit aussitôt afin que les auditeurs de l'étranger ne croient pas qu'en Belgique la chevelure des jeunes filles est bleue. Quoi qu'il en soit, on a cité à la radio le nom de Degrelle autrement que dans le bulletin météorologique qui en ces derniers temps a beaucoup parlé de rafales du même nom.



Vos dents sont-elles saines?

Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40, rue de Malines. Téléphone 17.78.48.

Facilités de paiement sur demande.

La Jeunesse et la Politique

Il est certain que les règles actuelles de la politique ont bouleversé pas mal de choses.

Nous connaissons des familles où l'introduction de la politique a jeté la haine et la désunion. Les jeunes gens, les jeunes filles ont naturellement les aspirations, les désirs et les fougues de leur âge. Il n'est pas mauvais que la génération montante songe à rebâtir le monde, et la vieille formule : « Il faut être révolutionnaire à vingt ans », quand on a du cœur, est toujours vraie.

Mais, par malheur, on n'attend plus vingt ans. On

PALE ALE WHITBREAD

commence beaucoup plus tôt, et précisément au moment dangereux où on pratique la fronde pour le plaisir de fronder, où poser est souvent un besoin. Cela nous vaut, grâce à l'exaspération des esprits, grâce à une presse incendiaire aussi, grâce aux difficultés de l'heure présente, d'abominables conflits familiaux. Rappelons pour mémoire le geste de ce jeune Gantois, probablement anormal d'ailleurs, qui assomma un de ses ascendants pour aller entendre Léon Degrelle.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (établ. peint en blanc. Propr. Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) T. 33.11.43

Les aventures et

mésaventures d'Oscar Fluch, l'heureux gagnant du lot d'un million seront portées à l'écran sous le titre de : *J'ai gagné un million.*

Autres exemples

Plus près de nous, signalons que nous connaissons un intérieur où le fils, âgé de dix-sept ans, s'est battu avec son père pour la même raison. Notons qu'il est des écoles où les élèves ayant quelque quatorze ou quinze ans — parfois moins ! — s'occupent plus de politique militante que d'études, ou que de sports, ce qui conviendrait mieux à leurs trois lustres d'existence.

Dans certaines autres écoles, des clans se sont formés, et le mépris mutuel, la rivalité sournoise, voire la haine, s'y développent à l'aise, sans que les professeurs y soient du reste pour quelque chose. Heureusement, par un curieux phénomène, certains gosses restent fermement, généreusement unis par l'amitié antérieure, en dépit de ce qu'ils appellent déjà « leurs opinions », qu'ils seraient d'ailleurs fort en peine de défendre, car ce ne sont encore que des sentiments violents fort mal étayés par la raison.

La plupart de ces faits procèdent bien plus d'un appel intérieur des forces de destruction que d'inspirations noblement constructives. Les théories actuelles des jeunes s'échafaudent la plupart du temps beaucoup plus CONTRE quelqu'un ou CONTRE quelque chose qu'en faveur d'une solution d'ensemble, qu'en faveur d'une utopie généreuse.

A La Coupole,

— PORTE LOUISE —

Samedi 13 mars 1937, début de la célèbre chanteuse hongroise JEANNE BEL HONTHY.

L'histoire de la semaine

Celle-ci nous vient d'Allemagne.

La scène représente une salle de clinique. Le célèbre praticien voit entrer une jeune Allemande qu'il prie d'enlever ses vêtements aux fins d'un examen total et consciencieux.

Toute nue, la jeune femme étale une poitrine merveilleuse, une de ces gorges fermes et nacrées qui, suivant l'expression de Th. Gauthier, eussent fait descendre jadis les dieux de l'Olympe pour la baiser.

Et voici que le célèbre praticien s'étonne : sur chacun des globes qui ont provoqué son admiration, il remarque deux tatouages, deux figures qu'il reconnaît sans peine : Hitler et Goebbels.

Alors, brusquement, un rire inextinguible le secoue, un rire qui énerve la jeune fille.

— Qu'est-ce que vous avez à rigoler comme ça ?... Ce sont ces portraits ?... Sont-ils ridicules ?

— Non, ils sont beaux, ils sont ressemblants ! Mais...

...Et le célèbre praticien de rire de plus belle !

La belle enfant frappe le sol du talon.



— Enfin, quoi ?... Vous n'êtes pas un bon Allemand ? Vous n'êtes pas nazi ?

— Si... si... mais...

— Mais parlez !... ne continuez pas à rire !

Le célèbre praticien fit un effort, se calma et dit :

— Eh bien ! voilà : je pense à la tête que votre Goebbels et votre Hitler feront dans vingt-cinq ans...

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Brus.

Le Gaulois et la Roumanie

Mercredi, le Gaulois fêtait M. Djuvara, ministre de Roumanie. M. Djuvara n'est pas un Gaulois « in partibus ». C'est un Gaulois effectif et fidèle. Cet homme infiniment distingué, disert et bienveillant a trouvé le moyen de faire aimer partout la Roumanie latine ; mais une des raisons où il a le plus profondément fait entrer cette sympathie, c'est bien dans le cercle le plus vivant, le plus latin aussi de la capitale, en dépit du cosmopolitisme des diners. Au toast humoristique et ému du président Frans Thyra, M. Djuvara, qui succède au prince Ghika, a évoqué son prédécesseur ; il a bu à la Belgique, au Roi, aux ambassadeurs, aux ministres présents. Il a dit le los de l'excellent Louis Lagasse de Loch, animateur du cercle. Et enfin, il a comparé la paix à une fée Morgane que les foules poursuivent sans cesse en vain, mais que le Gaulois a réussi à capturer.

Déjeuner fort réussi, assistance de choix et plus de cordialité que jamais.

Mi-Carême blanche

Il y a longtemps qu'on n'avait vu autant de neige en Belgique. Raison de plus pour maudire notre climat capricieux et assurer à notre chauffage central les bienfaits de l'automatisme, avec 30 à 70 p. c. d'économie, grâce au « Sabruelec », brûleur au petit charbon s'installant devant toute chaudière.

Nous ne craignons pas d'écrire que le « Sabruelec » est sans rival grâce à ses propriétés fondamentales exclusives.

Demandez la Notice n° 2 à la S. A. Brûleurs Economiques, 197, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — Téléphone 44.76.17. — Sans engagement.

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Anvers-Bruxelles électrique

Il est incontestable que les trains électriques entre Bruxelles et Anvers constituent une amélioration considérable de ce qui existait antérieurement. Ce n'est pas qu'ils soient sensiblement plus rapides que les blocs à vapeur d'avant-guerre, mais à raison de la fréquence des départs, le confort des places et l'usage des quais surélevés, tout le monde y trouve grand avantage.

Pourquoi n'en est-il pas de même des accès et des dégagements dans les gares ? Aux heures de grande affluence on y connaît de véritables embouteillages, des cohues et des bousculades inadmissibles et dangereuses. Faut-il qu'un de ces jours un voyageur soit précipité sous un train à l'arrivée ?

A Anvers, c'est la ruée dans les escaliers — combien peu pratiques, — la montée du flot de voyageurs arrivés au départ et le reflux des arrivants, lesquels descendent par la salle d'attente de 2e classe. C'est l'attente sur le quai debout (il n'y a que deux bancs), dans le froid et même souvent dans le vent et la pluie qui perce la toiture.

A Bruxelles, c'est encore pis : les quais 2, 3 et 4 sont trop étroits, de sorte que les arrivants doivent, aux heures d'affluence, littéralement repousser ou percer les rangs des candidats au départ, assiégeant les portières de sortie (qui sont aussi les portes d'entrée). Enfin, et ceci est particulièrement sans gêne, le compartiment des bagages du train se trouve toujours — à Bruxelles — à l'avant du train arrivant d'Anvers et y est attendu par une bonne douzaine de chariots à bagages qui augmentent considérablement la gêne et l'encombrement. Les conducteurs de ces véhicules ne peuvent pas, semble-t-il, attendre que le flot des voyageurs arrivés se soit écoulé — cela prendrait bien 3 minutes — et ainsi une grande partie de l'agrément et des avantages des trains électriques se trouve détruite !

Quand donc un administrateur entreprenant et... courageux décidera-t-il de créer à Anvers une entrée-sortie pour les Anvers-Bruxelles et défendra-t-il aux bagagistes et postiers bruxellois d'encombrer les quais 2, 3 et 4 ?

Madame, votre mari aime

le cigare, mais vous reculez devant la dépense du cadeau à faire. Achetez donc simplement un étui de cigarillos BELLINA, et vous donnerez à votre époux le plaisir qu'il attend du cigare de choix : car les cigarillos BELLINA sont fabriqués avec des tabacs de haut rang.

Chez les libéraux anversoï

Au moment où, pour les libéraux anversoï, la situation semblait excellente — notamment par suite de l'accord de Rex avec les activistes — voici que des bruits inquiétants circulent au sujet du programme d'action immédiate et les alliances électorales.

Déjà on attribue le brusque départ de M. Poignard de la présidence de l'Association libérale et son remplacement par M^e Fernand Bosmans, homme énergique et entier, à une profonde divergence de vues avec le groupe des Libéraux unis. Un groupe, que l'on dit nombreux et influent, désire que l'on reste fidèle, dans toute la mesure du possible, aux principes de l'Ecole manchestérienne. Ses partisans ne sont guère d'accord avec ce que le ministère

d'union nationale a fait, et fait encore, en la matière des importations et des exportations, des licences et des contingents. L'économie dirigée est une entrave aux intérêts internationaux d'Anvers, port mondial. De là le désir de mettre fin au cartel conclu avec les socialistes pour le partage de l'autorité communale et son remplacement par une entente avec les catholiques anti-activistes et patriotes belges, adversaires du reste, comme les libéraux, des rexistes.

Vous abordez, Messieurs, non sans une certaine appréhension l'essayage de vos vêtements. Adressez-vous au maître-tailleur Jean Pol, 56, rue de Namur, et vous serez assurés des meilleurs résultats.

L'Oasis

l'établissement toujours select de la Porte de Namur, 3, rue du Champ-de-Mars. — Tél. 11.19.15.

L'autre point de vue

L'autre groupe en tient pour le statu quo par lequel, déclare-t-il, les libéraux sont pratiquement et par l'échevin libéral, Baelde, les directeurs du Port et des affaires « sérieuses » de la Ville, le bourgmestre Huysmans — d'importation bruxelloise — n'étant guère que le représentant très officiel mais très superficiel du pouvoir communal. Et puis, mais ceci se susurre..., il y a la question des places et des nominations qui, du point de vue de Sirius, ne sont pas grand-chose, mais qu'on ne peut négliger quand on doit passer par les élections...

Certains votes récents d'ordres du jour au sujet de la liberté de la presse, du retrait de mesures d'ordre économique prises par « Bruxelles » (disez le gouvernement) sont indicatifs, semble-t-il, de ce que les anticartellistes pourraient bien l'emporter dans un proche avenir, et déjà on discute de la succession de M. Huysmans, et l'on parle, pas trop discrètement, de M. le sénateur Godding, comme réunissant les qualités et les aptitudes nécessaires au bourgmestre d'Anvers ; de M. Eric Sasse, l'actuel président du tribunal de commerce, et d'autres encore.

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « Georges Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert, Brux., que dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira ?

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Le duel Sap-Van Cauwelaert

Le Palais de Justice d'Anvers recevait, il y a quelques jours, la visite des frères ennemis du mouvement catholico-flammingant. Visite officielle d'ailleurs et même pas tout à fait spontanée, puisque M. Van Cauwelaert, d'une part, comparait comme demandeur poursuivant l'exécution d'un jugement ayant ordonné une enquête dans un de ses nombreux procès de presse, et que M. Sap se présentait comme témoin assigné par l'adversaire de l'ancien avocat de Borms.

Les enquêtes civiles se font à huis-clos — comme les poursuites en matière d'outrages aux mœurs — de sorte que seuls les intéressés directs, le juge et son greffier, le prétendu calomnié et son prétendu diffamateur et leurs conseils et avoués ont pu assister à ce qui, nécessairement, a dû être un beau duel oratoire.

Ce fut, au dire des initiés, merveilleux de calme et de colère rentrée, les deux adversaires, assis à quelques décimètres l'un de l'autre autour de la table verte, s'efforçant de rester glacialement polis et corrects et s'envoyant, comme des vicaïres vindicatifs et hargneux qu'au fond ils

sont, des « honorable témoin », « Monsieur le ministre », comme autant de directs, sous l'œil — amusé? — du juge impartial (peut-être même un peu impressionné de présider ainsi un petit conseil de ministres discutant des intérêts financiers du Pays).

Quand, conformément au Code de procédure civile, le procès-verbal des enquêtes, aura été rendu plus ou moins public par sa « signification par et aux parties » nous connaîtrons les péripéties d'un combat oral — résumé d'ailleurs par écrit par le juge et son greffier — et nous saurons qui l'aura emporté, aux points ou par k. o.

Toutefois, à l'issue de la cérémonie judiciaire, aucun des adversaires ne paraissait sérieusement atteint. Mais on sait déjà qu'ils ne se sont pas réconciliés sur le terrain. Cela promet pour la galerie!

Quand il s'agit de voyage: « Regarde saint Christophe et va-t'en rassuré »...

Quand il s'agit de confiture: « Regarde l'étiquette et ne sois rassuré que si tu vois Maternelle au milieu du papier. »

Hôtel Gillard, Comblain-la-Cour s/Ourthe

Tout confort, restaurant 1er ordre, menus à 18 et 25 fr. avec plats au choix. Prix spéc. pour vacances de Pâques.

Roulons à droite!

Jadis les tramways électriques anversois roulaient, dans les artères à plusieurs voies, dans l'embranchement se trouvant à gauche de l'ensemble routier. C'est ainsi que le long des avenues centrales la montée Nord-Sud se faisait du côté de l'Opéra flamand, de l'église des Jésuites, du Palais de Justice, etc., et la descente du côté de la Banque Nationale, de la place Teniers, du Théâtre flamand et de l'Entrepôt. Comme la ligne des rails longeait le terre-plein pour piétons, par rapport à cette section de l'avenue, le tram tenait sa droite, et la montée et la descente des voyageurs se trouvaient du côté du dit terre-plein. Il en était de même à l'avenue de Belgique.

Aujourd'hui, sous le prétexte de suivre l'injonction réglementaire de tenir la droite, les trams circulent autrement: de l'Entrepôt à la gare du Sud on passe dans la section droite de l'avenue et du Sud au Nord dans la section gauche. De cette façon on a l'air de tenir sa droite, mais on n'en a que l'air! Car par rapport à la section de l'avenue considérée comme une rue ou une voie indépendante, on circule à gauche! Ainsi tous les dépassements par les autres véhicules se font à droite, ce qui est aussi contraire au règlement général. Ce ne serait pas très grave — il suffirait en effet de considérer la place occupée par les voies du tram comme réservées à ce moyen de transport — s'il ne s'y ajoutait que l'entrée et la sortie des voyageurs continuent à se faire à droite, c'est-à-dire que les voyageurs doivent traverser toute la voie carrossable pour arriver jusqu'au tram et doivent débarquer en pleine rue, jetant le trouble dans le charroi ordinaire, retardant celui-ci inutilement, et exposant les clients du tramway à de très sérieux dangers.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN

FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

On demande...

Une modification du régime actuel s'impose: ou bien se remettre à rouler comme on le faisait jadis en considérant les sections latérales des avenues comme des rues isolées dans lesquelles le tramway occuperait donc le côté droit, ou bien — en cas de maintien du système actuel — laisser sortir et entrer les voyageurs par la gauche des voitures, c'est-à-dire du côté du terre-plein pour piétons. Cette dernière réforme pourrait se faire instantanément: il suf-



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

frait de fermer les portières de droite et de laisser employer celles de gauche.

M. Huysmans, dont on connaît l'esprit indépendant de toute routine administrative, doit à sa réputation de réaliser ce vœu unanime des usagers du tram et des autres moyens de locomotion. Par la même occasion, il rendra utilisables les refuges couverts placés sur le terre-plein, lesquels en ce moment ne profitent à personne puisque les voyageurs qui attendent le tram se trouvent de l'autre côté de la rue, à ciel découvert, sur le trottoir.

Du soleil à profusion; des fleurs partout; des oranges, mandariniers, citronniers chargés de leurs fruits d'or, des jardins exotiques, c'est ce qu'entoure l'HOTEL BRISTOL à BEAULIEU-sur-MER, qui, avec ses 250 appartements au midi, vous offre le séjour idéal sur la Riviera, à mi-chemin entre Nice et Monte-Carlo.

Ajoutez à cela des prix agréables. Qu'attendez-vous ?

Le monument du Roi Albert à Gand

On doit inaugurer le 9 mai prochain, à Gand, un monument au Roi Albert. On y travaille depuis des mois dans le parc du Sud derrière des palissades couvertes de textes publicitaires qui n'ajoutent rien à la beauté momentanée de ce site urbain. Les braves gens qui passent devant ces palissades ne voient rien du futur monument si ce n'est quelques pierres qui se montrent au-dessus des planches bariolées et qui attendent évidemment un couronnement en bronze statuaire. Ils ignorent d'ailleurs, ces braves gens, qu'on n'est pas encore fixé, à l'heure qu'il est, quant à l'inscription qu'on gravera sur le socle du monument et surtout quant à la langue qu'on adoptera pour cette inscription.

Il eût été logique que cette inscription fût bilingue. C'est la population de Gand, en effet, qui a fourni la plus grande partie de la somme recueillie par souscription publique pour l'érection du monument. Or, nul n'ignore qu'il y a, à Gand, de nombreux partisans du bilinguisme. Il y reste même quelques « fransquillons », et, comme par hasard, c'est parmi eux qu'on trouve les mécènes qui y vont le plus largement de leur contribution volontaire quand il s'agit d'une souscription publique. Il en a été, cette fois-ci, comme toujours. On a, du reste, accepté avec enthousiasme, l'argent des bilingues et des « fransquillons ». Il n'empêche qu'aujourd'hui, on se soucie très peu de savoir s'ils n'aimeraient pas que le monument du Roi Albert portât une inscription bilingue sur son socle. Il paraît que les compétences, s'étant tenues à la règle bien connue: « In Vlaanderen vlaamsch », ont décidé qu'une inscription flamande était bien suffisante. Alors...

Les feuilles de tabac

dont est composé le cigarillo BELLINA proviennent de plants sélectionnés à la culture desquels on a procédé avec des soins particuliers: vraiment, on peut affirmer qu'un cigarillo BELLINA, c'est un produit choisi, et donc un produit rare.

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Une solution ridicule et odieuse

A Gand ou ailleurs, il est pourtant ridicule de traiter un monument érigé à la gloire du Roi Albert, tout comme s'il s'agissait d'une affiche administrative. On se demande où va se nicher le sacro-saint respect de la stupide loi sur l'emploi officiel des langues, s'il faut qu'on se résolve à ne plus user que du prétendu idiome de la « région » pour les inscriptions lapidaires. Dans le cas spécial d'un monument au Roi Albert, il est même odieux de pousser si loin le particularisme linguistique. Le Roi Albert ne fut-il pas le Roi de tous les Belges ? Sa gloire ne rayonne-t-elle pas sur le monde entier ? Sa figure morale est trop grande pour qu'on lui fasse jouer un rôle dans nos mesquines querelles linguistiques. On aurait dû le comprendre au comité exécutif et ne pas pousser jusqu'à l'absurde un particularisme qui s'affirme plus mesquin que jamais en la circonstance.

D'aucuns l'avaient compris. A la municipalité aussi bien qu'au sein du comité, il s'est trouvé des gens intelligents pour plaider en faveur de l'inscription bilingue. C'est alors que quelques croquants se sont mis à pousser des cris d'orfèvres, jurant leurs grands dieux qu'ils ne consentiraient jamais à ce qu'on usât du français, même à côté du flamand, pour l'inscription qui figurerait sur le socle d'un monument provincial. Voilà bien l'envergure de ces gens-là. Pour eux, un monument au Roi Albert, sous prétexte qu'on l'érige à Gand, dans le parc du Sud, n'est qu'un monument provincial. Et, dès lors, le flamand est tout indiqué pour l'inscription qui doit figurer sur le socle. Misère et boules de gomme.

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Pourquoi s'est-on incliné ?

Le malheur est qu'en ces sortes d'affaires, les gens raisonnables finissent presque toujours par céder aux quatre volontés des fumistes du particularisme linguistique. Un des tenants les plus acharnés de l'exclusion de toute trace de français dans l'inscription qui doit figurer sur le socle du monument du Roi Albert à Gand, était, paraît-il, un commissaire d'arrondissement. Le quidam menait grand tapage, affirmant que, pour son compte, il était bien décidé à s'abstenir de paraître à la cérémonie d'inauguration si le socle du monument portait le moindre mot de français. Que ne l'a-t-on pris au mot ? Il aurait été bien ennuyé.

On se serait très bien passé d'un personnage de ce genre-là à la cérémonie d'inauguration. En ces circonstances-là, un commissaire d'arrondissement de plus ou de moins n'y fait ni chaud ni froid. Il y a toujours assez d'huiles. Ce qu'il faut, pour bien faire, c'est un rayon de soleil. S'il doit luire le 9 mai, le soleil luira tout aussi bien sur Gand si le monument porte une inscription bilingue que s'il porte uniquement une inscription flamande. Le soleil ne pratique pas le régionalisme linguistique. Quel dommage que les membres du comité gantois ne se soient pas inspirés de son exemple.

Un tableau charmant :

un bouquet de roses sur la table, un bouquet poétique à l'épouse aimée, et surtout avec cela, le bouquet rare et enchanteur du délicieux cigarillo BELLINA, création parfaite des réputés ETABLISSEMENTS ODON WARLAND.

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740

Fêtes belges à l'Exposition de Paris

L'association des correspondants de journaux belges en France, que préside l'infatigable de Gobart, ne méritera certes pas le reproche de manquer d'activité. Elle a organisé plusieurs expositions belges à l'Orangerie, avec le concours, bien entendu, de la direction des Musées français. Voici qu'elle prend l'initiative de la première grande fête populaire qui aura lieu à l'Exposition, et qui sera donc une fête belge.

Notre ami de Gobart en a exposé le programme au cours d'un déjeuner que l'Association offrait au baron Vaxelaire, notre sympathique commissaire général, et à M. Pierre Mortier, directeur de la propagande, ainsi qu'à deux membres de l'Association qui viennent d'être décorés de la Légion d'Honneur, MM. Sornin de Leysat et Ageorges.

M. de Gobart exposa donc le projet d'organiser, au Théâtre des Champs-Élysées, une grande manifestation artistique avec le concours des cent chanteurs de la célèbre chorale belge des Artisans Réunis et les 85 musiciens de la fameuse société bruxelloise, le Cercle Royal Meyerbeer.

Dans la journée, l'Association des correspondants de journaux belges en France offrira, au village français, qui sera élevé sur la place des Invalides, un grand dîner aux membres exécutants des deux sociétés invitées.

Le même jour, le baron Vaxelaire donnera, de son côté, un grand banquet offert à tous ceux qui auront été les artisans de la participation belge à l'Exposition, ainsi qu'aux exposants belges.

Ce banquet sera relevé par le concours artistique des chanteurs des Artisans Réunis et des musiciens du Cercle Meyerbeer.

Ainsi, le 1^{er} mai, jour de l'inauguration officielle de l'Exposition, qui sera non seulement fête nationale, mais qui sera encore spécialement réservé à tous ceux qui auront été les artisans et les ouvriers de l'Exposition, la Belgique fêtera avec éclat l'inauguration officielle de son pavillon par une manifestation destinée à souligner l'amitié franco-belge.

Où passer ses vacances de Pâques ?

au **RESTAURANT FOND'ROY**, av^e du Prince d'Orange. Endroit salubre et charmant, plein repos. Chambres tout confort. Téléphone 44.21.83. A quelques minutes des trams 6-10. Vicinal Espinette.

Le week-end et les chantiers de l'Exposition

Il est visible que le ministère Blum manœuvre actuellement en vue d'arriver à présider à l'inauguration de l'Exposition. Songez donc au « rassemblement » national et cosmopolite que représentera cette inauguration ! Dans un de ses discours « prophétiques », Léon Blum ne signifiait-il pas, en substance, qu'il entendait que cette manifestation prenne la signification d'une énergie prolétarienne et réalisatrice, opposée aux réalisations du « fascisme ». La Confédération générale du Travail de M. Jouhaux est entrée, cela va de soi, dans son jeu (on n'est pas, pour rien, compères au sein du Front populaire !) Mais la Confédération générale du Travail a beau multiplier ses appels et exhortations en faveur de la dérogation à la loi des quarante heures. Il n'est, pour s'en rendre compte, que d'aller — comme nous l'avons fait — sur les chantiers de l'Exposition et d'en respirer l'atmosphère. En effet...

La foire aux meubles de Malines

attirera foule de visiteurs en cette ville. Rien de tel pour dissiper la fatigue qu'un bon dîner à l'**Auberge du Carillon d'Argent**, 64, rue N.-Dame, célèbre par son excellente cuisine et son ambiance artistique. — Prix modérés.

AU VESUVE

Chez moi, prenez votre apéritif de 5 à 7 h. 24, R. du Pépin.

En effet

En effet, sur ces chantiers, où la crue séquanienne et le ciel diluvien ont contribué à répandre une boue visqueuse, les compagnons — ils sont tous affilés à la Confédération générale du Travail — en mettent un coup. Il faudrait, pour le nier, être de la plus insigne mauvaise foi. Toutefois, ils ne s'en font pas trop ! C'est qu'ils sont admirablement bien payés. Huit heures de travail représentent un salaire quotidien de 138 francs. Avec cela, on peut vivre « gentille-ment », c'est-à-dire s'offrir quelques fantaisies.

Comment résister aux délices du « week end » ; à la liberté du samedi après-midi et à celle, plénière, du dimanche ?

Or, M. Jouhaux, rallié aux dérogations, ne procède pas par voie d'oukases, mais de simples suggestions auxquelles les compagnons sont libres ou ne sont pas libres de se conformer. Ce dernier samedi et ce dernier dimanche, ils étaient un peu plus nombreux sur les chantiers qu'aux « week's end » précédents. Tout de même, il y avait des vides. Et combien ! Si l'exposition est prête pour le 1^{er} mai, ce sera un miracle !

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinqant.)

Le baron Vaxelaire conserve le sourire

Ce n'est pas seulement parce qu'il a été, aux côtés de cet expérimenté comte Van der Burch, le commissaire adjoint de la dernière exposition universelle — si réussie — de Bruxelles que le baron Vaxelaire, à la tête de notre section belge à Paris, se trouve être « the right man in the right place ». C'est encore qu'il est le directeur des magasins de Bruxelles, d'Anvers et de Nancy, ces « expositions permanentes », comme disait quelqu'un au cours d'un déjeuner que l'animateur de la section belge offrait à ses compatriotes, les correspondants des journaux belges de Paris.

Ce déjeuner avait lieu, voici plusieurs mois déjà. Le baron Vaxelaire avait su prendre son temps. C'est pourquoi il conserve le sourire, nonobstant les « avaros » qui menacent son entreprise. Savoir prendre son temps, tout le secret de la réussite est là (rien ne sert de courir, etc.).

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême
Ses modèles anglais inédits.
5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Le maréchal Lyautey et les expositions

Bien, qu'au cours de la guerre 1914-1918, Lyautey ne prit point une part personnelle aux opérations, ce ne fut pas pour des prunes (ah, ça non !) que ce magnifique organisateur fut créé maréchal de France. Mais, avant la guerre, la France lui dut la « pénétration pacifique » du Maroc. En d'autres termes, l'annexion à la métropole d'une partie importante de l'Afrique du Nord.

Durant la guerre — alors qu'aux lisières algériennes et tunisiennes, et au sein du Maroc lui-même, soufflait le vent des révoltes indigènes — le général Lyautey osa et sut réussir l'exposition de Casablanca, cette véritable gageure ! Entre-temps, il fut ministre français de la Guerre et démissionna plutôt que de donner, même en comité secret, des informations aux « pourris » (d'avant la lettre) qui les livraient à l'ennemi. Après la guerre, Lyautey reçut son bâton de maréchal et fut chargé d'organiser l'exposition coloniale de Vincennes.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon en abondance, pour fr. 9 et 13.50, à Bruxelles-Nord
Restaurant, « Rogier », rue des Croisades, 4.

NOUS VOULONS

que toutes les ménagères, indistinctement, sachent que les prix de vente que nous pratiquons sont

ABSOLUMENT IMBATTABLES

Nous débitons encore cette semaine

10,000 kg. rostbif à	fr. 5.—	le 1/2 kilo
10,000 kg. graisse de bœuf à	2.—	»
10,000 kg. saindoux à	3.50	»

et notre lard salé entrelardé, 1^{re} qualité, au prix incroyable de 3 francs le demi-kilo.

POUR TOUTE BONNE MENAGERE

une seule adresse pour ses achats de viandes :

Les Grandes Boucheries
PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine — Tél.: 11.64.70

Comment le fiasco lui fut évité

C'était une rude tâche, qu'à la fin de sa vie, assumait le maréchal Lyautey en acceptant d'organiser cette exposition coloniale, dans un moment où ses colonies ne donnaient que du tintouin à la France. Le maréchal accepta tout de même. Mais quelle veine eut-il de voir reculer d'un an l'achèvement des travaux qui devaient mener à ce lointain Vincennes. En attendant, disait le maréchal, j'aurai le temps de me remuer. Il se remua, en effet, il prit son temps — et c'est ainsi que l'exposition de Vincennes fut mieux qu'une réussite, mais un incontestable triomphe dont sont demeurés le Musée permanent des Colonies, le Zoo et l'incomparable aquarium des poissons exotiques.

Le baron Vaxelaire a su, lui aussi, « prendre son temps ». C'est pourquoi il conserve le sourire. Contre vents et marées, la section belge de l'exposition universelle de 1937 ouvrira ses portes à la date indiquée. Si tout le monde pouvait en dire autant...

POIL

détruit pour toujours, en 3 séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

La cherté du livre français

Le livre français est grevé de charges à la production qu'en rendent, même en France, la vente extrêmement difficile. Quant à la vente à l'étranger, d'où dépend cependant la propagation de la pensée française dans ses expressions les plus hautes, elle se trouve réduite et menacée. A ce point de vue, le périodique parisien de technicité littéraire « Toute l'Edition » que dirige avec compétence notre compatriote Van Melle constate (avec un évident et compréhensible déplaisir !) que les frais d'impression et de brochage d'un livre « français » sont deux fois moins élevés en Angleterre qu'en France.

Et ne voilà-t-il pas que, sur ce malheureux livre français déjà si lourdement handicapé, le Fisc, interprétant, d'une manière bien chinoise, une toute récente loi menaçant de faire peser une nouvelle taxe de 6 p. c. Il s'agit d'une loi plus forte que celle que Courteline prête (on ne prête qu'aux riches !) aux plus ridicules ronds de cuir.

LA LAGUNE

ne se trouve pas à Venise, mais à P^{te} Namur, Brux, 8, r. de la Reine
Vous y trouverez des mets Italiens et des Vins d'origine dans un cadre sympathique. Menus des fr. 12.50. T. 12.22.

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Cette loufoquerie

On sait que le ministère Blum a supprimé l'impôt sur le chiffre d'affaires mais... en lui substituant d'autres taxes. C'est ainsi qu'une disposition législative frappe de 6 p.c. les produits « vendus sous marques ». Tous les législateurs qui ont voté cette mesure sont d'accord pour déclarer que ce sont surtout les produits pharmaceutiques et les parfums qu'ils ont voulu atteindre. Mais les pontifes du Fisc qui sont chargés d'interpréter les lois et de faire donner à la pompe aux « phynances » le maximum de son rendement en ont jugé différemment, assimilant à des « marques » les firmes des éditeurs. Naturellement, ces derniers poussent des hauts cris et protestent contre ce qu'ils tiennent pour une tentative d'égorgeement.

Ils ont sollicité et obtenu l'audience de M. Zay, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui est un homme intelligent et d'évidente bonne volonté. Or, M. Zay s'est complètement rallié à l'opinion des éditeurs. Selon lui, la Chambre n'a jamais entendu brimer l'éditeur. Il a promis d'intervenir auprès de son collègue des Finances. Mais celui-ci aura-t-il le dernier mot sur M. Lebeureau? En attendant, les libraires français se mordent les doigts.

Au CHANTILLY. Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, tél. 12.48.85, petit coin intime, ultra-moderne. Passez-y agréablement vos loisirs. Chambres très propres, eau cour. chaude et froide, cabinets de toilette, téléphone, T.S.F., 20 francs.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La réduction sur les allumettes françaises

Cependant que le Fisc se livrait à cette offensive contre le livre, un autre caprice lui faisait consentir un dégrèvement en faveur des... allumettes. Le fait est qu'elles coûtaient fort cher, les allumettes suédoises de la régie française. Quarante centimes, une petite boîte de trente. Soit plus d'un centime par allumette. Les Français rouspètent mais n'en paient pas moins. La passion de l'herbe à Nicot, par laquelle on transmute en vaine fumée sa meilleure monnaie est, entre les passions humaines, une des plus indéracinables. Tout de même, un certain nombre de fumeurs — et le Fisc — dû s'apercevoir qu'ils n'étaient pas de simples unités mais constituaient un véritable « rassemblement » (style Léon Blum, Jouhaux et consorts), cherchant à se dérober au Fisc par la grâce de la « combine ». Jamais, autant qu'en ces derniers temps, ne fut florissante la vente clandestine des briquets non estampillés.

Maintenant, les « suédoises » sont à trente centimes la boîte. Tout de même, ce n'est pas donné...

Quand le tabac s'introduisit en Europe,

suscita maintes objections et fut même l'occasion de troubles regrettables: oui, mais... on ne connaissait pas encore le cigarillo BELLINA, devant l'arome duquel toutes les discussions sont vaines...

P.A. TERRE

dist. gd luxe. Studios et chambre avec
s. de b. Prix m., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18

Feu le général Messimy et l'espionne

Par les soins de la famille et des amis de feu le général Messimy, qui était ministre français de la Guerre, à l'ouverture des hostilités, ses « Mémoires » viennent de paraître en librairie. A cette époque de son ministère, M. Messimy, qui avait quitté l'armée (cette grande muette) pour se consacrer à la politique (cette grande bavarde) n'avait encore droit qu'au titre de commandant. Mais ses étoiles de général, il les avait conquises en se battant avec vaillance sur le front où il avait demandé à prendre du service, écoeuré qu'il était par les intrigues parlementaires.

Le nom de la fameuse espionne MacLeod, dite Mata-Hari, fusillée à Vincennes, fut souvent prononcé au sujet de l'ancien ministre. Fort porté à la galanterie, le ministre Messimy avait-il cédé ou non au charme ensorceleur de la danseuse fatale? Ainsi qu'on le verra par la suite, le général Messimy, dans ses « Mémoires » posthumes s'explique sur cet incident avec franchise et non sans humour.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La Bonne Auberge, à Bauche

reprend ses diners fins à 30 fr., avec la Truite du Bocq.
Grand confort pour séjours et W. E. — Tél. Yvoir 243.

Mais quelqu'un troubla la fête

Assurément, au cours des hostilités, nul, plus que le ministre de la Guerre n'eût dû se conformer au conseil de son collègue Millerand et qui se trouvait affiché un peu partout : « Taisez-vous, méfiez-vous, les oreilles ennemies vous écoutent... » Mais bien que patriote incontestable et qui se consacrait avec zèle aux devoirs de sa charge, le ministre Messimy, bel homme aux moustaches conquérantes (ah, quelle moustache il vous avait!) ne laissait pas, quand il en avait le loisir, de sacrifier à ce coquin d'amour. Un moyen de détente comme un autre.

Ayant pris quelques jours de repos à Monaco, M. Messimy, dans ce grand centre de rastaquérisme cosmopolite, y fut l'objet d'un siège en règle que lui livra la « danseuse nue ». Celle-ci, sur le chemin du retour trouva même le moyen de se faufiler dans le wagon-salon occupé par le ministre. M. Messimy ne cache pas qu'il était sur le point de succomber lorsque, à l'arrêt de Saint-Raphaël, un tiers fit irruption dans le wagon. Il va sans dire, qu'en son for intérieur, M. Messimy prononça contre ce tiers toutes les malédictions. Par la suite, il devait le tenir pour un libérateur et qui lui avait arraché une belle épine du pied. Pardi !

Venez déguster la vraie des vraies « Bouillabaise » à
fr. 8.50, au Restaurant Lisieux, 32, Petite rue des Bouchers.
— Cuisine Française —

Première communion

Papeterie Centrale 20, Marché-aux-Poulets Tél. 12.57.22
Livres de prières — Missels — Chapelets
Menus pour Diners de communion.

Par la suite, il se méfia

Mata-Hari, lorsque le ministre se fut réinstallé à Paris, revint d'ailleurs à la rescousse. Mais elle en fut pour ses frais. Sans doute, est-il dur pour un homme qui tient à sa réputation galante de s'avouer qu'il n'est pas aimé pour lui-même. C'est pourtant à cette désenchanteresse, mais sage

Tuyau arrosage

Qualité garantie, placement gratuit.
HERZET F^e, 71, M. Cour. T. 12.22.45

conclusion que devait aboutir M. Messimy, après avoir analysé en bon stratège de la séduction, les manœuvres de coquetterie dont Mata-Hari l'avait enveloppé. Ce n'est pas l'homme, finit-il par comprendre, que cette femme rusée recherche en moi, c'est le ministre de la Guerre. Attention, pas de bêtise ! Mata-Hari eut beau, dès lors, jouer la grande passion et multiplier les demandes d'entrevue. La porte du ministre lui demeura rigoureusement consignée. Tout est bien qui finit bien.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.23.06.

Joyeuses Pâques

Elles approchent!!! Bientôt nous pourrons les fêter. Alors quoi de plus beau et de meilleur à offrir que le cadeau portant le nom du CHOCOLATIER MEYERS, 41, Avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles.

Le vieux père Cognacq lui-même...

Avant son arrestation, Mata-Hari, dont le jeu dangereux avait été percé à jour par les services français du contre-espionnage, avait été l'objet d'une assez longue filature. Et jusqu'aux personnes qu'elle fréquentait avec quelque assiduité, devenaient suspectes. Au nombre de celles-ci se trouvaient le vieux Cognacq-Gay, créateur des magasins de la Samaritaine, multimillionnaire, grand pourvoyeur de publicité en journaux, philanthrope et fondateur de nombreux prix de vertu, dont celui aux familles nombreuses que sa femme et lui dotèrent de mirifiques allocations. C'est dans le Casino d'une ville d'eau que la sirène avait fait la connaissance de M. Cognacq-Gay. Elle le harcelait et ne le quittait guère. Histoire tout simplement de se couvrir du crédit de cet homme puissamment riche et fort considéré. Lorsque Mata-Hari fut mise à l'ombre, M. Cognacq-Gay eut à fournir d'abondantes explications sur cette liaison. Inutile d'ajouter que ce vieux brave homme n'eut aucune peine à se disculper de tout soupçon.

Au Pôle Nord

Hockey sur glace : **LE DIMANCHE 14 MARS 1937**
HOLLANDE — BELGIQUE

Exhibitions de : Micheline Lannoy, Nadine Léonard
Prix des places de 2 à 40 francs. — Location : 12.80.74

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

M. Malvy se contenta de la copine

Ce n'est pas pour trahison, mais « pour avoir forfait au devoir de sa charge » que M. Malvy, ancien ministre de l'Intérieur, fut condamné à un bannissement temporaire (qui lui procura l'occasion de faire d'excellentes affaires en Espagne et de s'y créer de précieuses relations, notamment celles du « fasciste » Primo de Rivera dont le radical-socialiste M. Malvy était devenu l'ami personnel). Les membres de la Haute Cour de Justice, qui prononcèrent cette condamnation, tinrent surtout rigueur à M. Malvy de la vie de noces et de fêtes (celles-ci ne pouvaient être niées) que, durant les hostilités, il n'avait cessé de mener.

Mais Léon Daudet alla un peu fort, lorsqu'après avoir faussement accusé l'ancien ministre (qui, s'il était un homme faible et jouisseur ne se trouvait pas moins incapable d'une telle infamie) d'avoir livré à l'ennemi le plan de défense du Chemin des Dames, lui reprochait d'avoir été l'amant de Mata-Hari (de là à prétendre que M. Malvy



Albert Préjean, type de jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale d'où au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout.

S.A.B.E., 19, rue de Moscou
BRUXELLES

BAKERFIX
brillantiné

avait fourni des renseignements à l'espionne, le pas eût été vite franchi...)

En réalité, M. Malvy avait eu l'imprudence d'une longue liaison avec une amie de Mata-Hari, la danseuse Nelly Beryl. Mais cette dernière ne fut jamais impliquée dans aucune affaire d'espionnage. Un drôle de monde tout de même, sans parler du sinistre Almeyreda, où, en temps de guerre, se complaisait le ministre de l'Intérieur !

Auberge « Les Chanterelles », Keerbergen

Téléphone Haecht 27 — Ouvert toute l'année
Cuisine soignée — Prix modérés

Messimy disculpe Malvy

Un jour, qu'au Palais-Bourbon, en séance publique, un député de droite reprocha cette soi-disant liaison avec Mata-Hari à M. Malvy, ce dernier répondit avec assez de cranerie : « Je n'ai jamais connu cette personne et c'est bien certainement d'un autre que moi qu'il s'agit. »

Lors, sa belle paire de moustaches en bataille, le général Messimy se leva à son banc de député pour déclarer : « C'est moi, Messieurs, qui ai connu Mata-Hari, mais je n'ai vu en elle qu'une belle et séduisante personne et je puis vous affirmer, qu'entre elle et moi, il ne fut jamais question de la défense nationale. Mais je tiens à mettre mon ami, M. Malvy, tout à fait hors de cause. »

Le général Messimy ne crut pas de sa dignité d'en dire davantage. Ce brave homme et cet homme brave se trouvait, en effet, au-dessus de tout soupçon. Par la suite, ses familiers et ses amis lui conseillèrent de s'expliquer sur cet incident sans en rien laisser dans l'ombre. Ses « Mémoires » posthumes et générales attestent qu'il a suivi ce conseil.

Ostende — Saison de Pâques

HOTEL HELVETIA, Digue de Mer. — Tél. 200
Chauffage central.
Pension complète — Prix modérés.

Le général et le gouvernement

A la fin de sa vie, le général Messimy, moderne Cincinnati, avait abandonné toute politique pour se consacrer exclusivement à l'agriculture. Dans ses « Mémoires » posthumes, il ne cache pas le dégoût que lui avaient inspiré les méthodes parlementaires et même... gouvernementales.

Lisez plutôt ce récit d'un Conseil des Ministres tenu en pleine tourmente : « Oh, cette séance du Conseil des Ministres du 25 août 1914 (au lendemain du désastre de Charleroi !), cette séance que présidait Bidoison puisse-t-elle ne

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

jamais se renouveler ! On sait tout du désastre de Charleroi. Mais le Conseil des Ministres se poursuit comme si de rien n'était. Viviani fait un long discours sur la Banque de France. Le Garde des Sceaux Bienvenu-Martin parle de la mobilisation des magistrats. Pas un mot de la défaite de nos armées et de l'armée anglaise. « Les rites s'accomplissent », puisque les ministres ne doivent parler, en Conseil, que selon un protocole immuable. Présidence, Justice, Affaires étrangères, Finances, Guerre, Marine... Maintenant le ministre des Affaires étrangères, Gaston Doumergue, puis le président de la République, Raymond Poincaré, entame un intarissable discours sur l'Albanie. »

A la fin, le ministre de la Guerre « explose ». Il y avait de quoi !

Les beaux cadres

pour tableaux anciens et modernes sont fabriqués et réparés par Henri Zwaderlap, 29, rue du Pépin, Bruxelles. — Tél 11.58.42. — Maison fondée en 1872. Prix raisonnables.

Cette explosion

« Monsieur le Président, s'exclame Messimy, je me fous de l'Albanie. Ce qui seul m'importe, c'est que la France est en danger de mort, car d'ici dix jours les Allemands peuvent être devant Paris. La situation est trop grave, les décisions que j'ai à prendre, sans perdre une minute, trop importantes et trop urgentes pour que je puisse consentir à gaspiller inutilement mon temps. »

Le conseil se déchaîne contre cet empêcheur de danser en rond.

N'importe, ainsi que le rappelle M. Raymond Escholler, dans une étude qu'il consacre à Messimy, ce dernier obtint successivement la nomination de Gallieni et la constitution de l'armée qui doit sauver Paris. Le lendemain, le Cabinet Viviani était démissionnaire. Messimy rejoint le front qu'il ne quittera plus jusqu'à la victoire.

Heureusement que, par la suite, survint Clemenceau qui, de sa rude poigne, substitua une action autoritaire et énergique à « ces parlottes stériles » auxquelles font allusion les « Mémoires » de feu le général Messimy.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Un premier Congrès méditerranéen à Monaco

La Belgique y était représentée par Jean Desthieux, propagandiste de l'idée méditerranéenne, par plusieurs journalistes et surtout par Louis Piérard

Il y avait des délégués d'Egypte, du Liban, de l'Afrique, d'Espagne, de Catalogne, d'Italie, de France (évidemment), d'Albanie et de Roumanie aussi.

On entendit, durant trois jours et trois nuits, de nombreux rapports; on discuta sous le signe des Lettres et des Sciences; on projeta et... ce qui est plus extraordinaire, on réalisa.

On réalisa, en effet, un embryon de bibliothèque méditerranéenne à Monaco, un centre d'étude et des Amitiés méditerranéennes qui, à l'heure actuelle, ont des délégués dans tous les pays latins.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

GAND

Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Suivi d'un second congrès

Après un an et demi d'étude, il apparaît qu'un second congrès serait utile. L'Académie méditerranéenne y a songé et organise cette seconde manifestation, qui aura lieu prochainement, sur les rives ensoleillées de la Côte d'Azur.

Mais les organisateurs veulent donner à cette manifestation un éclat particulier : ils la font coïncider avec le bimillénaire d'Horace et de la Paix d'Auguste.

C'est au pied du « Trophée d'Auguste », à la Turbie « Huc usque Italia abhinc Gallia », que la principale journée se réunira.

On envisage de rééditer là, par la voix de délégués officiels, le grand serment de Paix que quarante cinq prêtèrent, il y a deux mille ans, et d'où sortit une longue ère de progrès dont seules la jalousie, l'envie et la brutalité barbares marquèrent la fin.

Il est possible que la réédition du Serment d'Auguste, prêté à l'idée de paix constitue le point de départ d'une nouvelle ère heureuse.

C'est le souhait que nous formulons et ça ne peut, en tout cas, faire de mal à personne.

Histoire optimiste

M. le docteur Pangloss assistait à la vente de la collection de Marat. La lecture d'une note autographe, où « l'ami du peuple » se vante d'avoir fait guillotiner cent mille Français, l'émeut jusqu'aux larmes.

— Comment ! lui dit-on, vous vous apitoyez sur ce monstre dont la vie ne fut qu'une suite d'assassinats ?

— Oui, mais sa mort a sauvé bien des vies !

Taverne Chez Nine

la plus intime de la Pte Namur,
Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

Souvenirs

On s'entretenait jeudi, dans un groupe, d'un scandale qu'on commence cependant à oublier et l'on se demandait ce qu'était devenu un ancien député compromis dans l'affaire. Un ami prit la défense du coupable :

— Il avait un grand fonds d'honnêteté...

— A vendre..., laissa tomber quelqu'un.

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Les radicaux mangent du lion...

On a beaucoup ri, l'autre jour, à la Chambre française, lorsque le président, le Lyonnais Herriot, qui s'agitait furieusement à son fauteuil, s'est entendu interpellé, à son tour :

— Mais il a mangé du lion, le président !

Et Barbot de rectifier :

— Oui, il a mangé du « saucisson de Lyon » !

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110 BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Petite correspondance

— P. P., Ixelles. — Il n'y a absolument rien d'extraordinaire à demander la contradiction au début d'une réunion — sauf lorsque la réunion est privée.



Un bock avec Marcel-Henri Jaspar

A propos de la Jonction

MARCEL-HENRI JASPAR

J'avais depuis longtemps formé le dessein d'interviewer Marcel-Henri Jaspar. Le sujet de cette interview m'importait peu, a priori. On aurait pu parler nous deux de Renan, des devoirs de l'avocat ou de l'avenir du parti libéral, cela m'était par avance assez égal. Ce que je voulais, c'était revoir, pendant une heure ou deux, Marcel-Henri Jaspar tel qu'en lui-même il ne changera sans doute jamais, c'est-à-dire sous les traits d'un enfant gâté, merveilleusement sensible, merveilleusement léger, merveilleusement intelligent, capable de commettre de grosses imprudences et d'abattre du gros travail, mais à mon sens sympathique entre tous, car c'est le moins composé des hommes, le moins tortueux, et cet homme-là fait contraste dans un monde de carnassiers qui se surveillent, et qui ne sont pas drôles et qui ne sont pas braves.

Mais lui, il n'a pas peur, il a de l'allant, de l'allure, un fond cordial et franc. Il a des amis. La plupart des hommes politiques n'ont que des associés. Il a des ennemis. Et cela n'est pas déplaisant, si l'on tient compte de cette maxime que si les gens doués d'un tempérament ont par construction des ennemis, les nouilles ne parviennent qu'à peine à aligner des adversaires.

Dans une équipe politique où dominent des cerveaux excellents, mais persuadés que tout procède de la raison démonstrative et d'une gravité du type pontifical, Marcel-Henri Jaspar représente l'intuition, libellule aux ailes diaprées, la fantaisie, peut-être même un peu l'emprisme.

Et tout cela est fort inquiétant.

Mais en attendant, Marcel-Henri Jaspar réussit fort bien, et il abat d'excellente besogne, et tous ceux qui s'intéressent au tourisme, à l'hôtellerie et aux transports sont unanimes à déclarer que la plupart des décisions et des initiatives de cet homme désinvolte ont été jusqu'ici des plus heureuses.

Si l'on en félicite Marcel-Henri Jaspar, ce ministre à qui l'on a fait la réputation d'aimer la belle vie ne manque pas de répondre : « On fait ce qu'on peut : on travaille ! »

Et il suffit d'approcher de près Marcel-Henri Jaspar pour se rendre compte qu'en effet il travaille énormément,

1/2 Bout. de Bordeaux blanc
1/2 Bout. de Bordeaux rouge

GARANTIS D'ORIGINE

avec un beau

MENU

à Fr. 22.50

Voici une offre vraiment incroyable et qui n'a pu être mise sur pied que grâce à la collaboration de producteurs de vins de France. Car, et nous tenons à le souligner, il ne s'agit nullement de vins décorés d'une étiquette plus ou moins française, mais bien de Bordeaux d'origine provenant de la Maison JOLLIOT-PAULIN, à Bordeaux.

Donc le « Ventre à Table », le restaurant bien connu de la rue de la Violette (Grand'Place), sert actuellement un excellent menu à Fr. 22.50, vins compris. Voici, pour votre édification, le menu de ce dimanche 14 mars, les autres, servis matin et soir, ne le cédant en rien à celui-ci :

Crème Argenteuil

—

Filet de Barbus Polignas ou
Fois Gras de Strasbourg en croûte

—

Noisette de Pré Salé Maintenon
ou Toutes les grillades au choix
Pommes frites au cresson

—

Gâteau Moka ou Fromages

Nous sommes certains que les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » seront nombreux à profiter de cet effort vraiment exceptionnel, étant donné surtout l'excellente qualité de la cuisine du « VENTRE A TABLE ».

Amateurs de vins de France, tous au
« VENTRE A TABLE », 21, rue de la
Violette (Grand'Place). Tél. 12.41.73

GARAGE GRATUIT



Même formule au Restaurant Quelin et divers.

HATEZ-VOUS!! PAQUES A NICE

8 JOURS - 695 fr. tout compris
Voyage, pension, taxes et pourboires, boissons, le tout en collaboration avec l'Association Touristique de la Côte d'Azur. L'affluence des inscriptions nous force à clôturer la liste des participants le 18 courant. Le départ est définitivement fixé au 24 courant. — Inscriptions et renseignements : LES BEAUX VOYAGES POUR TOUS (entresol), 28, rue Saint-Michel, 28, Bruxelles-I. — Téléphone : 17.44.64

sans qu'il y paraisse, parce qu'il a toujours l'air de prendre le travail comme une blague ou comme un pensum, histoire de taquiner un brin l'assiduité solide, mais combien masive et pataude, de la plupart de nos compatriotes.

Pour le second, Marcel-Henri Jaspar a choisi des hommes qui le compensent, comme on dit volontiers aujourd'hui. Thélismar, un monolithe, fait du grès le plus rude, mais c'est un monolithe qui a des yeux pour tout voir et des oreilles pour tout entendre; Janne, un jeune intellectuel pâle et strict, armé jusqu'aux dents, bardé de diplômes, formé à l'école de l'adversité. Et sans doute M.-H. Jaspar n'aurait pu mieux s'entourer.

REJOIGNONS NOTRE JONCTION

— Sur le problème de la Jonction, me déclare Marcel-Henri Jaspar, je me défends de pouvoir prendre personnellement parti. La Jonction est votée, j'applique la loi, c'est tout. Cependant, il faut le dire : la réalisation de cette Jonction, aujourd'hui si combattue, sera sans doute saluée comme une grande date par nos petits-neveux qui s'étonneront naïvement que le Bruxelles de 1937 ait pu conserver si longtemps dans son centre tant de laideurs, tant d'inconfort, tant d'insalubrité.

— Le centre de Bruxelles est bien, en effet, l'un des plus laids du monde. Les immeubles qui s'éclairent encore au gaz y sont plus nombreux qu'on ne le croit. Mal bâties, mal planchissées, mal éclairées, dépourvues de voies d'évacuation ménagères répondant aux nécessités de l'hygiène, un très grand nombre des maisons appartenant à la ville sont la honte de notre urbanisme. Sait-on, par exemple, que presque aucun des vastes immeubles de rapport qui garnissent nos grands boulevards Midi-Nord n'est muni d'ascenseur et qu'il en est certains qui n'ont qu'une ou deux prises d'eau pour des appartements de sept ou huit pièces ?

Il faut s'être engouffré dans ces antres obscurs, avoir gravi en soufflant l'escalier des huit étages, en crispant la main sur la rampe poisseuse dont le bois semble mol, tout sali qu'il est par la sueur séculaire de paumes de gagne-

petit. Franchement, de ce point de vue, nous aurions tort de blâmer Paris et sa fameuse « saleté ». Nous détenons le record du sordide.

— Voilà, en effet, me répond le ministre, le fond même du débat.

Si l'on pouvait bouter le feu à tout cela, à la manière de Néron, défoncer plus largement encore le ventre et la poitrine de la capitale, et refaire là-dessus une cité digne d'un des peuples les plus civilisés du monde — cette grande chirurgie une fois terminée, je suis persuadé que dans vingt ans tout le monde serait ravi. Etes-vous déjà entré à la Bourse ?

— Jamais je n'ai franchi le seuil de ce temple...

— Les journaux vous ont appris sans doute que j'y fus au moins une fois, riposte Marcel-Henri Jaspar, en souriant. Et savez-vous ce qui m'a frappé beaucoup plus que les imperfections d'embouchure de tel agent de change ?

— ????

— C'est l'effroyable incommodité de cette baraque, dans laquelle il est impossible d'organiser les services les plus indispensables, et dont l'intérieur est d'un sordide sans pareil. Témoin le bureau où Max-Léo Gérard, président de la Commission de la Bourse, siégeait naguère... Un concierge de petit théâtre n'en voudrait pour rien au monde.

Mais le pompon de la hideur, ce sont les taudis de la rue Pachéco qui le détiennent. J'y ai conduit en auto-car les membres de la commission sénatoriale... Ils ont été stupéfaits que dans ce secteur et dans celui de la Chapelle puissent se survivre ainsi des cagibis qu'on croirait surgis d'un roman de Dickens, sis dans le Londres de la reine Victoria.

— La rue Pachéco, fais-je timidement, partageait jadis, avec plus d'élégance, le négoce aujourd'hui bien démodé qui rendit célèbre la rue Saint-Laurent. Vous êtes un peu jeune pour vous rappeler ça, mon cher Ministre, mais les hommes de ma génération attachent à ce lieu des souvenirs d'idylle. Et si vous y avez conduit des sénateurs, sans doute qu'ils y ont retrouvé le souvenir de très anciennes séances de nuit...

Marcel-Henri Jaspar sourit et reprend :

— Le boulevard qui recouvrira tout ce secteur doit avoir 25 mètres de large. J'en réclame 40... Il faut voir grand et songer à la circulation future. On m'a objecté : quarante mètres, c'est bien trop ! vous allez créer un désert, une esplanade, les magasins doivent être près les uns des autres et se faire face, pour la commodité du chaland. En est-il ainsi aux Champs-Élysées ? Et quelqu'un songe-t-il à s'en plaindre ?

Mais le gros grief des mécontents n'est pas là. Ce qu'ils pleurent, c'est la décadence de la rue Neuve, la déchéance de la place Rogier, du boulevard Max. Que leur répondre ? Ces artères, cette place ne sont ni belles, ni commodes. La rue Neuve, en particulier, est aussi mesquine qu'inhabitable. Si l'exécution du projet, en la frappant, frappe certains intérêts particuliers, il en est de cela comme de toute réforme, de toute amélioration ; il n'y a qu'à passer outre, sinon l'on n'entreprendrait jamais rien !

UN AJOURNEMENT QUI FUT PROVIDENTIEL

M. H. Jaspar se met à rire d'un air heureux et poursuit :

— Je suis fils d'architecte. C'est-à-dire que j'ai vécu dans un milieu où rien de ce qui touche aux arts plastiques n'était indifférent. Et précisément, c'est en songeant à ce point de vue plastique que je me réjouis de ce que la Belgique, sagement temporisatrice, ait mis vingt-huit ans à reprendre les travaux commencés au début du règne de notre feu Roi.

Et voici pourquoi :

Si l'on avait poursuivi les travaux de la Jonction sans désemparer, et selon les plans primitifs, quel affreux amas d'immeubles en folie n'eût-on pas vu grouiller autour de la gare centrale ! Jusqu'aux alentours de 1914, nous étions, en effet, sous le signe de l'horrible, dans l'architecture et



Tirage de la 3^e tranche 1937

DE LA

LOTIE COLONIALE

24 mars, à Gand

mise

l'archihétonique. C'était la joyeuse époque où l'on faisait voisiner le chalet suisse, la villa Renaissance, la pagode et le château gothique; le temps où achevaient d'expirer, serpents funestes, les tiges de fer des iris et des lotus onduleux des ornements Modern styl!

Ce qu'il faut dire et redire, répète le Ministre, c'est que l'indiscipline morale du Belge se répercutait dans son architecture: on a gâché presque tout ce que l'on a fait depuis le jour où nous avons échappé aux canons du XVIII^e siècle français. Le Cinquantenaire et son avenue, l'avenue des Nations, tout cela est déplorable. Il n'y a vraiment que la place Royale et la place des Martyrs — œuvres du XVIII^e siècle, précisément, qui résistent à l'examen.

— Comme de juste, vous n'impliquez pas le gothique dans cette critique?

— Bien entendu, le gothique et notre Grand'Place avant tout, ne sont pas en cause... Mais ce qui est heureux, et même providentiel, c'est que cette discipline des ensembles, ce sens impérial de l'ordre et des perspectives urbaines, éclipsés par l'individualisme du XIX^e siècle, soient enfin recouverts et triomphent: on sait de nouveau concevoir des ensembles, et tels seront ceux que l'on va construire en pro-



longement du boulevard Jacquain, destiné à décrire désormais une vaste courbe.

LA CONTRE-PARTIE

Marcel-Henri Jaspar est libéral. Ceci veut dire qu'il admet volontiers l'antithèse de la thèse. Après les propos jonctionnistes qu'il m'avait tenus, il lui restait à me faire entendre la contre-partie. Ce fut chose faite quelques jours plus tard en un déjeuner cordial où figuraient au titre d'amis antijonctionnistes MM. Marquet père et fils.

M. Marquet fils m'a dit avec une sombre vigueur:

— Tout ce projet est un crime, Monsieur, et, d'ailleurs, on dupe le public. Le recul imposé à la gare du Nord devait être de 400 mètres; il sera en réalité de 700; et cette gare apparaîtra désormais au passant, du boulevard Jacquain détourné, comme apparaît en retrait la gare du Luxembourg au passant du boulevard du Régent. Une différence de niveau, nécessitant un enmuraillement, gâtera d'ailleurs complètement cette perspective. Le résultat sera la mort sans phrase de tout le quartier du Nord et de la rue Neuve. Au profit de quels aménagements?

D'une gare centrale? Laissez-moi rire!

Il n'y aura pas de gare centrale, entendez-vous bien?

Il y aura tout simplement une halte, à la vérité spa-

VIENT DE PARAÎTRE

GEORGE GARNIR

SOUVENIRS D'UN REVUISTE

Nouvelle édition

TEXTE CONFORME A L'ÉDITION DE 1927
AGENCE DECHENNE - PRIX : 10 FRANCS

cieuse, en face du Cantersteen. Cette halte souterraine, il faudra descendre vingt marches pour y atteindre. Cela sera joli!

Mais la vraie gare de Bruxelles, ce sera désormais la gare du Midi... C'est un lieu irrémédiablement affreux... Mais qu'importe à la Société Nationale des Chemins de fer? Elle aura centralisé et, par conséquent, économisé.

Joignons à tous ces inconvénients la défiguration du Botanique...

— Le Botanique? Les essences en déperissaient dans la poussière urbaine; d'ailleurs, le véritable Botanique a été transporté à Woluwe...

— Soit! Mais le creux de ce jardin, avec ses beaux cornifères et ses ormes, son sycomore, son étang aux nénuphars glauques, sa pelouse toujours tondue, c'était charmant...

Là-dessus, Marcel-Henri intervint dans le débat avec toute l'ampleur d'un orateur habitué à l'éloquence publique, et la discussion devint tumultueuse et surtout indécise. Comme, d'ailleurs, le problème jonctionniste lui-même.

E. Ew.

**Vous voulez des enfants
beaux, sains et forts ??
Eh bien, nourrissez-les
au PAIN**

ROSCAM

Intégral :

C'EST

UN

RÉGAL!



BRUXELLES :

16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78

WATERMAEL :

3, RUE L. VANDERVELDE — TÉL. 48.04.64

ANVERS :

2, DRAAKSTRAAT — TÉL. 913.94

GAND (Maison-mère) :

226, RUE DE LOURDES

ET A LOUVAIN — ALOST — BRAINE-LE-COMTE



PROPOS D'EVE

Manque de patience et de curiosité

A bord d'un paquebot de luxe, au beau milieu d'un souper très gai, trop gai, un acteur-romancier anglo-saxon, à qui semble sourire succès et fortune, disparaît. Les passagers, interrogés comme témoins sur cette mystérieuse disparition, déclarent presque unanimement: « Il a dû se suicider ! » Et comme on leur demande ce qui peut motiver leur affirmation, ils répondent : « Il est parti en disant: « J'en ai assez de votre souper ! »

Et voilà: il en avait assez! Et le surprenant, c'est que cela ne paraît étrange à personne. Qu'un être qui a connu sinon la gloire, du moins la renommée, les doubles succès d'acteur et d'écrivain, avec ce qu'ils peuvent comporter d'avantages moraux et matériels, puisse se supprimer pour un ennui si passager, mon Dieu, cela n'étonne pas autrement.

C'est que, de nos jours, la vie humaine est vraiment à très bon marché. Non seulement on tue, on étrie, on massacre pour un oui pour un non, mais on n'hésite plus à s'envoyer dans un monde meilleur, sitôt que tout ne marche plus comme on voudrait.

On me dira: c'est la misère... Que non. Les jeunes se tuent rarement parce qu'ils n'ont plus d'argent, c'est un fait. Le suicide dû à la pauvreté est un suicide de vieillards qui savent qu'ils n'auront plus la force ni la possibilité de gagner leur pain quotidien, et qui aiment mieux mettre fin tout de suite aux quelques jours qu'il leur reste à vivre, que de les passer à agoniser lentement de faim. On ne se tue plus beaucoup non plus par amour: si l'on se sent un peu nerveux, on tue plutôt le ou la partenaire, et par surcroît le ou la complice.

On me fera remarquer que, aux époques qui suivent les guerres ou les révolutions, pendant les temps troublés, on a toujours enregistré beaucoup de suicides, et qu'à l'heure actuelle, tout semble si précaire, si incertain, que les âmes faibles se découragent et n'ont pas la patience de continuer cette cruelle expérience qu'est la vie. C'est possible. Et pourtant le mobile de ces destructions, aujourd'hui, ce n'est plus le grand spleen orgueilleux des romantiques qui voyaient dans la mort l'unique refuge contre la petitesse et la platitude environnantes, ce n'est pas non plus le néronien « Quel artiste le monde va perdre ! » c'est quelque chose de bien plus humble, de bien plus terre à terre: la peur des embêtements. Il faut remarquer d'ailleurs qu'il n'y a plus de suicide à grand orchestre et à grand fracas: on use peu du revolver, on ne se précipite plus du haut des monuments publics, on ne se pend plus. On emploie pour disparaître des moyens plus tranquilles et qui ne troublent guère les voisins: gaz ou véronal. Et pour consoler ceux qui restent, on écrit sur un petit papier: « J'en avais assez ! »

Ceux qui restent, pourquoi s'en préoccuper, au surplus? Si c'est un homme, bah! un homme se tire toujours d'affaire! Si c'est une femme, aujourd'hui la femme est l'égale de l'homme; aussi active, plus courageuse, elle rejera son existence, détestée du poids d'un conjoint que la vie ennuyait tant. Et si ce sont des enfants? Bah! les petits d'homme, aujourd'hui, naissent tout armés avec bec et ongles comme des grands; ils se débrouilleront. Et si l'on a peur que, malgré tout, ils ne se débrouillent pas, on les

entraîne avec soi, de gré ou de force, dans la mort: ce n'est pas plus difficile que cela...

De tout ceci, il résulte que nos contemporains ne possèdent ni patience, ni curiosité. S'ils avaient, comme leurs pères, l'une et l'autre, ils tenteraient au moins de rester un peu pour voir comment tout cela tournera.

Le pauvre cher Henri Duvernois, malade depuis longtemps disait: « Eh oui! je n'ai plus un organe en bon état, je souffre constamment. Mais je n'ai pas envie de mourir: la vie est si belle, si passionnante! »

Mais celui-là, artiste exquis, cœur délicieux, savait voir autre chose que les petits embêtements journaliers de l'existence...

EVE.

Mesdames

Le Couturier RENKIN a mis en vente, depuis le 15 février, des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles, à partir de 575 francs 30, avenue de la Reine.

Retour à la raison

La mode de printemps apparaît comme nettement plus raisonnable que celle de l'hiver. On voit bien de-ci, de-là, quelques robes impossibles, quelques chapeaux extravagants, mais dans l'ensemble, la mode 1937 ne fera pas trop rire dans quelques années d'ici.

Si elle est plus raisonnable elle est aussi plus indulgente. Les couturiers semblaient n'avoir travaillé, cet hiver, que pour de très jeunes femmes. Les coiffures, tout en hauteur, découvriraient durement le front et les tempes. Les chapeaux étaient à la fois extraordinaires et peu seyants. Quant aux robes, elles étaient, pour la plupart, affligées de ces encolures à ras du cou qui ne sont supportables que pour les cous très minces, très longs et très jeunes.

L'encolure à ras du cou n'a pas disparu tout à fait (comme toutes les modes peu seyantes, elle a la vie dure!) mais on échancre à nouveau les robes en pointe. Le décolleté en pointe convient à tous les âges et à tous les corps, et une femme qui a passé la trentaine aura souvent l'air plus jeune avec un décolleté pointu et un canotier, qu'avec le breton et le minuscule col roulé que porte Simone quand elle joue les pensionnaires!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Où se niche la poésie...

Ce qui est vraiment « jeune » d'aspect et qui siéra cependant à tout le monde, c'est le style des « petites » robes indispensables à tout trousseau de printemps. En attendant des jours plus cléments, on les porte sous le manteau. Dès le premier rayon de soleil, elles se montrent dans toute leur fraîcheur, elles se portent alors soit « en taille » soit avec une veste ou une petite cape.

A celles-là, le décolleté en pointe convient particulièrement bien. On le « comble » avec une guimpe, on le souligne d'un col blanc, ou bien l'on y glisse une écharpe, une de ces innombrables écharpes que la mode nous prodigue.

Elles sont de fin lainage imprimé, ou bien en soie souple ou encore en taffetas imprimé ou brodé. La fantaisie la plus débridée se dépense dans ces impressions : ce sont des portées de musique (vous pouvez choisir votre compositeur favori !), des devises ou même des poésies entières. N'avons-nous pas vu le sonnet d'Arvers imprimé sur un mouchoir ! Où les femmes vont-elles fourrer leur nez ?

Des chiens, des chats, des oiseaux sont brodés au passé sur certaines écharpes. D'autres portent des figures de jeu de cartes.

Il est à prévoir qu'on se lassera rapidement de ces fantaisies, mais est-il un accessoire de toilette qui se remplace plus facilement qu'une écharpe ?...

Dormir sur les deux oreilles

Cette expression traduit bien, dans son esprit le comble de la tranquillité. C'est la quiétude que toute personne recherche ! Petite Madame, si vous voulez dormir sur vos deux jolies oreilles roses, refusez énergiquement tout bas qui vous serait vendu sans marque connue et réputée. Tout bas de la grande marque « Mireille » porte l'étiquette, à la marque, cousue au haut de la jambe et le nom de « Mireille en décalcomanie à la pointe du pied.

Pour le gros ou tous renseignements, 451, avenue Louise, téléphone 48.25.79.

Ce ne sont que festons...

En fait de garnitures on a ressuscité le feston. Les tailleurs, les petites robes s'ornent de festons brodés ou bordés. Des découpes festonnées s'incrudent un peu partout. Les encolures sont très fréquemment festonnées, surtout quand on doit y glisser une écharpe.

Il paraît que nos robes d'été et même nos tailleurs clairs seront décorés de festons de couleurs vives, tranchant sur l'étoffe claire comme le faisaient les grosses piqûres de laine de l'an dernier.

Il paraît qu'on portera beaucoup de robes de couleur avec de grandes redingotes blanches ou très claires, bordées d'un feston de la même couleur que la robe.

Le temps est incertain, soyez prudent, ayez un manteau imperméabilisé.

Messieurs, vous trouverez au C. C. C. des gabardines légères et confortables, idéales pour cette saison.

C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Papillons

Chaque saison adopte un emblème nouveau. Nous avons aimé les ancrs et les bateaux, les marguerites, les feuilles, les coquillages et les hippocampes. Cette année, nous adoptons le papillon. Voilà qui pourrait donner lieu à des rapprochements ingénieux, si la mode était encore au marivaudage.

Les papillons ont tout envahi. On les trouve imprimés sur les étoffes, ils se posent un peu partout sous forme de bijoux, ils sont « naturalisés » sur les chapeaux, enfin, brodés au passé, on les trouve sur nos robes et nos écharpes.

Qu'ils soient de fantaisie ou strictement fidèles à la nature, tout blancs, comme ceux « nés de la fleur des choux » qui foisonnent dans nos potagers, ou parés des couleurs les plus vives et les plus diverses ils sont tous charmants, et contribueront par leur gaieté à chasser de votre front tous les papillons noirs !

Chez le grand couturier

Lui. — La robe est taillée de telle façon que ce sont les seins qui la maintiennent.

L'admirateur. — Oui, je vois, mais les seins, eux, qu'est-ce qui les maintient ?

Rendez-vous, Messieurs

en cette maison qui vous habillera avec distinction. Spécialisée depuis plus d'un demi-siècle dans le beau vêtement sur mesure, elle vous offrira un choix incomparable de beaux tissus de laine pour costumes et pardessus à partir de 575 fr.

AU

Dôme des Halles

89, Marché-aux-Herbes, Brux. (face aux Galeries St-Hubert)

Une enquête au village

Dans le rural endroit tout est dessus-dessous. Par chaque porte ouverte on sent brûler la soupe. On entend pleurnicher. Quelques hommes sont saouls. Là-bas, l'arrière-ban des commères s'attroupe...

Eperdument, on glousse au fond des basses-cours... Plus d'un chien dissimule une queue inquiète... Bref, c'est l'émoi public, la fièvre des grands jours ! Les gendarmes, dit-on, viennent faire une enquête !

L'affaire est assez grave : à charge d'inconnu. Prévention : avoir enduit la devanture. Du boutiquier du coin, Jean-Joseph Lecornu, De... Comment dire ?... Hum !... d'équivoque peinture.

L'artiste a travaillé fort précipitamment. On voit que la couleur fut trop peu délayée. Mais son œuvre décèle un vrai tempérament. La maîtrise d'un chef largement déployée.

Le sujet du tableau ? Mon dieu... Les Capucins ? Ou... Symphonie en brun ?... ou... La folle V...endange ? Qui donc pourra jamais pénétrer les desseins De l'Art ? L'Art qui te rend, Homme, l'égal de l'Ange ?

Ra-pa-ta-pla... ra-pa-ta-pla... ra-pa-ta-pla... (C'est, vous le devinez, les chevaux des gendarmes). L'instant est solennel ; on chuchote : Ils sont là ! Bientôt règne un silence où couvent les alarmes.

— « Ousque c'est ? » interroge Aubret, le brigadier, (Il se méfie un peu des formules trop neuves) Mais déjà les volets du pauvre boutiquier Etalent à ses yeux d'irréfragables preuves.

Un rapide examen. — « C'en est » prononce Aubert. — « C'en est » dit le gendarme à son tour. Une pause Gestes vagues — Regards dans le vide — On dirait Que la maréchaussée a senti quelque chose...

L'auteur ? Le brigadier, qui pourtant a du flair. Se voit mis en défaut en cette circonstance, Et d'après le juron qu'il lache, il est très clair Que le plus em...nuyé n'est pas celui qu'on pense... (Tous droits réservés, précise Albert H..., l'auteur.)

RAQUETTES en SOLDE A. VAN NEEHE

Gd Sablon, 37, Brux

Et à ce propos

Nous avons reçu ce mot :
« Sous le titre: « Een onderzoek op den buiten », j'ai pendu une amusante adaptation en flamand... bruxellois (oui, moi, Wallon!). Je n'ai retenu que la dernière strophe! De slumme bregadier, vos van het personeel, Vind de copabel niet van zû ne grût schandôl.
— Z'm'en foutt' begod! zucht hij, « den dag van 't laast Gôn ik op temagnôj » met mæn process-verbôl! [Oordeel, Quel est l'ancien gendarme (années 1913-1914) qui voudra bien me faire tenir le texte complet?

Le joyeux retraité.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Françoise, Place Ste-Catherine, Bruxelles)
Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.
Vins fameux. — Prix très raisonnables. — Téléph. 12.49.54.

Les vraies vedettes

Chez la marquise de Ruroyal, à l'office, un des domestiques raconte à un nouveau venu le dernier grand dîner.

— Tu aurais vu mon vieux, ce qu'ils ont eu comme caviar, et les canetons à l'orange, et les viandes rôties, et les foies gras, et le Mumm. On ne fait pas mieux chez les organisateurs sociaux d'aucun bord. Et si t'avais vu les robes, les diams et les perlouzes !

— Et qu'est-ce qu'ils ont fait après ?

— Ils ont fait cercle dans les salons et ils ont causé.

— De qui ?

— De nous ...

Chez Natan

une collection essentiellement jeune et de grande classe
défile actuellement en son hôtel, 158, avenue Louise.

Invitations strictement exigées. Tél. 12.00.64.

Gédéon s'autopsie

Pour la seconde fois le rasoir du coiffeur vient d'entailer le cou de Gédéon.

Le coiffeur s'est excusé humblement.

— Ça va, ça va. Donnez-moi un verre d'eau.

— Un verre d'eau ? Heu ! Aurais-je été assez maladroit que de vous mettre, en plus, un cheveu dans la bouche ?

— Non ... Mais donnez vite. Je veux savoir si mon cou fuit.

Première Communion...

Vous trouverez toujours une salle libre pour vos banquets
au Rest. Ravenstein. Prix 40 fr. Qualité, Distinction, Confort.

Décadence

— Tu vois, ce type-là ? Autrefois, il avait une écurie de courses.

— Ah ...

— Oui. Et maintenant il est devenu financier, financier véreux même, et il en est réduit à faire courir de faux bruits.

L'humour dans le centre

D' Jan l' minteur intre au Café du Commerce, et va tout droit au comptoir :

— In d'mi, Patron si vu plaît.

— Voilà Monsieur.

D' Jan l'avale d'in coup, eyé presinte s' verre in disant :
Donnème z'in co iun !

— Voilà.

D' Jan boit in coup, eyé dit : Vos avez là delle bonne bière, patron.

— Pouço d'je pu m'in vanté disti l' patron.

— Vos avez d'ja in bon débit, avou delle bière pareille ?

— D'je fais mes trois hecto par semaine.

— Si vos volez disti D'Jan, d'ju vos donne el moyé d'in vinte quate.

— Anh ! disti l' patron intéressé, eyé qu'est ce qui faurout fé pour ça, à vos mode ?

Eyé D'Jan in perdant in pau d' feu, lui respond : Rimpli vo sverres in pau mieux !

Avion de plaisance

L'un des passagers se rendant au petit endroit :

— Pilote, je vous en prie, pas de loopings pendant quelques minutes, s'il vous plaît.

La Bourse mise en vers

M. Olivier Moreau-Néret, à qui l'on doit déjà « La Balance des comptes », poème didactique, vient de chanter cette fois la Bourse et les valeurs. C'est un agréable mélange d'ironie spirituelle et de précision scientifique, une amusante association de fantaisie et de technicité, de réalisme et de lyrisme.

On appréciera, par exemple, la saveur de ce petit morceau où il nous parle de l'humeur dépourvue de bienveillance que témoigne parfois le gouvernement (il s'agit ici du gouvernement français) à la Bourse, lorsque les cours n'y évaluent point selon son désir :

Pourtant, lorsque la rente en sa faiblesse glisse,

Sûr témoin de la crainte inspirée aux porteurs,

Le ministre, accusant de rares maléfices

Et des sortilèges trompeurs,

Déplace avec fracas un pauvre commissaire,

Qui de l'inévitable en ce jour-là répond.

Xerxès faisait ainsi, quand montait sa colère,

Battre les flots de l'Hellespont.

Mais comment la forcer, cette Bourse rebelle,

A modeler ses cours au gré d'un seul désir,

Alors que tant de voix extérieures l'appellent,

Auxquelles il faut obéir ?

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Le Terme

Puis le « Terme » est comparé à un pont jeté entre le « sûr comptant » et « la chaîne incertaine » des cours futurs. L'auteur explique comment celui qui hésite à s'engager sur ce pont souvent dangereux

Achète, moyennant une prime légère

Le droit de s'en aller rejoindre d'un seul bond,

Aux dates que la chance ou le calcul suggère,

L'itinéraire vagabond.

Et il ajoute :

Selon qu'au jour fixé par lui son avantage

Disparaît dans la brume ou devient évident,

Il abandonne, avec la Prime, le voyage

Où le continue en chantant.

Elections en perspective

Va-t-il encore falloir demeurer à Bruxelles un dimanche pour aller aux urnes ? C'est bien possible. En tout cas, une compensation heureuse s'offre en même temps : c'est d'aller apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine dans le cadre magnifique et confortable du fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :

11.25.43

11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Les valeurs électriques

Dans la seconde partie du poème défilent les principaux groupes de valeurs. Nous y rencontrons, entre autres, les assurances, grâce auxquelles « le risque individuel se dilue

et se fond dans l'espace »; les banques, « escadre où la finance embarque les millions qu'elle crée ou reçoit »; les mines métalliques et valeurs coloniales, aux noms sonores, pleins de promesses. Nous y trouvons aussi une ode charmante à l'Electricité, dont voici la première strophe :

*Sur les collines inspirées
Où l'esprit soufflait autrefois
Et dans les plaines consacrées
A Cérès, évitant les bois,
Les ruisseaux où tremblent les aulnes
Et les passages abrités,
Se dressent d'orgueilleux pylônes
En place de divinités.*

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Les mines d'or

Un chapitre, enfin, est consacré aux mines d'or. La baisse de la livre leur valut un réveil et un regain de faveur presque inespérés. Cependant, M. Moreau-Néret recommande la prudence aux amateurs de ces valeurs de « refuge » :

*Un jour s'arrêtera la chute de la livre,
Coulera de nouveau le sablier du Temps;
Elles perdront alors, avec le goût de vivre,
Leur attrait le plus captivant.
O vous qui, dans leurs bras, recherchez, à vos craintes
De trouble monétaire et de franc inconstant,
Un refuge, sachez desserrer vos étreintes
Et les quitter au bon moment.*

Sage avertissement qui termine le poème et qui rappelle aux spéculateurs et même aux épargnants les chocs en retour qui suivent presque toujours à la Bourse les grands engouements. Ce n'est pas aux seuls porteurs de mines d'or qu'il s'adresse, sans doute...

Rêves de Pâques!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemises, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont nous ne rembourserons le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite et qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Nimbissimus

Le professeur Nimbissimus est titulaire de la chaire d'Esthétique et d'aérodynamisme comparés en matière de Silo de l'époque tertiaire, à l'Institut Scientifique d'Oudekerke. Comme il était absorbé dans la contemplation d'un fragment de brique préhistorique portant comme les briques de Glozel l'inscription « Aube-ours-dun » et qu'il était sur le point de trouver la traduction de cette énigmatique formule, la sage-femme pénétra soudain dans son bureau :

— Monsieur, c'est un garçon !
— Toujours dérangé, pesta le professeur. Dites que je ne suis pas là... Ma femme n'est donc pas à la maison ?

RESTAURANT

AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

Le chasseur facétieux

Le chasseur qui invite les spectateurs à prendre la queue à la porte de ce cinéma des boulevards est un humoriste dont les farces auraient réjoui Alphonse Allais. De temps à autre, il rejoint un couple qui vient de louer deux fauteuils et lui demande :

— Ce ne serait pas monsieur et madame qui auraient perdu une liasse de billets de banque entourée d'un caoutchouc ?

Cinq fois sur dix, après avoir feint de se tâter, les interpellés répondent :

— Oui, en effet.

Alors, le gosse :

— Je viens de trouver le caoutchouc.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan — Tél. 37.28.36

Les histoires de Themis

Aux assises, on plaide une histoire scabreuse à huis clos. On introduit la petite fille.

Paternel, le président lui fait avancer une chaise et essaie de la mettre à l'aise :

— Eh bien ! ma petite fille, n'aie pas peur. Approche-toi. Voilà : tu vas répondre gentiment aux questions que l'on va te poser.

— ...

— Mais n'aie pas peur, voyons ! La cour ne te fera pas de mal. Elle aime beaucoup les petites filles !...

Rires discrets parmi les jurés et les avocats.

Le président rougit et, voulant se rattraper :

— Les petits garçons aussi, d'ailleurs...

PEAUX DU CONGO; TANNAGE EXTRA-SOUPLE

Utilisez nos cristaux antimites; ils tuent la vermine.
Usine VAN GRIMBERGEN et Co, 40, rue Herry, Bruxelles

Les civilisés

Le joyeux Goupil raconte la dernière de son jeune fils :
« Je me promenais avec lui sur les anciennes fortifications quand, devant un bastion, il me demande : « Qu'est-ce que c'est ? ».

« Je lui réponds : C'est un bastion ! ». « Un bastion ? ».
« Une caserne, quoi... Un endroit où il n'y a que des militaires... »

« Alors, je l'entends qui me réplique d'une voix suave : Oh ! non ! Il n'y a pas seulement des militaires... Je viens de voir entrer deux civilisés... »

Concerts Defauw

Rappelons que le quatrième concert d'abonnement aura lieu dans la Grande Salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts le dimanche 14 mars 1937, à 15 heures (série A) et lundi 15 mars, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours de Mme Sabine Kalter, contralto, et Henk Noort, ténor.

Au programme : I. audition intégrale de « Chant de la Terre » (poème symphonique de Mahler); II. « Septième Symphonie » de Beethoven.

Location, chez Lauweryns, 20, Treurenberg, Bruxelles, Téléphone 17.97.80. — Prix des places, de 20 à 60 fr.

GERMAINE ROGER

la charmante vedette de l'Ecran
depuis ce vendredi 12 ct, au Cabaret BROADWAY-Dancing,
Bruxelles

Un succès

C'est un grand banquet de hautes, très hautes personnalités. Chacun y est allé de son petit compliment.

Un beau petit jeune homme, très timide, n'a pas encore pris la parole. On le lui fait remarquer, on veut l'entendre, on insiste.

Il se penche vers son voisin et lui demande ce qu'il pourrait bien dire.

— Lève ton verre aux dames ici présentes, lui répond son compagnon.

— Mais comment s'exprimer ?

— C'est bien simple; tu diras : « Je lève mon verre au beau sexe des deux hémisphères. »

— Entendu !

Il se lève, la langue lui fourche : « Je lève, dit-il, mon verre aux deux hémisphères du beau sexe ! »

Il ne fut jamais autant applaudi et ne sait pas encore aujourd'hui pourquoi.



« OPTICAL HOUSE »

Modèles « up to date ». 7. Passage du Nord.

Bêtes curieuses

M. Tropicossu a conduit sa progéniture à la ménagerie : deux garçonnets qui lui ressemblent.

Après la visite M. Tropicossu appelle le propriétaire de l'établissement.

— Combien voulez-vous de tous vos animaux ? J'achète le lot entier. Mes fils les veulent pour vivre auprès d'eux... C'est dans mes moyens.

— Rien à faire; je ne les vends pas. Mais je suis acheteur de vos fils.

Cautérisation

Le sacristain d'Oudekerque en passant devant la maison de Madame Vierecke regarde le chien, par dessus la haie, d'un air méfiant.

— Tenez, dit-il à Madame Vierecke, l'autre jour il a sauté après moi; il a fait tomber ma bouteille de Wambrechies et ma pelle et il m'a mordu là, voyez-vous, au poignet.

— Oh ! pas possible. Et vous l'avez cautérisé sur-le-champ, j'espère ?

— Pas tout à fait... je l'ai tout juste attrapé en plein front avec la pelle.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Humour liégeois

Li bwègne Thoumas, batailleur acharné qu'a pierdou une ouïe divins 'n bagarre rexiste, est évoïe s'agadgi po fé l'guerre es l'Espagne. Qwand i s'prés nte, on li d'mande qué parti qui tchusihe.

— Oh ! Tchusihé l' vos-même, dis-ti. Por mi, on diale c'est l'aute. Tant qu'ji m'poïe batte, tout l'este dji m'en è foute.

La dsus, on l'tape à l'hapåde, et l'bwègne Thoumas ritome ès camp des Rodges.

Il y est di cinq minutes qu'il attrape d'jusse une balle ès bon ouïe qui d'meure.

— Bonne nute turtos, dis-ti.

Et la dsus i s'èdwème.

M. P.

Sur Chopin

M. Guy de Pourtalès parlera de Chopin le mercredi 17 mars, au Palais des Beaux-Arts, à 20 h. 30. Mme Suzanne van de Walle fera exécuter diverses œuvres de Chopin à cette occasion.

Ecriture savante

Le docteur M..., le chirurgien bien connu, se sépare d'un valet de chambre et est en train de lui donner un certificat :

— Je regrette, Jean, dit M. M..., mais, en toute conscience, je ne peux écrire que vous êtes très courageux à l'ouvrage.

— Oh ! fait le valet tranquillement. Ça ne fait rien, que monsieur écrive ce qu'il voudra, pourvu qu'il ne fasse pas taper le certificat à la machine !

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 238, rue Blaes, près de la porte de Hal, Bruxelles confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrique avec 5 p. c. de remise aux lecteurs de « P. P. ».

Point de comparaison

Une interruption qui déchaîna les rires à la Chambre française, fut celle du député Beaudoin, comme M. Léon Blum disait, puis répétait :

— Oui, je crois, oui, je dis que la situation, depuis que nous avons pris le pouvoir, est meilleure...

— Par rapport, cria M. Beaudoin, à ce qu'elle sera demain !

BERNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES --S THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Beware...

Coupé dans la *Revue de l'Efficiencie* :

Un commerçant, dans sa publicité, avait déclaré : « Argent retourné si pas satisfait ».

Quelqu'un demanda le remboursement de son argent. Voici la réponse qu'il reçut :

« Votre argent est tout à fait satisfait. Nous ne voyons donc pas la nécessité de vous le retourner. »

Alice Marcel, couture

30, avenue Marnix,

présente en ses nouveaux salons la plus parfaite sélection de modèles de Paris.

Des gens pacifiques

La scène se passe au café des Rentiers, à Molenbeek-Saint-Jean. Il est dix heures du soir. M. Brosseard et M. Rate sont attablés devant le même demi-gueuze depuis trois heures. La partie de dominos languissant un tant soit peu, la conversation en profite pour prendre un ton intéressant.

M. BROSELARD. — Vous avez encore perdu trois allumettes ! Si je puis arriver à vous prendre les deux autres, vous me devrez vingt-cinq centimes.

M. RATE. — Nous verrons ! (Il s'empare d'un journal du soir.)

M. BROSELARD. — Que dit l'Allemagne ?

M. RATE, après avoir lu. — C'est très grave... Il y a encore ce Goebbels qui fait des siennes.

M. BROSELARD, commençant un discours. — Voulez-vous mon opinion, monsieur Rate ?

M. RATE. — Je l'attends.

M. BROSELARD. — Eh bien ! aussi vrai que nous sommes des gens calmes et pondérés, vous, tailleur d'habits en chambre, et moi, revendeur de vieilles casseroles en culvre, la situation européenne n'est plus tenable.

M. RATE. — Vous m'étonnez, monsieur Broselard, vous si calme d'ordinaire !

M. BROSELARD. — En effet, je ne ferais pas de mal à un taureau. Cependant, il est des moments dans la vie où les gens qui veulent la paix doivent se montrer.

M. RATE. — J'en suis persuadé.

M. BROSELARD. — Ainsi l'Allemagne... croyez-vous que nous ne pourrions pas lui faire taire un peu sa gueule ?

M. RATE. — Vous vous emballez !...

M. BROSELARD, gueulant tel un veau. — Non, monsieur, je ne m'emballe pas, je suis un homme pacifique... vous aussi, du reste.

M. RATE. — Certainement, je suis pour la paix.

M. BROSELARD. — La paix, nom de D... il n'y a que ça. Dans ces conditions, puisque nous voulons la paix tous les deux, si les autres font de la rouspétance...

M. RATE. — Oh ! c'est bien simple ! Nous foutons la Russie sur l'Allemagne, nous crevons l'Espagne en cinq secs...

M. BROSELARD. — Si l'Italie bouge, nous passons à tabac ses habitants.

M. RATE. — Quant à l'Autriche...

M. BROSELARD. — Nous l'aplatissons comme un fromage de Bruxelles.

La conversation continue. La paix est en marche.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont. Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Histoires de pêche

— Un jour, raconte Julot, je pêchais dans le petit ruisseau de Mande-St-Etienne. Tout à coup, mon fil se tend, je me sens attiré vers l'eau. Une truite formidable est prise à l'hameçon, mais refuse de se laisser tirer. Je pose ma canne, je me penche sur l'eau, ma bouteille de « Vieux système » qui ne me quittait jamais tombe dans le ruisseau, je casse, je manque le poisson !

L'année d'après, je retourne à la pêche. A la même place, même secousse. Je me dis : « C'est ma bête de l'an passé. Je prends toutes mes précautions et j'amène sur le pré une truite de plus de deux kilogs. Je la vide.

Sais-ce bin çu qui jli l'y a trové ol panse? valet?

Mi bouteille, mes amis, mi bouteille! et j'i n'ai jamais bêvu do si bon pèquet ».

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

Incorrigible

C'est un vieux braconnier des environs de Bastogne (Paris en Ardennes), un brave type s'il en fut, mais qui a passé une grande partie de sa vie en prison.

Il vient de se faire pincer une fois encore et il va écopé durement.

Il va trouver dans la cité des jambons un citoyen très influent et il le prie d'intervenir auprès des autorités pour qu'on « laisse l'affaire là ».

On a pitié; la bravoure, la passion, les petits enfants qui vont avoir faim...

— Je vous promets, Monsieur le Notaire, je vous jure que jamais plus je ne placerai des bricoles.

— Eh bien, dit le magistrat, je vais intercéder encore une fois, mais qu'on ne t'y attrape plus !

— Je vous le promets, Monsieur le Notaire, sur tout ce qu'il y a de plus sacré.

Puis se dirigeant vers la sortie et se retournant :

— Vous voulez un lièvre, Monsieur le Notaire ?



Mathy des Poies

Un ancien inspecteur de l'enseignement des Ardennes, grand habitué des cercles où l'on savait rire encore, avait fait la connaissance, dans le pays de Manhay, d'un gaillard extraordinaire : Mathy des Poies, type légendaire dans toute la Fagne.

Il se plaisait à raconter à ses instituteurs les prouesses de Mathy.

Or, un jour, un bon grand diable d'instituteur entre, aux environs de Gouvy, dans une auberge où il rencontre un gaillard qui lui paraît être Mathy; la description de l'inspecteur ne laisse plus de doute.

— N'estev' nin Mathy des Poies, par exmple ?

— Sla, valet, ti m'kinohe, twé ?

— O nenni, mai l'inspecteur X... m'a bramint jase d'vos. Vol l'kinohe bin c'tinspecteur-là ?

— Si jè l'kinohe, nom de hu, respond Mathy, j'el creu bin, i m'a co payl cint gottes; è freus'bin ostant, ti ?

Les plus beaux articles pour cadeaux de naissances, premières communions, mariages et fêtes, s'achètent aux meilleurs prix au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Fables-express

Gardien de phare, Yvon, recueillit dans sa tour
La pauvre naufragée... et la garda toujours.

Moralité :

Le couple s'aima fort.

???

En partie fine, au restaurant,
Un seau de champagne à ma table,
Je vois des gens d'un autre rang
Enviant le vin que je sable.

Moralité :

Mon seau les mine.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE
RABAIS MELIOR**

Assortiment

Montparnasse, Terrasse de la Coupole.

On entend, entre rapins :

— Les meilleurs mariages sont ceux qui unissent des époux qui ne se ressemblent pas.

— Je le sais, c'est pour ça que je tiens à une femme qui ait de la fortune.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

La Chaise curule

Enfin Ferdinand Lop, la joie du quartier Latin, ce candidat fantaisiste à toutes les élections et dont la meilleure plaisanterie est de se prendre au sérieux, enfin, Ferdinand Lop a sa revue : « La Chaise curule ».

C'est une énorme blague, faite de poèmes et d'extraits des discours et des maximes du Maître. Voici quelques « pensées » de ce nouveau Pascal :

« La chimère est fille de l'Utopie. »

« L'opinion publique est un élastique que l'on tire à droite et à gauche; il suffit de savoir s'en servir. »

« La prospérité pour mon pays, les plus hautes fonctions pour mes amis, tel est le résumé de mon programme. »

« Que la lumière soit et le lopisme fut. »

Et cette perle :

« Liberté, Ordre, Probité. Tout cela est contenu dans le monosyllabe LOP. »

Voici des slogans plein la chambre !

Personnalité féminine!...

Parmi les nombreuses créations de modèles de chapeaux, combien en est-il dont la conception s'imposera?... Peu, sans doute. Comment, dès lors, choisir celui qui ne constituera pas une déception après en avoir fait l'acquisition ? Il est exceptionnel qu'une femme ait l'exacte notion de sa personnalité. Seul un artiste consommé peut déceler cette personnalité et la mettre en valeur par un jugement heureux.

Natan, modiste, possède la réputation bien établie d'exceller en ce domaine très délicat, à la plus grande satisfaction des femmes bien avisées.

Retour d'Angleterre

De la « Renaissance Agricole », de Lille :

Onuphre, supporter du Football Club d'Oudekerque-sur-Escout est de retour d'un petit voyage en Angleterre.

— Que dis-tu des Anglais d'à-présent, lui demande Gédéon ?

— Des gens à la page... Ils commencent à avoir des terrains de football comme à Oudekerque.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

L'esprit de G. Feydeau

Trois heures du matin.

Le spirituel Feydeau était assis, las, les mains dans les poches, le cigare aux lèvres, sur la banquette d'un restaurant. Une actrice roumaine inconnue s'avança vers lui et s'écria :

— Ah ! Monsieur Feydeau, que je suis heureuse de vous connaître; j'ai joué vos pièces partout en Roumanie, à Bucarest, à Jassy, à Czernoviz, à Arad, à Caracalu, à Caraculasi, à Braila, partout... partout...

Alors Feydeau, nonchalamment, sans bouger :

— Je ne vous en veux pas.

Pour les aveugles

La « Canne Blanche », soutien de la « Ligue Braille » et de la « Maison des Aveugles » organise pour demain samedi un grand gala de natation au profit de ses protégés. La fête aura lieu au Saint-Sauveur.

Le mariage

Une petite fille, fort intriguée par les préparatifs de mariage de sa cousine, tourmentait sans cesse son institutrice en lui demandant du matin au soir :

— Qu'est-ce que c'est que le mariage ?

L'institutrice, dont l'esprit était borné, fut impatentée, et, pour mettre court à ces questions, elle donna une bonne fessée à l'enfant et lui répondit furieusement :

— Le mariage, voilà ce que c'est, mademoiselle !

Le grand jour arriva. Après la cérémonie, les invités étaient groupés autour des époux resplendissants, qui prenaient congé. Ce fut le tour d'embrasser la petite cousine, et, dans un grand silence, l'innocente enfant dit, d'une voix claire, à la jeune épouse :

— Je te plains... tu ne sais pas ce que c'est que le mariage... On va relever tes jupes, et tu verras ce que tu attraperas...

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Le pis-aller d'Alphonse Allais

Londres manque de ces petits édicules publics auxquels un empereur romain donna son nom. (Et on prétend que les Anglais ne peuvent pas se passer de confort !)

Donc Alphonse Allais se trouvant un jour dans cette ville inconfortable, et constatant soudain — et avec un regret pressant — l'absence desdits édicules, entra dans une pharmacie et demanda qu'on analysa son urine. Avec une satisfaction visible, il emplit deux grands récipients, alluma une cigarette, puis, léger et satisfait, il se dirigea vers la sortie en faisant le moulinet avec sa canne.

— Good bye, sir ! dit poliment le pharmacien.

— Au revoir, vieux, répondit Alphonse Allais avec un petit geste d'adieu de la main.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Conseils

La feuë reine de Roumanie qui fut, on le sait, un excellent écrivain, édicta ces dix commandements à l'usage des jeunes mariées :

1) N'entamez jamais une dispute, mais si vous en avez une, ne lâchez pas prise avant d'avoir réglé nettement la question;

2) N'oubliez jamais que vous êtes la femme d'un homme et non point d'un dieu. Ne vous tourmentez pas trop de ses faiblesses;

3) N'exigez pas sans cesse de l'argent à votre mari;

4) Si votre mari a bon cœur, dites-vous qu'il a bon estomac et soignez particulièrement cet organe;

5) De temps en temps, mais pas trop souvent, permettez à votre mari d'avoir le dernier mot, cela lui fait plaisir et ne saurait vous faire grand mal;

6) Lisez les journaux et ne vous en tenez pas aux crimes passionnels. Votre mari sera heureux de pouvoir parler avec vous de la politique et des événements du jour;

7) S'il y a de la bouderie dans l'air, n'allez pas jusqu'à vexer votre mari;

8) Faites de temps en temps un compliment à votre mari et laissez-lui entendre que vous commettez, vous aussi, quelquefois des erreurs;

9) Si votre mari est bon et actif, soyez une camarade pour lui. S'il est lourd et lent, soyez pour lui une amie et une conseillère;

10) Avant tout, montrez-vous pleine d'égards pour votre belle-mère, vous rappelant que votre mari l'aimait avant de vous aimer.

BERTHE DUVIEUSART a l'honneur d'avertir sa charmante clientèle qu'à partir du 15 mars le magasin sera transféré 49A, rue de Namur.

TROUSSEAUX — LINGE DE SOIE
BLOUSES — PEIGNOIRS — LINGE DE MAISON

En marge de Montaigne

M. Julien Lacoste, marchand de bois, caporal retraité de la compagnie de sapeurs-pompiers d'Etampes, vient de mourir. Il a été conduit à sa dernière demeure sur un affût de pompe trainé par ses camarades qui, aussitôt après l'inhumation, ont sonné la « Berloque ».

Ainsi, par testament, l'avait demandé le défunt.

Montaigne qui, dans ses « Essais », fait l'éloge des morts plaisants et « entremeslées de gaudisseries », ne manquerait pas, s'il était encore de ce monde, de célébrer en termes enthousiastes, la mémoire de M. Julien Lacoste, d'Etampes.

Jadis, ces « départs » en fantaisie furent assez fréquents et Brantôme cite plusieurs « honnestes dames » qui, à leur heure dernière, sacrifièrent à ce goût.

BARBRY Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)
— Un travail à la main à des prix modérés —

Histoire ardennaise

Dans un de nos bons villages d'Ardennes.

Un mécréant qui n'avait jamais fréquenté l'église, est invité par un ami à venir à la messe.

Par pudeur, il se tenait au fond de l'église. Le vieux curé ayant cassé ce jour-là son goupillon avait remplacé celui-ci par une louche avec laquelle il distribuait l'eau sainte à ses fidèles ébahis de tant de générosité.

Comment la chose se fit-elle ? Toujours est-il que l'ustensile se disloqua et que la louche vint frapper à la tête notre malheureux isolé.

— On ne m'y reprendra plus à la messe, dit-il.

Mais pour que la journée fut complète, il se décida néanmoins d'aller aux vêpres.

Tout se passait pour le mieux et notre homme prenait goût à la cérémonie.

On arrive au magnificat, et du jubé partirent ces menaces : « Ut collocet cum principibus... »

— O mais, interrompt notre homme, si c'est co l'locette, nom di hu, mi j'fous l'camp !

ROSSIGNOLS: le grand dancing des familles, à Bruxelles.
ROSSIGNOLS: de la saine jeunesse, de l'entrain, de la gaité.
ROSSIGNOLS: l'orchestre irrésistible de Joë-Andy.
ROSSIGNOLS: de bonnes consomm. à des prix populaires.
ROSSIGNOLS: thé-dansants les dimanches de 4 à 7 h.
ROSSIGNOLS: Porte de Namur, Brux. (18, ch. de Wavre).
ROSSIGNOLS: Proch. Grand Tournai-Concours de Danses.

Concours hippique

Les sauts d'obstacle arrachent encore quelques cris d'admiration aux collégiens.

Moralité : Un saut trouve toujours un puceau qui l'admire.

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans,
par versements mensuels
de 120 francs par mois.

**AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA
SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN
A LA**

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS,
plus d'un million d'avances faites en ces
derniers mois sur matériel, mobilier, situa-
tions, inventaires, bétail, machines, etc.

Demandez renseignements gratuits aux agents gén.

BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, rue des Pier-
res, 33, à Bruxelles.

ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de
L'Evêque, 21, à Anvers.

LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.

DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtrai, 12,
à Gand.

NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de
Stassart, 4, à Namur.

Henri Duvernois intime

Bien peu de gens savaient que Duvernois était un pseudonyme : Henri Duvernois se nommait à l'état-civil, M Schwabacher, ce qui n'empêche pas son talent d'être scuplé et délicieux. Conteur, romancier, dramaturge, chroniqueur, journaliste aussi, nous dirons volontiers, surtout journaliste.

C'est par le journalisme, en effet, qu'il vint, comme tant d'autres, aux lettres. Il était très cultivé, lisant énormément, mais ne faisant jamais étalage de ce qui, chez tout autre, aurait été de l'érudition. Sa réserve s'expliquait peut-être par cette réflexion qu'il faisait un jour :

— Trop de gens appellent cultivés les cerveaux où n'ont été semées que les idées des autres.

Hôte — dans les deux sens du mot — exquis, il résu-
mait pour un jeune camarade encore novice tout l'A.B.C.
des belles manières :

— Chez les autres, n'ait jamais l'air de t'ennuyer; chez
toi, aie toujours d'air de t'amuser.

On lui demandait pourquoi une femme de quarante ans
n'en avoue jamais plus de trente :

— C'est parce que, répondit-il, une femme de trente ans
paraît toujours plus de vingt !

Au lendemain d'une remarquable comédie de son ami
Sacha Guitry, « La Jalousie », on lui demandait son avis
sur les jalouses féminines. Il eut un tout petit haussement
d'épaules, puis :

— Savez-vous ce que c'est que l'indulgence conjugale ?
C'est la qualité des femmes qui se fichent pas mal de leurs
maris.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Charade espagnole

Tenez-vous bien à les couches, disent les Wallons.

Mon premier aime la cuisine provençale;

Mon second est un homonyme;

Mon troisième est dessinateur d'Isthmes;

Mon tout est une ville d'Espagne.

C'est Saragosse. En effet:

Mon premier, c'est sar, parce que sardine à l'huile;

Mon deuxième, c'est ag, parce que Agamemnon;

Mon troisième, c'est os, parce que ostracisme.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Définitions

Ver solitaire : Orphelin membre unique d'une famille unique qui porte sa solitude très long.

Facteur : Juif errant malgré lui.

Croquemort : L'homme qui ne tombe pas dans le trou qu'il a fait pour un autre.

Cul-de-jatte : Un dévalué.

Knock-out : Mise en plis de l'adversaire.

Index-number : Prix-courant de la ficelle, des sabots et des casquettes à visière plate.

Mariage « obligatoire » : Contrat passé à deux avec effet rétroactif.

Institut de beauté : Fabrique antirouille.

Séjour à la plage : Pour les dames, ouverture de la pêche.

Le fisc : Presse-citrons.

Contribuable : Citron.

H. G., Arlon.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 305.-

Anthracites 30/50 concassés 355.-

Anthracites 50/80 concassés 340.-

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.98.96 (4 lignes)

Zoologie et horticulture

Mon premier a des plumes;

Mon second a des poils;

Mon troisième a des plumes;

Mon quatrième a des poils;

Mon tout n'a ni plumes ni poils.

C'est *géranium*. En effet:

Mon premier, c'est geai;

Mon deuxième, c'est rat;

Mon troisième, c'est nid;

Mon quatrième, c'est homme.

Confiez vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brüggmann

170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Exigence

Une milliardaire américaine avait fait au pape un don magnifique. Celui-ci lui accorda une audience privée.

— Que puis-je faire pour vous, mon enfant? demanda le Saint-Père. Avez-vous envie de voir quelque chose à Rome?

— Oh! oui!

— Quoi donc?

— Un conclave!

A la mortuaire

Cette dame de la famille apportant des fleurs:

— Comment! Je n'ai pas de chagrin? Si seulement je n'avais pas de rimmel et de rouge sur les joues, vous verriez ça!

Des perles

Ouvrira-t-on une rubrique, un « Parc aux huîtres », pour recueillir les « perles » qui échappent, devant le micro, aux cohortes des conférenciers et des speakers?

L'autre soir, dans un poste de l'Etat français, l'annonceur avait à parler d'une pièce récente de M. Francis de Croisset, « Le Pélican ».

— Cette comédie est tirée, fit-il, d'une œuvre de Messieurs Sommers et Maugham!

L'anglais tel qu'on le parle, quoi!

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Made in Germany

Trois Allemands devant des bocks dans un café.

Le premier soupire.

Le deuxième soupire.

Le troisième, se levant:

— Auf wiedersehen! Je n'ai pas envie de parler politique!

A Southampton

— Il paraît que le cuisinier-chef du « Normandie » serait passé à bord du « Queen Mary ».

— Voilà... voilà donc pourquoi le navire anglais a regagné le cordon bleu.

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Sports d'hiver

C'est l'histoire juive d'hier : Blumenthal glisse sur les pentes neigeuses avec une telle gaucherie, une telle maladresse que Meyer, plus entraîné, l'interpelle :

— Tu n'as pas peur de te casser la figure?

Alors Blumenthal, avec un large sourire :

— Si, précisément : car, lorsque je rentre à l'hôtel, je suis si heureux d'être encore en vie que je suis de bonne humeur pour toute la journée!

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Différences

Sacha Guitry, qui passe son temps au studio, où il va bientôt donner le premier coup de manivelle du film dont il a conçu le scénario à propos du prochain couronnement de S. M. George VI, raconte aux opérateurs éblouis des histoires savoureuses.

En voici quelques-unes:

— Quelle différence y a-t-il entre une brosse à dents et un écouleul?

— ?

— On n'a jamais vu de brosse à dents dans un arbre.

— Quelle différence y a-t-il entre un... (mettons un rhume) et une hirondelle?

— ?

— Essayez toujours d'attraper l'hirondelle!

— Quelle différence y a-t-il entre un citron et un piano à queue?

Vous répondrez, cela est nécessaire: « Je ne sais pas! »
— Comment vous ne savez pas? Quand vous achetez un citron et qu'on vous livre un piano à queue, vous n'êtes pas capable de discerner la différence?

Histoire candide

X... rencontre Calino sur le boulevard :
— Vous ne savez pas? lui dit-il, un de vos homonymes parcourt le Midi, se fait passer pour vous, emprunte à tout venant.
— C'est dégoûtant! s'écrie Calino furieux.
Puis, se calmant tout à coup :
— N'ébruitez pas cette affaire; je le ferai arrêter quand il viendra chez moi.



Pastorale

Le taureau est en train de saillir une vache.
LE FERMIER (l'air coquin). — Eh! Marie. J'avons ben envie d'en faire autant. Qué qu'en penses?
MARIE (la fille de ferme, une grosse fille stupide). — Le maître aurait ben tort de s' gêner. Après tout, elle est à lui, c'te vache.

Au laboratoire

Premier cobaye : — Pourriez-vous venir à ma réception, jeudi?
Deuxième cobaye : — Oui, ça tombe bien. — Mercredi, je finis une rougeole et vendredi je commence une scarlatine.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Humour britannique

— Comment se fait-il, disait à M. Baldwin un de ses collaborateurs, que je vous trouve si bien alors que les journaux assurent que vous gardez la chambre parce que vous êtes grippé?
— Excusez-moi, répondit le Premier anglais, je ne suis pas au courant; je n'ai pas encore lu les gazettes du matin.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Pour faire fortune...

Isaac, rentrant à l'improviste, surprend Rebecca dans un costume sommaire procédant à la pesée de ses seins.
— Rebecca! que faites-vous donc?
— Oh! Isaac, je voudrais devenir riche.
— On devient riche en faisant ça?
— Oui, Isaac, j'ai entendu dire que qui pèse ses... dettes s'enrichit.

ALPECIN VIE et BEAUTE de la chevelure

30 francs le flacon

En vente chez tous les coiffeurs, pharmacies, parfumeries et grands magasins.

Exigez une friction chez votre coiffeur

Le coq magique

Dans ce village chinois, le mandarin s'aperçut un matin qu'il avait été volé par l'un de ses serviteurs. Il fit venir le plus célèbre détective de Pékin. Sitôt qu'il lui eût expliqué l'affaire, le détective fit venir les vingt serviteurs du mandarin, les mit en ligne et leur tint ce langage:
— Parmi vous, il y a un voleur. Qu'il ait le courage de se dénoncer!

Personne n'ayant répondu, il reprit :
— Alors, c'est mon coq qui va désigner le coupable. C'est un coq magique. Je vais le placer sur ce perchoir, où il restera immobile. Chacun de vous défilera devant lui et lui passera la main droite sur le dos. Quand il sentira que la main qui le caresse et celle du coupable, il chantera!

On éteignit les lumières et le défilé commença.
Les vingt serviteurs passèrent sans que le coq chantât.
— Piètre moyen que celui de votre coq! ironisa le mandarin.

— Erreur! le voleur est pris, dit le détective chinois, rallume les lampes!

La lumière revint.
— Montrez votre main droite! enjoignit-il aux vingt serviteurs.

Tous montrèrent la paume de leur dextre. Elle était noire...

Elle était noire parce que le dos du coq avait été enduit de suie.

Mais, parmi toutes ces paumes noires, il en était une blanche!

— Voilà le voleur! dit le détective chinois.

Et le mandarin fut époustouillé d'admiration et donna sa fille en mariage au détective, qui fit à celle-ci beaucoup d'enfants.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Sagesse

Un diplomate roumain complimentait Mme Joliot-Curie. Mais elle, modeste :

— Oh! ma science est faite de deux parties bien distinctes : ce que je sais, je le sais bien; ce que je ne sais pas, je sais que je ne le sais pas!

Les thé-dansants du Broadway

(Cabaret-Dancing), Bruxelles, font fureur... Consommations à 12 fr. Même programme d'attractions qu'en soirées.

Un puriste

On discutait à la Chambre française le projet relatif à la hausse illicite.

M. Métayer, député radical de Rouen, était à la tribune. Il s'en prenait aux consortiums.

— Je devrais peut-être, observa-t-il, dire : les consortia.

Aux bancs du centre, un ancien ministre du budget se pencha vers un de ses collègues :

— Il doit dire : un «vade mecum», des «vade meca».

T. S. F.

Ça y est !

Le cinéma a servi à faire naître ce mal incurable; la curiosité du public pour tout ce qui touche les vedettes. Il est vrai que les services de publicité des grandes firmes cinématographiques ont tout mis en branle pour éveiller cette curiosité, la tenir en haleine, la propager et la pousser aux extrêmes limites de l'indiscrétion et, souvent même de... la bêtise.

Après le cinéma, voici que la Radio s'y met. Un poste parisien vient d'innover un genre d'émission qui consiste à révéler aux auditeurs les mille petits détails intéressants... et autres de la vie privée des artistes célèbres. Ainsi, les monologues les plus secrets de Sacha Guitry, les manies les plus pittoresques de Mistinguett, seront révélés à des milliers d'auditeurs. On peut se demander ce que ceux-ci y gagneront et si, vraiment, cette merveilleuse invention qu'est la Radio ne peut pas servir à autre chose !

Ici et là

L'éditeur musical français André Danerty vient de mourir; c'est lui qui avait organisé, avec beaucoup de succès, à la Radio française, plus de cent cinquante galas de la vieille chanson de France. — Une importante série d'émissions consacrées à la littérature russe sera faite au mois de mars par Radio-Paris. — Le 11 mars la station hollandaise d'Eindhoven a célébré son dixième anniversaire. — Le compositeur belge André Souris est nommé second chef de l'orchestre léger de l'I. N. R. — On vient d'inaugurer le poste de Radio-Tunis. — Des élections radiophoniques auront lieu en Algérie, sous les mêmes formes qu'en France, à la fin du mois de mars. — Au début du mois d'avril l'I. N. R. créera « Les Perses », adaptation radiophonique de la tragédie d'Eschyle par M. Théo Fleischmann, musique de M. Henri Tomasi. — Un émetteur à grande puissance va être construit prochainement à Belgrade. — La première exposition de Télévision sera organisée par l'industrie anglaise à Londres, au mois de juin.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr.	2.300 fr.	2.950 fr.	6.750 fr.
-----------	-----------	-----------	-----------

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

L'agenda de l'auditeur

Le 14 mars, l'I. N. R. émettra le premier de ses programmes consacrés à la semaine de la Bonté; ce seront des poèmes lus par Mme Hélène Lefèvre, du Parc; viendront ensuite, le 17, une séance composée de chants et de poèmes et, le 20, une conférence du Docteur Sand, de la Croix-Rouge de Belgique. — Le 14, à 15 h. festival Richard Wagner, dirigé par M. Fernand Quinet et relayé du Conservatoire de Charleroi. — Le même jour, à 21 heures, « Rosalie », comédie de Max Maury. — Le 15 mars, à 18 h., M. Henri Davignon parlera de l'œuvre théâtrale de Gustave Van Zype; le même soir, émission de la pièce « Les Etapes ». — Le 16, relai de l'hommage à Paul Claudel; représentation de « L'Annonce faite à Marie » au Théâtre du Parc, sous les auspices de la Radio Catholique Belge. — Le 16, l'orchestre symphonique fera entendre pour la première fois en Belgique, « Tripartita » du compositeur russe Vladimir Vogel. — Le 17, séance de musique du XVIIIe siècle par le groupe « Pro Musica Antica ». — Le 17, à 21 h., séance des « Hommes au Travail » consacrée aux hommes de la terre et comportant des poèmes, des chants, des commentaires et des reportages. — Le 18, diffusion de « La Bohème », représentée sur la scène du Théâtre de la Monnaie. — Le 19, radiodiffusion du concert de gala organisé au Palais des Beaux-Arts à l'occasion du 90me anniversaire du premier congrès libéral. — Le 20, radiodiffusion d'un concert Mendelssohn donné au Conservatoire de Gand. — Le 20, relai du concert donné à Verviers par le Radio-Orchestre de l'I. N. R. sous la direction de M. Paul Gason.

Ne bougeons plus !

La gracieuse vedette Meg Lemonnier et Maurice Goddet, son mari, traitaient hier à déjeuner quelques artistes et sportifs de leurs amis.

Comme on parlait de « catch », au dessert, un invité eut la curiosité d'interroger Henri Deglane, ex-champion du monde, qui veut le redevenir, sur les secrets de son art :

— Dans toute votre carrière, quel est celui qui vous a fait le plus souffrir ? demanda le convive.

— C'est Uzelac, répondit le fameux athlète. Lorsqu'il a exécuté mon portrait, il m'a fait tenir la pause pendant quatre heures. J'en ai eu le torticolis.

On rit à la ronde.

— C'est exact, confirma Uzelac. Je l'ai même eu par abandon, car il n'est jamais revenu.

L'Expansion Belge, revue mensuelle illustrée publiée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères. Administration, 47, rue du Houblon, Bruxelles.

Les républiques de l'Amérique Centrale offrent un grand intérêt pour l'exportation des produits belges. Aussi, « L'Expansion Belge » a-t-elle été bien inspirée en consacrant son fascicule de mars au Nicaragua.

Ce fascicule se vend 7 francs dans toutes les bonnes librairies, ou à l'Administration. Abonnement, 60 fr. l'an, compte postal 1595.31.

Pour: **VOS COURS DE LANGUES**
...
VOS COURS DE GYMNASTIQUE

SUR DISQUES

Settez-vous d'un
PORTATIF H.M.V.
N° 87
Fr. 475

BRUXELLES. 14. GALERIE DU ROI.





Le cambriolage de la semaine

Sketch inédit

Il est près de minuit. Jujules pénètre dans l'appartement de M. Léonard pour y exercer sa profession, qui est de cambrioler. Jujules est un jeune cambrioleur doux et craintif, qui fut élevé dans les meilleurs sentiments.

JUJULES (à mi-voix). — Zut! la pile de ma lampe de poche est près de s'épuiser... Une pile que je viens d'acheter chez l'électricien d'en face parce que j'ai pitié du bonhomme, qui fait de mauvaises affaires... Il l'avait sûrement en magasin depuis dix ans. Encore un commerçant malhonnête... Triste... Ah! voyons, où donc le type d'ici met-il son argent? Dans les tiroirs de ce bureau, sans doute. C'est le moment ou jamais d'essayer l'attirail de cambrioleur tout neuf que ma petite amie m'a offert ce matin pour mon anniversaire... Quelle délicieuse enfant, cette petite Madeleine! Si pleine d'attentions, de prévenances! Elle craint toujours que je ne m'enrhume pendant mes sorties nocturnes...

M. LEONARD (survenant, fort ému, en pyjama). — Qui êtes-vous? Que faites-vous là? Au voleur!! Haut les mains!...

M. Léonard a dit « Haut les mains » parce qu'il croit que c'est l'usage en pareil cas, mais il ne braque aucune arme. Après un instant d'hésitation, Jujules affolé, se dit qu'il ne doit reculer devant rien pour sauver sa liberté. Il sort un couteau de sa poche et se précipite sur le malheureux M. Léonard.

UNE FORTE VOIX FEMININE, VENANT DE L'ETAGE DU DESSOUS. — Misérable, voyou, répugnant individu! Tu as de la chance qu'il est minuit et que nous venons d'entrer dans la semaine de la Bonté, sans quoi tu verrais ce que je t'enverrais sur la cafetière!...

Jujule s'arrête, surpris. M. Léonard ne songe pas à profiter de son avantage et essuie la sueur de son front.

JUJULES (remettant son couteau en poche). — C'est vrai... C'est la semaine de la Bonté... Non, mais, vous avez entendu? Ce qu'elle gueule, la petite mère...

M. LEONARD. — Mon voisin du dessous a de la chance qu'on soit dans cette fameuse semaine. Les autres soirs, sa femme fait une musique un peu plus bruyante que celle-là.

JUJULES. — J'avais tout à fait oublié que cette semaine commençait maintenant. Sans quoi, je ne me serais pas permis...

M. Léonard en un geste d'homme du monde, signifiait : « Je vous en prie... »

JUJULES. — Vous le saviez, vous, que nous entrions dans la semaine de la Bonté?

M. LEONARD. — Oui, à cause de mes confrères... Je dois vous dire : je suis homme de lettres... Deux ou trois fois par semaine, nous nous retrouvons, entre écrivains et artistes, dans un petit café du centre...

JUJULES. — Pour y faire une belote.

M. LEONARD. — Non, pour bavarder, tout simplement. Or, hier soir, l'un des nôtres s'est écrié : Messieurs, la Semaine de la Bonté va commencer; je crois que ce serait un beau geste de nous y associer en ne tenant pas nos assises pendant cette semaine.

JUJULES. — Je ne saisis pas...

M. LEONARD. — Lorsque nous bavardons, vous comprenez, nous ne disons pas toujours du bien de nos con-

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81

ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

55,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiserie vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités

de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 86,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison construite avenue Vanderay, à Uccle (trams 6-9-10-11-58), sur un terrain de 165 m², coûterait 95,000 francs.

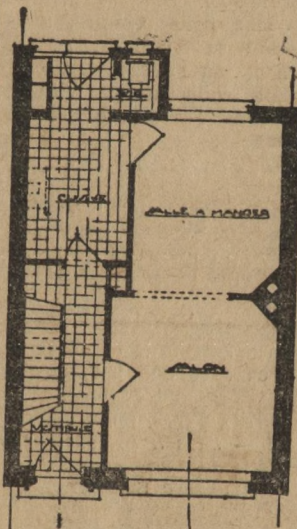
Ces prix de 86,500 et de 95,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

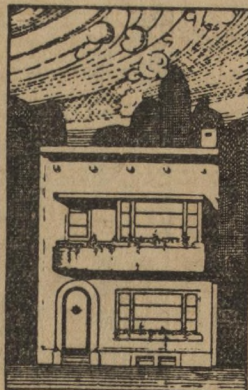
faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.



REZ DE CHAUSSEE





frères absents. Alors, pendant la Semaine de la Bonté, la conversation risquerait d'être languissante.

JUJULES. — C'est vrai. Ma petite amie Madeleine est serveuse dans un thé fréquenté par des dames très chic... Maintenant je me souviens : elle m'a dit aussi que la direction n'avait fait que peu de commandes en prévision de la Semaine de la Bonté. On prévoit que ces dames s'abstiendront de se réunir.

M. LEONARD. — Oh ! c'est une très belle idée, l'organisation de cette semaine. Il paraît qu'à la T. S. F. il n'y aura aucun discours politique; que le « Pays réel » consacrerait toutes ses pages à glorifier l'œuvre de M. Van Zeeland et que l'« Indépendance Belge » encensera M. Degrelle... A la Chambre, les députés liront leurs règlements plutôt que de se les jeter à la tête, et Mme Adère n'utilisera le téléphone que pour téléphoner...

JUJULES (ému). — Ah ! quelle belle semaine nous allons vivre ! Monsieur, je ne sais comment m'excuser des mauvaises intentions que j'avais tout à l'heure.

M. LEONARD. — Mais c'était avant minuit, voyons. C'était tout naturel, alors. Moi-même, j'ai été un peu vif en vous disant : « Haut les mains ! »

JUJULES. — Je ne veux pas vous importuner plus longtemps. Merci et au...

M. LEONARD. — Ah ! ne partez pas ainsi ! Voyons, que désiriez-vous au juste en venant chez moi ? Lorsque je vous ai surpris, vous essayiez de fracturer un tiroir de mon bureau... Où sont mes clés ? Voici... Le tiroir est ouvert... Prenez tout ce qu'il contient.

JUJULES. — Oh ! je ne veux pas abuser...

M. LEONARD. — Si, si. Prenez l'argent... et aussi les manuscrits... mes manuscrits... c'est ce que j'ai de plus précieux au monde.

Jujules est sur le point de dire qu'il se fiche éperdument des œuvres de M. Léonard — mais il se souvient à temps de la Semaine de la Bonté.

ROBERT BEBRONNE.



CREME
AMAIGRISSANTE
PAR
APPLICATIONS
EXTERNES
SANS
RÉGIME

SANS
DANGER

INSTITUTS DE BEAUTÉ
COIFFEURS POUR DAME
PARFUMERIES

Dépôt : 4 rue de la Chancellerie — BRUXELLES



L'Accord Rex-V.N.V.

Réponse à un intellectuel flamand

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Après avoir écrit coup sur coup les trois lettres que vous avez bien voulu insérer, à propos de l'accord Rex-V.N.V., j'ai attendu les réactions possibles. D'abord, rien n'est venu. Mais voici que, dans votre numéro du 5 mars, un intellectuel flamand, M. Smets, d'Anvers, répond à mes lettres, en me prenant assez vivement à partie. M. Smets suppose que je suis « un vieux bourgeois », un « conservateur », et il me traite en conséquence. Qu'il se détrompe; je suis simplement un combattant belge et, loin d'être « conservateur », je suis rallié depuis longtemps aux idées corporatives.

M. Smets n'est, dit-il, affilié ni à Rex ni au V.N.V., ni à aucun mouvement politique. Il est simplement un jeune intellectuel. C'est à cette qualité sans doute qu'il professe un dédain magnifique pour les preuves, les documents et les déclarations les plus précises.

Que l'organe officiel du V.N.V., « Volk en Staat », déclare cent fois, postérieurement à l'accord Rex-V.N.V., que le V.N.V. veut l'autonomie de la Flandre d'abord, le rattachement de nos provinces flamandes à la Hollande ensuite, cela n'a aucune importance aux yeux de M. Smets.

Que les dirigeants les plus qualifiés du V.N.V. affirment en public que les Wallons sont « des étrangers avec lesquels il ne convient plus de vivre sous le même toit »; qu'ils précisent : « La nationalité belge n'existe pas; il n'y a donc pas de solution nationale belge à concevoir ni à envisager » — tout cela ne présente pas le moindre intérêt. Il est absurde de s'amuser à disséquer la « lettre morte » des textes ! Seuls comptent, suivant M. Smets, la mystique, l'instinct du visionnaire, l'idée platonicienne(?), la métaphysique politique, la psychologie, le dynamisme. Il faut voir la question comme on examinerait un « crime passionnel » !

???

J'espère vous avoir dit déjà que je crois à la mystique, mais pas à celle qui commence par éliminer le bon sens, le raisonnement, les preuves, et qui se nourrit exclusivement de passions primitives, en méprisant les réalités.

???

M. Smets prétend n'être ni rexiste, ni V.N.V. Cependant, je note tout de suite à quel point son style se rapproche de celui de « Volk en Staat ». Pour lui, Borms n'est plus un traître. C'est un idéaliste qui fut persécuté par son idéal. Pour M. Smets, pas un seul Flamand ne peut considérer Borms comme un traître ! Il faut confondre la Patrie vivante (sans doute celle du Conseil des Flandres et des déserteurs à l'ennemi??) avec une administration rigide, centralisée, exangue et sans âme, pour ne pas comprendre l'idéal des activistes.

1937

DODGE

1937

ETABLISSEMENTS VANDERSTICHEL FRERES — « COSMOS-GARAGE »
 Chaussée d'Alseberg, 396, à Uccle-Bruxelles (Téléphones 44.57.77 - 44.57.78)

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE SUD DU BRABANT

Rayon de Waterloo, - Ottignies - Marbais - Nivelles - Rebecq - Tubize - Braine-l'Alleud

Les camions **DODGE** ont une réputation mondiale pour leur robustesse et leur économie.
 Les usines **DODGE** présentent un choix unique de 18 modèles différents pour toutes les charges utiles variant de 600 à 6,000 kilos et en tracteurs jusque 13 tonnes utiles.

De nombreuses et sérieuses références attestent que les camions **DODGE** donnent pleine et entière satisfaction à leurs propriétaires.

Demandez-nous, sans engagement de votre part, tous renseignements complémentaires que vous désireriez obtenir : nous sommes à votre disposition pour vous documenter.

ETABL. VANDERSTICHEL FRERES, « COSMOS GARAGE »
 396, Chaussée d'Alseberg - Uccle-Bruxelles,
 Téléphones : 44.57.77 - 44.57.78.

Ces expressions en disent long sur la mentalité de M. Smets, et il est bien intéressant de constater que le premier correspondant qui défend, dans vos colonnes, l'accord Rex-V.N.V., vole en même temps au secours de Borms et des activistes, tout en prônant le fédéralisme, c'est-à-dire la séparation. Car il ne s'agit nullement ici d'une simple décentralisation, sur laquelle tout le monde pourrait se dire d'accord, mais de la séparation politique comportant l'autonomie absolue de la Flandre et de la Wallonie.

???

Le plus curieux, c'est que M. Smets est dans l'impossibilité de défendre l'accord Rex-V.N.V., sans se mettre en contradiction avec Rex, avec le V.N.V. et avec lui-même. Je vais le démontrer immédiatement.

M. Smets est en contradiction avec Rex. En effet, Rex a présenté cet accord comme la consécration de l'unité nationale, comme la reconnaissance formelle de l'union des Flamands et des Wallons, comme un « Miracle de Réconciliation Nationale ». Rex, de plus, a prétendu, maintes fois, que les nationalistes flamands du V.N.V. avec lesquels il a contracté, n'avaient « plus rien de commun avec les activistes », avec les « romantiques attardés de l'espèce de Borms ».

M. Smets est en contradiction formelle avec ces proclamations rexistes, puisqu'il chante les louanges de « l'idéaliste persécuté » qu'est le docteur Borms, et puisqu'il avoue que la base de l'accord Rex-V.N.V. n'est nullement la reconnaissance de l'unité nationale, mais bien la séparation par le fédéralisme.

???

M. Smets est en contradiction avec le V.N.V.. En effet, il prétend que le fédéralisme garantira l'existence de la Belgique en tant qu'Etat, alors que les orateurs et les dirigeants du V.N.V. exposent dans leurs écrits et dans leurs discours, exactement le contraire. Le V.N.V. est formel. Il ne cesse de préciser que le fédéralisme n'est pas un but ni un aboutissement, mais un simple moyen pour réaliser le « Dietschland ». Or, le Dietschland implique nécessairement la destruction de la Belgique. Dans le Dietschland, il y aura, explique le V. N. V., « une langue, un peuple, un Etat ». En d'autres termes, la séparation ne représente, dans l'esprit des chefs du V. N. V., qu'une « étape », « une salle d'attente », ou, comme l'a écrit Staf De Clercq, « l'antichambre de choses meilleures ».

S'étant mis ainsi en contradiction avec Rex et avec le V. N. V., M. Smets finit par se mettre en contradiction avec lui-même. Après avoir articulé que la division de la Belgique en une Flandre et une Wallonie assurera la pérennité de l'Etat Belgique, il estime que l'élément « thiois », dans la politique du V. N. V. ne regarde nullement Rex, parce que, s'il y a eu alliance, il n'y a pas eu fusion entre les deux mouvements. Donc, la propagande pour le déchi-

rement de la Belgique est compatible, selon M. Smets, avec le renforcement de l'Etat Belgique ! Et, après avoir annoncé à son de trompe le prodigieux événement de la réconciliation de tous les belges sur le principe de l'Unité Nationale, Rex n'a pas à s'occuper ni à s'inquiéter du pannéerlandisme de ses alliés ! En vérité, on n'imagine pas mieux en fait de confusionnisme. Je prétends, moi, que le pannéerlandisme du V. N. V. regarde Rex, parce que Rex s'est targué, d'avoir par cet accord, ramené le V. N. V. à l'idée belge. Par conséquent, si le V. N. V. continue à manifester un « antibelgicisme » agressif, cela concerne Rex, et cela concerne même tous les belges, étant donné que cet l'existence même du pays qui est ici mise en cause.

???

Ainsi que vous l'observez très justement, M. Smets se garde d'aborder la question de Bruxelles. Pour ma part, cela ne m'étonne pas, car, à mon avis, M. Smets est profondément imbu des théories du V.N.V., bien qu'il n'en fasse point partie. Or, le V.N.V. a tranché la question de Bruxelles de la manière la plus précise. Il est résolu à flamandiser intégralement la capitale, et de nombreux textes de « Volk en Staat » déterminent, sans équivoque, le sort futur de Bruxelles. On peut les résumer fidèlement comme suit : « Vous, Bruxellois, qui êtes à présent des bâtards et des Beulemans, vous serez incorporés, de gré ou de force, dans le Dietschland. On vous renationalisera, comme on a renationalisé les minorités francophones de Flandre. »

???

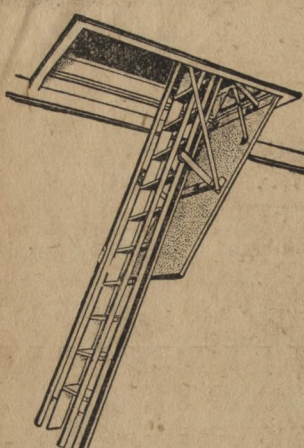
Poursuivant l'examen de la lettre de M. Smets, j'épinglé

Ouvert à PAQUES

BLANKENBERGHE
CECIL HOTEL

DIGUE DE MER
 PLACE du CASINO

CONCERTS - ATTRACTIONS



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

cette affirmation que M. Smets présente comme « un fait brutal », comme quelque chose que « chacun sait », à savoir que le V.N.V. admet, en tête de l'Etat fédéral, la dynastie actuelle. Vraiment, le V.N.V. est bien bon d'admettre cela ! Mais, malheureusement pour M. Smets, il ne l'admet que de la façon la plus provisoire et la plus précaire. « Chacun sait, pour reprendre les termes de M. Smets, que Staf De Clercq a écrit : « La question de la dynastie ne se pose pas pour le moment ! ».

D'autre part, à l'occasion du mariage de la princesse Juliana de Hollande, « Volk en Staat » a multiplié des déclarations qui sont de véritables serments d'allégeance à la Maison d'Orange. On peut souligner aussi que l'hymne chanté aux meetings du V.N.V. est l'hymne orangiste « Wilhelmus ». On peut encore noter que les meetings et les réunions du V.N.V. sont placés sous le signe des drapeaux néerlandais.

Enfin, l'attitude du V.N.V. lors du troisième anniversaire de la mort tragique du roi Albert, a été parfaitement caractéristique : « Volk en Staat » n'a pas publié un mot à ce sujet. Il n'a pas fait paraître la moindre allusion aux cérémonies nationales qui ont marqué les journées commémoratives de février 1937.

???

M. Smets croit avoir tiré argument du fait que ni Rex ni le V.N.V. n'auraient souffert de l'accord, ce qui, à son sens, indique que cet accord n'avait rien de blessant pour l'opinion.

La marque de garantie

filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repasse et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification
" **FILES LASTEX** "
Les filés élastiques
qui durent



Il est facile de répondre à M. Smets que les rexistes n'ont jamais connu la véritable portée de l'entente en question ; que le texte de l'accord n'a jamais été publié, et que les rexistes continuent à vivre sur une illusion, celle du renforcement de l'Unité belge. Mais si les textes démontrant « l'antibelgicisme » foncier du V.N.V. étaient connus des rexistes, M. Smets pense-t-il que l'accord ne porterait à Rex aucun préjudice ? M. Smets croit-il que le « Pays Réel » oserait reproduire les affirmations de « Volk en Staat » ? Le « Pays Réel » se risquerait-il à citer les déclarations émanant de la presse officielle et des dirigeants du V.N.V., par exemple :

1° Que la nationalité belge n'existe pas ;
2° Que, même si l'on accordait à la Flandre l'autonomie absolue, sous la condition de reconnaître la Belgique et de renoncer à la propagande pour le Dietschland, le V.N.V., unanimement, refuserait ;

3° Que, lorsqu'en février, l'évêque de Bruges demanda au V.N.V. de renoncer à ses attaques et à ses théories contre la Belgique, cette condition « ne put évidemment », suivant l'article que « Volk en Staat » consacra à cette affaire, « être acceptée » ;

4° Que les Wallons sont des « étrangers dangereux » qui n'ont qu'une pensée : « ouvrir les portes à une invasion française » ;

5° Que, comme l'explique en public le député Romsée, l'accord avec Rex eut pour objet, du côté du V.N.V., la formation d'une majorité par la « concentration catholique flamande », majorité dont le rôle serait, en premier lieu, de réviser la Constitution belge dans le sens séparatiste ?

???

Le « Pays Réel » oserait-il reproduire les phrases parues à « Volk en Staat » et disant, en substance :

« Rex a souscrit, à raison de 100 %, à nos revendications autonomistes. Rex a tiré les conclusions logiques de sa défaite en Flandre : il a renié les fransquillons qui avaient voté pour lui ; il a donné l'ordre aux rexistes flamands de rentrer dans la communauté nationalisée flamande ; il a confié à Paul de Mont le soin de conduire Rex-flamand suivant les principes que nous appliquerons ensuite à la Belgique, c'est-à-dire dans un sens d'autonomie totale pour Rex-flamand. »

???

Il est manifeste que les rexistes ne connaissent rien de ce qui précède. L'argument de M. Smets tombe donc à faux.

???

M. Smets poursuit son raisonnement qui vise à faire croire que l'accord avec le V.N.V. fut nécessité par l'obligation de faire face au communisme. On ne combat pas le désordre bolchéviste par le désordre séparatiste et par la désagrégation du pays. Partout où l'on a lutté efficacement contre le communisme, ce fut sur la base de l'Unité nationale. Le séparatisme favorise le développement du bolchévisme et Moscou est derrière tous les séparatismes. On l'a bien vu en Espagne. Je suis convaincu que l'on ne peut rien attendre du V.N.V. à cet égard. La victoire du Front populaire en Wallonie fédérale, constituerait, pour le V.N.V., un argument de plus pour réclamer la dispartition de l'Etat belge et la préservation de la Flandre contre la contamination du péril communiste venu de « l'étranger wallon ».

Il faut être non seulement mystique, mais réaliste, dit encore M. Smets, et son réalisme consiste à demander aux Belges de ne pas refuser le salut qui viendrait du docteur Borms !

Je confesse que mon réalisme ne va pas jusque là. Il y a des millions de Flamands patriotes. C'est avec eux qu'il faut s'entendre, et non pas avec une minorité antinationale.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas », l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L. B.



J'ai deux rois !

Dans ses « Souvenirs », Sacha Guitry conte comment, il y a quelque trente ans de cela, il fit représenter au théâtre des Capucines, dirigé alors par Michel Mortier, une comédie « Le Kwtz », avec Jeanne Granier.

C'est au cours des représentations de ce spectacle que se produisit un fait exceptionnel et que je veux conter.

Jeanne Granier gagnait donc 800 francs par jour — mais vers la cinquantième les recettes baissèrent, et ce cachet normal dans un théâtre normal devint bientôt très lourd pour un petit établissement dont la recette maxima ne dépassait pas 2,000 francs.

Que fit Michel Mortier

Il proposa à Jeanne Granier 50 pour 100 de la recette.

— Quand nous ferons 1,600 francs, lui dit-il, vous aurez vos 800 francs. Si, un soir, nous ne faisons que 1,200 fr., vous n'en toucheriez que 600... mais si, par bonheur, un samedi nous refaisons 2,000 francs, vous auriez ce soir-là 1,000 francs !

C'était assez logique, en somme, et la comédienne accepta.

Mais que fit-elle ?

Ayant appris que le roi Edouard VII, qui venait de passer officiellement quatre jours à Paris, allait y rester une semaine incognito, elle lui fit demander par un ami commun de venir assister un soir à la représentation. Il l'avait applaudie et connue à Londres quelques années auparavant, il avait pour elle de l'amitié et de l'admiration : il promit de venir — et il vint.

Le roi d'Angleterre aux Capucines !

Il n'en fallut pas davantage pour faire instantanément remonter les recettes. Dès le lendemain, la salle fut comble tous les soirs — et, de ce fait, notre admirable Jeanne Granier toucha désormais mille francs par représentation, au lieu de huit cents !

Mais c'est cette soirée fameuse que je veux raconter.

En apprenant que le roi d'Angleterre allait venir dans son petit théâtre, Michel Mortier crut devenir fou.

Il fit retirer la séparation des deux loges du fond, et des drapeaux français et britanniques, drapés au bord de cette loge, étaient destinés à attirer l'attention des spectateurs dans le cas où ceux-ci n'eussent point remarqué la présence inespérée du roi Edouard.

L'ambassadeur d'Angleterre avait fait dire à Michel Mortier que Sa Majesté désirait que son arrivée et son départ s'effectuassent le plus discrètement du monde. Michel Mortier, bien entendu, ne tint pas compte de ces recommandations, et, dès neuf heures du soir, une petite fanfare dissimulée dans la cour des Capucines se tenait



Vous pouvez avoir toutes les exigences et être impeccablement habillé à bon compte à nos nouveaux départements :

Dépt. de Mesure à prix unique de 500 frs (Belles draperies en pure laine peignée).

Dépt. " Young Fashion " tissus et vêtements pour s'habiller jeune. (Tissus et coupe modernes).

Dépt de Vêtements de Sports. (Choix unique).

Dépt. de Vêtements prêts à porter, coupés en 12 tailles.

Rappelons aux parents que notre Dépt. " Vêtements garçonnets et jeunes gens " est le plus important du pays.

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St-Jean
BRUXELLES

40, Place Verte
ANVERS

Succursales à Turnhout • Tournai • La Louvière • Esch

MIRABEAU HOTEL-TAVERNE.

Place Fontainas, 18, tél. 11.86.08, entrée de l'Hôtel rue des Bogards, 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours.

HATEZ-VOUS!! PAQUES A NICE

8 JOURS — 695 fr. tout compris
Voyage, pension, taxes et pourboires, boissons, le tout en collaboration avec l'Association Touristique de la Côte d'Azur. L'affluence des inscriptions nous force à clôturer la liste des participants le 18 courant. Le départ est définitivement fixé au 24 courant. — Inscriptions et renseignements : LES BEAUX VOYAGES POUR TOUS (entresol), 28, rue Saint-Michel, 28, Bruxelles-I. — Téléphone : 17.44.64

prête à attaquer le « God Save the King ». Michel Mortier, en habit noir, et dans un état extrême d'émotion, faisait les dix pas devant la porte de son minuscule théâtre. Je me trouvais là également.

Soudain — nous n'en crûmes pas nos yeux ! — la haute silhouette du roi Léopold de Belgique se dressa devant nous ! Que se passait-il ? Nous nous trompions, sans doute, et cette belle barbe blanche n'était-elle pas plutôt celle de ce monsieur connu qui ressemblait tellement à Léopold II ? Non, nous ne nous trompions pas. Cette belle barbe blanche était bien celle de ce monarque dont Emile Verhaeren disait qu'il était « un trop grand roi pour son petit pays ».

Alors Michel Mortier, perdant la tête, s'avança vers le roi Léopold surpris et lui dit ces mots insensés :

— Mais... ce n'est pas vous !

Le roi des Belges pensa sans doute qu'il avait affaire à un dément, et, sans s'arrêter davantage, il entra dans le théâtre avec le jeune homme blond qui l'accompagnait. Il avait loué depuis quelques jours deux fauteuils au premier rang d'orchestre et il se rendit directement à sa place.

Michel Mortier n'en était pas encore revenu qu'un landau à deux chevaux arrivait dans la cour. Le roi Edouard VII en descendit au son d'un « Go Save the King » tout à fait grêle et que couvrait le bruit du pas des chevaux. Le roi d'Angleterre avait si rapidement franchi le seuil du théâtre que Michel Mortier n'avait pas eu le temps de lui adresser les quelques paroles de bienvenue qu'il avait sans doute préparées. Sa présence eût passé peut-être même inaperçue si Michel Mortier n'avait pas cru devoir s'écrier : « Vive le Roi ! »

Ce cri fit retourner toute la salle, à l'exception pourtant du roi Léopold et de son secrétaire qui se consultaient et se demandaient quelle attitude il devait prendre, lui, le roi des Belges, en présence de cette manifestation imprévue. Mais quand il entendit un nouveau « God save the King », forte celui-là, et exécuté dans le couloir même des loges, il n'y comprit plus rien ! Pourquoi lui jouait-on l'hymne national anglais ? Alors il leva la tête et s'aperçut que ses voisins, debout, ne le regardaient pas. Que se passait-il donc ? Il se retourna complètement, vit toute la salle qui lui tournait le dos — et à son tour il se leva. Comme il était très grand, il n'eut point de peine à découvrir le roi d'Angleterre, qui, pour la même raison, le vit à son tour et en exprima la plus grande et charmée surprise. Il leva même la main — ce qui fit retourner toute la salle vers le roi des Belges.

Dans le plus petit théâtre de Paris, il y avait, ce soir-là, deux Majestés !

Et Michel Mortier parcourait le couloir en criant à tue-tête :

— J'ai deux rois ! J'ai deux rois !

Et ce directeur comblé avait l'air d'un joueur de poker exalté qui se contente de peu.



Le plus petit vaut trente fois le plus grand

Voici, déclare M. Gérard :

Soient A et B les deux nombres, D le plus grand commun diviseur et P le plus petit commun multiple.

$$\text{On a} \quad A + B = 187 \quad (1)$$

$$\text{et} \quad AB = P. D \quad (2)$$

$$A = D\varphi$$

$$B = D\varphi'$$

$$A + B = D(\varphi + \varphi')$$

$$\frac{187}{D} = \varphi + \varphi' \quad (4)$$

$$A \cdot B = D^2 \varphi \varphi' = 30 D^2$$

$$\text{d'où} \quad \varphi \varphi' = 30 \quad (3)$$

$$\varphi + \varphi' = \frac{11 \times 17}{D} \quad (4)$$

D doit être égal à 11 ou 17 pour que $\varphi + \varphi'$ soit un nombre entier.

Il en résulte que $\varphi + \varphi' = 17$ ou 11.

Le problème revient donc à chercher deux nombres φ et φ' dont le produit est 30 et la somme 11 ou 17.

Solution algébrique :

$$X^2 - \frac{17}{11}X + 30 = 0 \quad \text{d'où}$$

$$X = \frac{17}{2} \pm \sqrt{\frac{17^2}{4} - 30} \quad \text{ou} \quad X = \frac{11}{2} \pm \sqrt{\frac{11^2}{4} - 30}$$

$$X = \frac{17}{2} \pm \frac{13}{2} \quad \text{ou} \quad X = \frac{11}{2} \pm \frac{1}{2}$$

$$X = 15 \text{ et } 2 \quad \text{ou} \quad X = 6 \text{ et } 5$$

$$\text{d'où} \quad \begin{array}{ll} A = D\varphi = 11 \times 15 = 165 & \text{ou} \quad A = 17 \times 6 = 102 \\ B = D\varphi' = 11 \times 2 = 22 & \text{ou} \quad B = 17 \times 5 = 85 \end{array}$$

Solution arithmétique :

I. $\varphi + \varphi' = 11$. Il s'agit de décomposer 11 en deux termes dont le produit égale 30. On trouve aisément $5 \times 6 = 30$ et $5 + 6 = 11$.

D'où $A = 17 \times 6 = 102$ et $B = 17 \times 5 = 85$.

II. $\varphi + \varphi' = 17$. Or, $17 = 15 + 2$ et $15 \times 2 = 30$.

D'où $A = 11 \times 15 = 165$ et $B = 11 \times 2 = 22$.

Sont d'accord :

Leumas, Bruxelles; Gaston Colpaert, Saventhem; J.-C.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-corsell-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.5^e.



MAMANS!

SOYEZ FIERES DE VOS ENFANTS :
HABILLEZ-LES AVEC LES ROBES ET COSTUMES

«COSY»

C'EST UNE GARANTIE DE QUALITE
ET DE BON GOUT

SE VENDENT DANS TOUTES LES
BONNES MAISONS DE BELGIQUE

EXIGEZ CETTE MARQUE
CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

POUR LE GROS :

C. COSTER & C^{IE}
41, Rue du Lombard, Bruxelles

Babilon, Tongres; Charles Leclercq, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Burton, Moha; M. Vanderwallen, Vilvorde; C. Georges, Gembloux; D. Lagasse, Liège; Henri Lhoest, Visé; J. Villers, XL; E. Duesberg-Largillière, Verviers; Jules Paquet, Jambes; Adhémar T., Liège; Aimé Vander Kelen, Anderlecht; Clément Thiry, Gand; A. Badot, Huy; John Young, Saint-Gilles; F. Huart, Beauraing; François Vanhout, Dieghem; Mme Lambiet, Liège; André Antoine, Celles lez-Waremme (salut au revenu); Th. Lambert, Ostende; Roger De Puyot, Tournai; Jos. Degrieck, Ostende; Marcel Delaby, Hannut; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; A. Demolder, Ostende; Emile Lacroix, Amay; J. Cambier, Uccle; G. Bertrand, Ottignies; Adrien Terlin, Gand; Hector Challes, Uccle; L. R., Luxembourg; Henri Sörgeloos, Bruxelles; E. Cotteleer, Esschen; Dr G. Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise; M. Roetjes, Neuve-Eglise; Lucien Pouplier, Bruges.

2 réservoirs, 2 sources, quelques robinets

M. Henri Lhoest, de Visé, interroge :

Un réservoir contenant une certaine quantité d'eau est alimenté à un moment donné par une source de débit constant. Si, au même moment, on ouvre des robinets de décharge, on constate que 4 (*m*) robinets le vident en 2 (*j*) jours et que 2 (*m'*) robinets le vident en 5 (*j'*) jours.

On considère un réservoir contenant au début 3 (*n*) fois plus d'eau que le premier et alimenté par une source d'un débit 2 (*p*) fois plus grand que celui de la première. Combien devra-t-on ouvrir de robinets au moment où la deuxième source se met à débiter pour que le second réservoir se vide en 3 (*k*) jours ?

Chaque robinet a un débit constant. Généraliser.

Quel temps fait-il ?

Voici, écrit M. Alcide Pierdeux, un petit problème sans prétention, malgré son air saugrenu :

On plonge dans l'eau une éprouvette de 50 cm. de longueur, fermée à sa partie supérieure, jusqu'au moment où, extérieurement, l'eau affleure exactement cette dernière.

On constate alors que dans l'éprouvette il y a 21 mm. d'eau.

Quel temps fait-il ?

Nous sommes à Bruxelles.

???

Erratum. — Je remarque une erreur en jetant un coup d'œil sur ma communication du 6 mars : à la 14^e ligne en commençant par le bas, lire (s — 16) : 4=q (exact ou par défaut), au lieu de (s — 16) : 4, reste q.

Il suffit d'ailleurs de se reporter au texte pour voir la faute : 20^e ligne : Diviser s — 16 par 4; appelons q le quotient. (Ceci est exact, évidemment.) — Henri Lhoest, Visé.

On demande. — Un des distingués amateurs du « Coin » ne pourrait-il m'indiquer une table de logarithmes népériens, s'il en existe ? — A. P.



AVEC LE WHISKY
LE VÉRITABLE
Schweppes
S'IMPOSE

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS. — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

Les conseils du vieux jardinier

Débutage des rosiers

Au début de l'hiver, on a eu soin de butter légèrement les rosiers nains pour les préserver de la gelée. C'est le moment de débiter, en labourant le sol peu profondément; on le fait au cours d'un binage. Profiter de cette opération pour couper les rejets des rosiers qui viennent sur les racines ou en-dessous du point de greffe. Ces pousses épuisent le rosier au détriment de la floraison.

Pour avoir de beaux fruits

Il faut fumer à l'aide de nitrate de potasse à raison de 4 à 500 grammes par arbre adulte. Le répandre sur le sol et sur toute la surface ombrée par les branches de la charpente de l'arbre.

Un léger binage l'incorpore facilement à la terre sans qu'il soit nécessaire d'arroser.

C'est dès la chute des pétales des fleurs le meilleur moment pour son emploi.

Pour avoir de belles pensées

Dès la première belle journée, épandez sur votre plantation du sang desséché à raison de 50 grammes par mètre carré, puis binez légèrement.

Quelques semaines après, vos plantes seront métamorphosées.

Bouturage des Troenes

Le bouturage se fait à la fin de l'hiver avec des portions de rameaux dépourvus de feuilles de 20 à 25 centimètres de long et enfoncées à 15 centimètres dans une terre légère. Les boutures sont placées à 15 centimètres les unes des autres. Un an après, les transplantées à 50 centimètres en tous sens et tailler court pour faire ramifier.

Petit courrier du Vieux Jardinier

A M. R. F., à Lobbes. — Les pensées à grandes fleurs conviennent pour faire des parterres. Mais vous pouvez les disséminer dans votre parterre de rosiers. Comme bordure, utilisez la pensée cornue bleue (« Viola cornuta ») ou la pensée à fleurs jaunes. Il est bien entendu que ce sont des plantes qu'il faut planter à présent. Les graines se sèment en juillet-août.

A un correspondant de Bracquignies. — Pour Tecoma et Chemonanthus, voyez Lens à Wavre-Notre-Dame.

DIABETIQUES

Je réponds gratuitement à tout malade comment il peut se libérer de son sucre et reprendre sa vie normale, sans régime.
H. LOW, 13, Courte rue d'Argile, Anvers.

CHRONIQUE DU SPORT

par
Victor BOIN

Gand a pavisé dimanche dernier : son grand champion pédestre Oscar Van Rumst a fait des étincelles, pour autant qu'on puisse faire des étincelles en courant dans la neige, sur un sol lourd et détrempé !

En s'adjudgeant de haute lutte le Championnat de Belgique de cross-country, il affirma une fois de plus, non seulement des qualités athlétiques exceptionnelles, mais des vertus morales parfaitement appréciables. Pas moins !...

Avant de se rendre au départ de la course, il dit : « Il y a Honorez et Schroeven, qui vont se partager le beef-steak... tout ce que je puis espérer, c'est qu'ils m'en laissent un morceau ». Modestie, simplicité, effacement.

Et puis les voilà lancés sur la piste de Stockel. Dès les premiers mille mètres, Van Rumst se sent en forme, léger et dispos malgré le mauvais temps. Il pense alors : « Pour-quoi pas moi ?... Mais une victoire dans une aventure comme celle-ci doit être méritée. Allons-y ! ». Optimisme, confiance, courage.

Le voilà parti délibérément en tête, déployant d'un rythme égal sa majestueuse et longue foulée. Il ne s'occupe guère de ses adversaires, ne s'inquiète pas de savoir si les favoris sont sur ses talons. Pas une fois il ne se retournera. Il fonce de l'avant, souple et fort... Il prend 50 mètres, puis 100, puis 200 mètres à la meute qui le poursuit et dont se sont isolément détachés ceux en qui les pronostiqueurs attitrés voyaient des gagnants certains.

Pas un de ceux-ci, ni le glorieux Tournaisien, au palmarès si brillant, ni le rude et vaillant Saint-Gillois, ni l'outsider du Beerschot ne parviendront à se rapprocher du leader : certes, Honorez, Schroeven et Chapelle joueront très sportivement leur rôle dans la bataille, le Gantois Van Meenen et le Malinois Herremans leur donneront brillamment la réplique, au cours de différents épisodes de la lutte, mais ce matin-là Oscar Van Rumst les dominait tous d'une classe ! Pas une seconde il ne faiblit, jamais il ne donna l'impression de peiner, de se ressentir de l'effort fourni dès les premières minutes de la course pour fausser compagnie à ses adversaires : passant facilement haies et fossés, gravissant, à chaque boucle, la butte sans modifier sa cadence, il couvrit en 47 minutes les 12 kilomètres du parcours faisant jusqu'au bout cavalier seul, devant des concurrents désunis et désaxés.

Victoire sensationnelle et nette du meilleur, arrivant d'autant plus à son heure que l'on avait fini par sous-estimer Van Rumst à la suite de quelques performances décevantes.

Son triomphe fut modeste, sans démonstrations spectaculaires, sans grands gestes, sans manifestations devant le cinéma et les photographes... Au moment où il coupait la ligne d'arrivée, il étendit les bras... et perdit sa bague. Ce qui fit demander par un confrère : « A-t-il tant et si vite maigri en disputant le « National » ? »

On vit Van Rumst revenir sur ses pas et, à quatre pattes dans la neige, chercher l'anneau qui venait de glisser de son doigt. Il le retrouva d'ailleurs et dit galement à ses amis qui l'entouraient : « Je suis bien content ». — Ah, oui ! d'avoir gagné le championnat ?... — Aussi, répondit Van Rumst, mais surtout d'avoir retrouvé ma bague.

Alors le brave Honorez, qui se classa second à 36 secondes du vainqueur, lui envoyant une amicale bourrade dans le dos, s'exclama : « Eh bien, moi je suis content que ce soit lui qui ait gagné. C'était bien son tour. Il l'a joliment mérité. N'est-ce pas, Oscar ?... »

Et Oscar eut un sourire large comme une porte cochère. C'est qu'en réalité il venait de rompre enfin avec la malchance qui l'avait toujours assailli dans l'épreuve classique pour le championnat national. Jamais il n'avait pu se l'adjudger, alors qu'il fut souvent heureux dans d'autres compétitions pour le moins aussi difficiles.

???

Le 20 mars, sur le même terrain, se courra le fameux « Cross des Nations ». Oscar Van Rumst y participera pour la neuvième fois consécutivement, mais cette année au

ARROW



CHOISISSEZ dans une riche variété de COLORIS et DESSINS, vos chemises ARROW « Sanforized Shrunk », c'est-à-dire IRRETRECISABLE, suivant le modèle cintré « MITOGA » ajusté à la forme du corps.

DEMANDEZ la chemise col « AROSET » demi-dur sans amidon. Si vous préférez un col souple, demandez la CHEMISE « ARROW » NEW TRUMP.

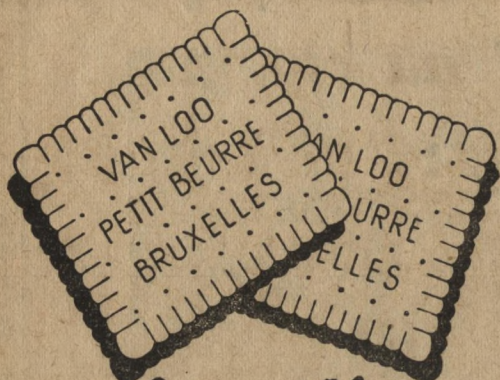
EXIGEZ VOTRE LONGUEUR DE MANCHES

PRIX : Fr. 87.50
EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERS

Dépositaires pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché:

Biot Frères, 98, Rue de la Loi, Bruxelles. --- Téléphone: 12.08.46.

PETIT BEURRE ■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

titre de capitaine de l'équipe belge. Consécration d'une carrière sans tache, d'un bien sympathique athlète auquel nous tirons notre chapeau

???

Un cirque français qui avait déjà incorporé à sa troupe, l'année dernière, le champion du monde Marcel Thil, vient de faire débiter, entre un numéro de tigres royaux et une exhibition d'éléphants et de zèbres, quatre des plus fameux champions cyclistes de ces dernières années : Charles Péliissier, Pierre Magne, André Leducq et Ferdinand Le Drogo.

Eh ! oui, ces géants de la route — comme dit « L'Auto » —, ces grandes vedettes du « Tour de France » ont signé un contrat d'une durée de neuf mois pour paraître, tous les soirs, sur des rouleaux nickelés. Piste bien réduite, toujours en mouvement et qui ne vaut tout de même pas celle du Parc des Princes ou du Vél' d'Hiv.

Mais qu'on ne s'apitoie surtout pas sur leur sort, nous dit Félix Léviton. Ils gagnent là ce qu'ils n'ont pu empocher en grimant une dizaine de fois l'Aubisque, le Tourmalet et le Galibier. Mille francs par représentation pour les uns, trois cents francs pour les autres. Pour Charles Péliissier c'est une belle affaire, pour André Leducq, une

balade qui rapporte, pour Pierre Magne du « fric » inespéré; pour Ferdinand Le Drogo... la garantie d'alimenter les « biberons » qui se multiplient à Vaucresson, où grandit son dernier-né. Car Ferdinand dont la progéniture augmente chaque année, ne pense plus, en bon père de famille, qu'à alimenter les biberons.

Après ce contrat, nos « vedettes » retourneront-elles au sport pur... pour autant que l'on puisse qualifier ainsi le cyclisme professionnel?... Ça, c'est une autre affaire ! Peut-être auront-ils perdu le goût de l'effort, de la compétition, après neuf mois de boulot facile et de pérégrinations, somme toute, agréables à travers un beau pays.

???

Savez-vous pourquoi Belgique-France fut gagnée dernièrement par notre équipe nationale ? Vous avez cru, jusqu'à présent et comme nous, que nos joueurs avaient été plus adroits, plus rapides, plus décidés ou plus heureux que leurs adversaires ?

Il n'en est rien. La défaite française serait due, avant tout, au résultat d'une trahison. Tout simplement ! Voici, en effet, les lignes qu'imprime notre confrère « Le Miroir des Sports » :

« Lorsque les Français s'alignèrent à Bruxelles, devant l'équipe belge, ils s'imaginaient que la disposition de leur équipe et la tactique de jeu préconisée constituaient un secret pour leurs adversaires belges.

» Ils se trompaient grandement.

» En effet, bien que le match d'entraînement de l'équipe de France ait eu lieu à huis clos, le mercredi précédent, sur le terrain de Colombes, le comité de sélection belge avait délégué, ce jour-là, à Paris, un observateur, on pourrait presque dire un espion, puisque le match se déroulait en privé.

» Aussi la formation de la ligne d'attaque française à quatre avants, avec Duhart tenant en arrière les leviers de commande, ne surprit-elle pas le moins du monde les joueurs de l'équipe belge.

» Faudra-t-il désormais que l'équipe de France, quand elle s'entraînera, parte de Paris secrètement pour une destination mystérieuse, et qu'un peloton de gardes mobiles mène bonne garde autour du stade qui aura été mystérieusement choisi comme terrain d'entraînement, loin des immeubles de six étages et de tout lieu d'observation ? »

L'œil de Moscou, quoi ! Il y a là, en effet, un bien machiavélique guet-apens, que tous les gens honnêtes condamneront.

Ce n'est pas, d'ailleurs, le seul exemple de trahison que nos amis français nous donnent pour expliquer une défaite cuisante.

La coupe d'escrime de l'International Sporting Club de Monte-Carlo leur échappa aussi, non pas parce que les escrimeurs belges marquèrent plus de points que les escrimeurs français, mais à cause d'un complot que l'on a qualifié d'odieux ! Nous lisons dans l'« Intransigeant » que « l'équipe française, qui s'était montrée très brillante, réussissant à battre les escrimeurs italiens, s'imposait nettement favorite du tournoi; mais on décida alors de modifier la composition du Jury, et la Belgique battit la France par 9 à 7 ».

Lorsque nos fleuretistes rentreront à Bruxelles, il conviendra, n'est-ce pas, de les accueillir par des huées et des coups de sifflet ?

Mais voilà comment on écrit l'histoire, la petite histoire du sport... Un jeu déplaisant, tout de même. Pas vrai ?

???

Le speaker parisien raconte :

« Cette jeune automobiliste, fraîchement émoulue de l'école de pilotage et dotée de son permis de conduire, manque d'écraser un piéton.

— Vraiment, quelle faute d'inattention de ma part ! Comment ai-je failli commettre pareille erreur, alors que je pourrais remplir un livre avec tout ce que je sais de la conduite des autos.

— Mais, avec tout ce que vous ne savez pas, répliqua son amie, vous pourriez remplir un hôpital ! »

Victor BOIN.

Hâtez-vous avant la Hausse

Il reste quelques appartements de grand confort

Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de fac., 5, 6 ou 7 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisine et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets, solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant.

85.000 --- 105.000

115.000 --- 123.000 Francs

PETIAU, architecte constructeur,
190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LA CHARGE DE LA BRIGADE LÉGERE

Il est curieux d'en faire la remarque : les plus beaux films dédiés à la gloire de la Grande-Bretagne ne sortent pas d'Elstee, mais des studios américains. Rappelons cet admirable ouvrage : « Les Cavaliers du Bengale » et citons le dernier venu : « La Charge de la Brigade Légère ». Le patriotisme le plus exalté ne pourrait inspirer plus magnifique apologie. Affinités raciques ? Peut-être, à moins que ce ne soit tout simplement l'attrait du sujet « tout en or », de plus d'une façon. Mais qu'importe !

Le scénario n'est cependant pas historique, bien loin de là ; mais il renferme cependant deux faits qui appartiennent au domaine de la réalité : l'horrible massacre de Chucoty et la célèbre charge des six cents cavaliers anglais devant Sébastopol, que Tennyson chanta :

*Le chef leur dit : En avant la Brigade légère !
Chargez sur les canons ! En avant ! En avant !
Et dans le val de la mort
Les six cents hommes chevauchèrent.*

Cette charge, le cinéma nous la montre avec un étonnant réalisme et une épique beauté. On voit les six cents cavaliers se massant dans la vallée, face à la hauteur qu'il s'agit d'emporter. Ils s'avancent d'abord au pas, puis au trot et enfin ils chargent avec une extraordinaire furie. Du haut de la colline, partent les éclairs des canons, chevaux et cavaliers roulent par terre, mais les survivants n'arrêtent pas leur galop éperdu. Ils bondissent au-dessus des cadavres et courent au-devant des boulets. La vallée est jonchée de corps et cependant la charge continue, elle arrive aux premiers canons et disloque la ligne de défense. L'arrière, alors entre en jeu, mais les derniers cavaliers la défoncent. La position est prise, l'ennemi est éparpillé, mais il n'y a plus un seul cavalier britannique debout.

On demeure confondu devant ce prodigieux spectacle et l'on se demande comment il a été possible d'obtenir, de simples figurants, cette furie, cette véritable course à la mort, car si les canons tiraient à blanc, il n'en était pas moins vrai qu'il s'agissait là d'un jeu très dangereux. De nombreux chevaux restèrent sur le terrain et beaucoup d'hommes furent plus ou moins grièvement blessés.

Mais même cette conscience n'eût pu produire l'effet obtenu sans une savante distribution des points de vue, sans une extraordinaire entente de la mise en scène et cette science du découpage et du montage de la pellicule, sur lesquels nous avons déjà si souvent insisté. Qu'on veuille y penser en regardant le film et l'on se rendra compte de la différence qui existe entre une simple photo cinématographique et le mouvant panorama qui nous est offert, du gouffre qu'il y a entre le « documentaire » et le film artistiquement composé. L'œil embrasse tous les aspects sur un rythme si harmonieux que l'ajustement des prises n'apparaît pas, mais semble être la suite naturelle du mouvement. Telle est la marque du grand, du très grand faiseur.

Nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir lui-même le roman qui a été brodé pour amener cette apothéose, disons seulement que le film est interprété par de merveilleux artistes : Errol Flynn, Olivia de Havilland, Patric Knowles et quelques autres.

LES DEGOURDIS DE LA 11^{me}

Les producteurs français sont en train, comme le fait remarquer un éminent critique parisien, de s'orienter vers le film divertissant. On ne saurait les en blâmer, car ils ont, dans ce domaine, des ressources professionnelles plus

abondantes que n'importe quel autre pays. Ils ont, pour animer toutes ces calembredaines, une pléiade d'artistes dont les talents suffisent à relever le niveau de n'importe quel scénario. Faut-il les citer ? Jules Berry, Lucien Baroux, Fernandel, Elvire Popesco, Maurice Chevalier, Alerme, tant et tant d'autres dont chacun pourra compléter la liste à son gré.

Il est, pensons-nous, bien inutile de raconter « Les Dégourdis de la 11^e » au public bruxellois. Ce vaudeville a fait le tour de nos petites scènes de théâtre et le film ne fait que le rééditer en y ajoutant les agréments du décor cinématographique.

Le début est très original : le régiment défile, on entend la musique rythmée, les tambours et le grincement des semelles sur le pavé mais on ne le voit pas. Ce qu'on voit, c'est son ombre multiple qui défile sur le mur blanc de la caserne. Sur le bord du trottoir, les passants se pressent pour voir passer les soldats et l'on peut lire l'effet qu'ils produisent sur les visages que la caméra passe en revue. C'est un début très original dont il faut louer le metteur en scène.

L'attraction principale du film est l'excellent Fernandel dont la réputation n'est plus à faire. Nous le retrouvons sous les espèces du truffion de deuxième classe aussi délié, aussi finement analyste, aussi drôle que dans les rôles où le public l'a déjà tant admiré.

Contrairement à bien d'autres transpositions du théâtre à l'écran, « Les Dégourdis de la 11^e » n'a rien perdu à changer d'atmosphère et beaucoup même sont d'avis que la pièce n'a fait qu'y gagner. Il est certain que le cinéma permet d'élargir l'horizon ; la scène de la marche forcée à



ROXY
le premier et le
MEILLEUR
film de
SACHA GUITRY
LE ROMAN
D'UN
TRICHEUR
ENF. N. ADM.

travers champs, par exemple, est impossible au théâtre, et c'est tant pis pour le spectateur qui manque un coup de plein air et une bien désopilante aventure.

Le public des présentations s'est follement amusé, ce qui promet beaucoup de plaisir aux autres.

MESSIEURS LES RONDS DE CUIR

Nous ne reprendrons plus, à propos de ce film, la dispute ancienne qui oppose la littérature à l'image. Nous nous contenterons de répéter ce que disait récemment Antoine, à propos d'un autre film : « Le silence est beaucoup plus

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max — Bruxelles

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

PRÉSENTE

Pierre Richard Wilm

DANS

COURRIER SUD

AVEC

JANY HOLT

ET

CHARLES VANEL

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach, 85 — Bruxelles

STUDIO ARENBERG

WALTER HUSTON ET
RUTH CHATTERTON DANS

DODSWORTH

d'après le roman de SINCLAIR LEWIS

logique que ces critiques qui risquent toujours d'être hors de proportion et l'abstention est aussi une opinion qui, je l'espère, est suffisamment et justement interprétée. »

Nous laisserons donc à chacun le soin de confronter le chef-d'œuvre de Courteline et la bande que des cinéastes en ont tirée, nous bornant à étudier celle-ci sans recourir aux sources. Nous constaterons alors que c'est une très réjouissante pochade que le talent hors ligne de M. Lucien Baroux élève au rang des productions de style. On ne pourrait enlever avec plus d'adresse et d'entrain le rôle de Lahrier, le fonctionnaire-compositeur qui fait faire sa besogne par un autre et consacre son temps à rimer des couplets.

Qu'eût pensé Molière de cet humoriste plein de verve ? Beaucoup de bien sans doute et nous pensons qu'il eût obtenu sans peine un engagement dans sa troupe. L'auteur du « Médecin malgré lui » eût approuvé la scène du bain de pieds de M. Soupe, admirablement silhouetté par Signoret, le cor de chasse de Letondu, la visite directoriale dans les bureaux et les colloques du chef et de son adjoint, peut-être aussi l'invasion des girls à moins que son goût de la mesure ne lui eût fait trouver que c'était un peu surfait. Cela pourrait être un petit jeu de société assez amusant de supposer Molière en présence de nos films et en particulier de ceux que nous considérons comme les plus réjouissants. A vrai dire, le public ne raffine pas beaucoup devant la pellicule, du moins, nous avons cru nous en apercevoir très souvent ; il s'amuse follement des énormes facéties de « Messieurs les Ronds de Cuir » sans en demander davantage. C'est la vraie sagesse, après tout, et d'en rire et de les avoir imaginées pour faire rire.

QUATRE DU GROENLAND

Nous avons déjà vu à l'écran maints reportages d'expéditions polaires, mais il n'en est guère, à notre avis, dont la beauté puisse être comparée à celle de « Quatre du Groenland ».

C'est un fragment d'une expédition menée par le Dr Charcot dans le but, notamment, d'étudier les mœurs des Esquimaux.

Les neiges et les glaces du pôle sont, à la vérité, des plus photogéniques, mais ici les opérateurs ont réussi à fixer des images d'une si merveilleuse luminosité, d'un mouvement si harmonieux qu'on les admire comme des nouveautés.

L'excellence des appareils a d'ailleurs permis de composer des tableaux en gros plans d'une extrême netteté, de sorte que l'œil peut scruter jusqu'aux moindres détails comme s'ils étaient regardés à la loupe. Les curieuses physiologies des Esquimaux et leurs faits et gestes ont été de la sorte enregistrés avec une scrupuleuse exactitude. Notons particulièrement la femme occupée à fabriquer du fil à coudre avec les viscères d'un phoque, celle qui coud, avec quelles minutieuses précautions, les peaux qui serviront à fabriquer un kayak, les convives d'un sauvage festin assis autour d'un phoque éventré dont ils déchirent la chair avec leurs doigts.

Certaines visions sont d'une incomparable beauté : une haute falaise au sommet de laquelle peine un attelage de chiens, une silhouette humaine se détachant toute noire sur un ciel d'une laiteuse douceur et surtout un traineau glissant sur un énorme champ de glace et diminuant à la

CINEMA DES
BEAUX
ARTS

Une œuvre de KORDA

L'HOMME QUI FAISAIT DES MIRACLES

de H. G.
WELLS

vue jusqu'à n'être plus qu'un point dans l'immensité mi-
roitante.

Ces scènes sont accompagnées d'un intéressant commen-
taire qui se détache sur un fond musical discrètement
ponctué.

LA MARCHÉ DU TEMPS

Est-il nécessaire de rappeler que le temps marche dans
cette rubrique où il n'est question que du meilleur moyen
d'en perdre la notion? Qui songe à la marche du temps,
assis dans un confortable fauteuil, les yeux rivés sur l'écran
magique où se déroulent tant de belles images? Et cepen-
dant, nous ne sortons pas de notre voie car il s'agit d'une
trouaille intéressante qui fera bientôt la joie de tous les
amateurs d'actualités.

Qu'est-ce que cette fameuse « Marche du Temps », cette
« March of Time » qui nous vient d'Amérique? Voici:

Trois jeunes Américains sortis de l'Université fondèrent,
en 1923, un hebdomadaire qu'ils appelèrent « Time », où ils
récoltaient les informations de la semaine. Il y a trois mois,
ils eurent l'idée d'y joindre un supplément illustré dans
lequel ils présentaient les images recueillies dans le monde
entier, avec cette originalité que ces images étaient cor-
données entre elles de manière à former de véritables
articles.

De la chronique en images à la chronique cinématogra-
phique, il n'y avait qu'un pas et, faut-il le dire, ce pas est
franchi.

Nous allons donc voir bientôt, à côté de la simple infor-
mation, paraître à l'écran des articles en images où, non
seulement nous verrons les faits, mais encore où l'on nous
montrera la filière dont ils font partie, c'est-à-dire les
causes qui les ont engendrés et les conséquences qu'ils pour-
ront entraîner.

Ainsi donc, une forme nouvelle du journalisme est née.
Qui se sent la vocation d'un chroniqueur dont le stylo
serait un rayon de lumière?

N.

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

ERROL FLYNN
(LE CAPITAINE BLOOD)

OLIVIA DE HAVILLAND
dans

*La Charge de la
Brigade Légère*

LE FILM LE PLUS
SENSATIONNEL QU'IL
VOUS AIT ÉTÉ DONNÉ
DE VOIR.

WARNER
BROS

ENF. ADM.

EMPIRE

"LE" MUSIC-HALL
DE BRUXELLES

PLACE DE L'YSER — BRUXELLES-NORD

PROLONGATION

LA GRANDE VEDETTE DE L'ECRAN

**HENRY
GARAT**

EN CHAIR ET EN OS

L'ADMIRABLE TRAPEZISTE

MARGARET JARDYS

L'EXTRAORDINAIRE IMITATEUR

MAX HERMANN

LE CHANSONNIER

YVAN FADEL

DANS SON NOUVEAU REPERTOIRE

RAYMOND BAIRD

LE ROI DU SAXOPHONE

OPOL & FORD

UN NUMERO DE HAUTE FANTAISIE

MARIA WODAR & ALEX

ALA DEL PILAR

ET LE CELEBRE

BALLET TONI BIRKMEYER

MAITRE DE BALLET DE L'OPERA DE VIENNE

Tous les soirs à 20h.30

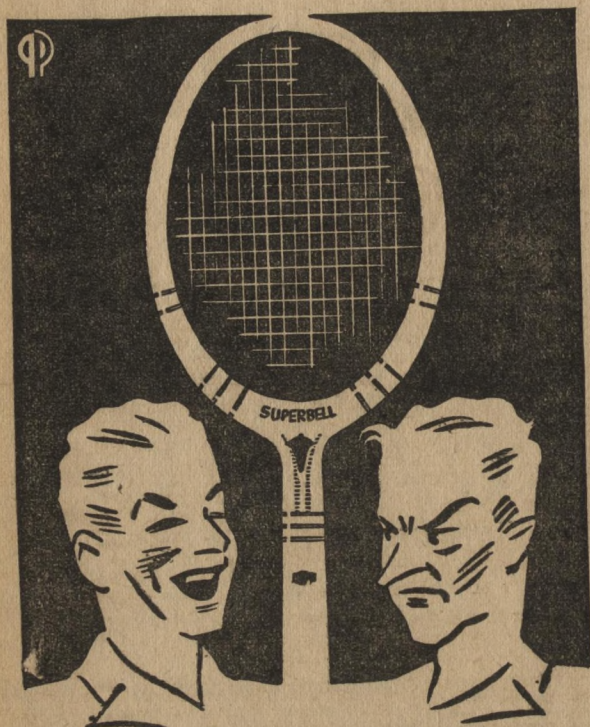
Places de 5 à 25 Fr.

Location gratuite

MATINEES JEUDIS, SAMEDIS (PRIX REDUTTS)
ET DIMANCHES à 15 heures

TELEPHONE : 17.05.33

AVIS. — Louez vos places par téléphone, elles vous
seront livrées dans Bruxelles le jour même.



**ENTRE JOUEURS DE MÊME FORCE
c'est la **DONNAY** qui l'emporte**

On dit d'un excellent joueur de tennis qu'il est « une bonne raquette ». On peut également dire d'une excellente raquette qu'elle est « un bon joueur » car de ses qualités dépend souvent le sort d'une partie.

LE FRENE DES ARDENNES dont est fabriquée, avec un soin accompli la **Raquette « DONNAY »** est l'armature parfaite qui permet au joueur de déployer tous ses moyens.

Légère, homogène et bien équilibrée, elle « avantage » celui qui la manie et contribue aux plus rapides progrès. Élégante, d'un fini irréprochable et faite d'un bois souple et serré, elle sort des ateliers spécialisés des Usines du Liénau à Couvin, où toute la fabrication est effectuée sur place avec des matières premières et par un personnel exclusivement belges.

DONNAY

La Raquette « **DONNAY** » fait gagner



Montoiseries

Ducasse

*Pour le caméluche L. B., quel-
que part en Chine.*

C'est la Ducasse ! Pour les Montois, de Mons, c'est trois longs jours de repos, c'est le Car d'Or, le Lumeçon, les fins dîners, les habits neufs et les chambourlettes (invités). C'est la ville requinquée, enfin tout le lari (train-train) des journées de la Trinité, qui amènent sur Mons une sorte d'armistice de bonheur et de bombance.

Pour les Montois qui sont « sus l'étranger », le dimanche de la Ducasse est un jour de « ramaint'vance » (souvenir) et de pensée montoise.

Depuis le fin matin, se déroule dans la mémoire du Montois-de-n'importe-où, le film de ses jeunes années, avec comme toile de fond le « catiau fier comme potière », la carcasse de Ste-Waudru et la dégringolade des toits mous-sus pomponnés de touffes de verdure qui se montrent de-ci, de-là.

Sur le coup de dix heures, la procession passe dans la cervelle de l'exilé, avec les chanoinesses faisant la chatte-mite, le Car d'Or pansu qui se « barlonge » derrière la cavalcade des gros chevaux de brasseur montés par des piqueurs « prêts à peter » dans leur vareuse trop stricte.

S'il est musicien, il pense à César Franck et il entend, au loin, les cantiques « filés » par de petites voix « surtes » et perçantes d'enfants de chœur, renforcées par les trom-bonnes qui « proutèlent » leurs accords au ralenti.

Vers midi et demi, c'est le « randouyage » du Lumeçon qui s'évoque à ses yeux. Le départ de Sainte-Waudru, la descente de la rue des Clercs, la « déboulée » sur la Grand' Place bourrée de gens; puis le tourniquet dans « le rond » au son d'une musique endiablée, les pompiers et leur com-mandant qui « n'froît nié n'choise pou dix-huit sous... »

Par la suite, c'est le souvenir des cabarets pleins de gens « inhuftés », la débandade des hommes du dragon qui s'y activent à récolter leur « camelotte » et le « glou » dîner de ducasse en famille.

Suivant le tempérament et les remembrances, les vieilles histoires reviennent à l'esprit du déraciné, les aventures, les ariettes, les fauves du temps jadis et toute cette journée de la Trinité défilera pour le Montois transplanté, pleine de bruits de musique, de rires, de chansons avec une pointe de regrets comme lorsqu'on pense à un joyeux et bon « caméluche » que l'on aimait et qui est mort il y a Lien longtemps.

M.

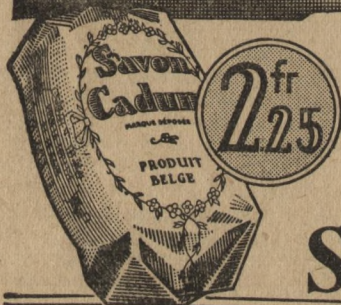
HELENE VAN EYCKEN

TABLEAUX
GRAVURES
ANTIQUAIRE

10, RUE DE LOXUM (Sainte-Gudule)

Vous offre des liseuses, guéridons, etc., à partir de 125 francs. — On accepte les bons d'Achat.

Pour plaire, séduire, ayez le Teint Cadum



Quel est donc le secret de ces femmes aimées, admirées ?... Une peau d'une exquise douceur. Un teint pur. Cette séduction, vous pouvez, Madame, l'acquérir facilement. Utilisez pour votre toilette le savon Cadum. Sa mousse superabondante nettoie l'épiderme à fond et laisse la peau souple, claire, parfumée ! Votre teint resplendit d'une éblouissante fraîcheur ! Vendu 2,25 fr. seulement, Cadum dure plus d'un mois. Un sou par jour pour posséder le "Teint Cadum" !

Savon Cadum



La chemise a fait l'objet de maints proverbes qui, comme tous les proverbes ont quelquefois raison et souvent tort. Nous disposerons aujourd'hui de celui qui associe la chemise à la faculté qu'ont les hommes de changer d'opinion. « Il change d'avis comme de chemise », a-t-on coutume de dire.

Mettons tout d'abord les choses au mieux et il nous restera à souhaiter que les hommes changent plus souvent et plus facilement encore de chemise. Nos yeux, nos odorats trop subtils et le chiffre d'affaire des blanchisseries se féliciteraient qu'il en soit ainsi.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

Par ailleurs et précisément en ce qui concerne la chemise, nous trouvons que l'homme est terriblement conservateur et que le proverbe est tout à fait fallacieux, c'est quand il s'agit d'adopter un nouveau modèle de chemise. Il y a quelque six à sept ans qu'apparut sur le marché belge la chemise-tunique, dite américaine, dont les avantages pratiques et de confort et surtout esthétiques sont incomparables. Croiriez-vous qu'après ce grand nombre d'années cette innovation trouve de nombreux détracteurs ? Croiriez-vous que parmi les moins de quarante ans il existe un gros pourcentage d'hommes bien habillés extérieurement qui restent attachés à la vieille chose déformante, inélégante dans le déshabillé, qui y restent attachés, dis-je, comme à leur première culotte ?

???

Au Bon Marché, samedi 27 courant, ouverture de la saison.

Au département chemiserie (immédiatement à droite de l'entrée principale Botanique), exposition des dernières créations de nouveautés.

Tâtez et voyez le tissu exclusif SOLACO, une merveille soyeuse dans laquelle on a taillé des chemises superbes. La chemise en SOLACO à carreaux écossais et rayée à partir de 49 francs.

En chiné, 45 francs.

Pyjamas en popeline unie ou coloris mode. liseré opposition, forme russe ou classique, 45 francs.

Chemise en popeline unie, même tissu que le précédent. Col attaché, prix exceptionnel, fr. 27.50.

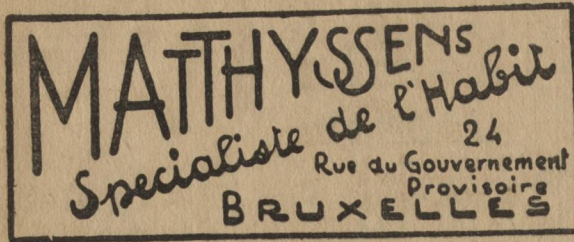
Avec 2 cols, fr. 29.50.

...Des centaines d'articles nouveaux à des prix défiant toute concurrence.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Nous parlions l'autre jour à un jeune tailleur qui prétend être à la page. Comme tailleur il l'est certainement ; il ne recule pas quand il s'agit de couper un complet ou un pardessus dans un nouveau modèle qui rompt avec le passé ; il



recherche des tissus extrêmement fantaisistes et je n'exagère pas en disant que son habillement personnel fait sensation. Ceci lui vaut d'ailleurs un très gros chiffre d'affaires et des succès féminins en grand nombre.

???

Rien de nouveau sous le soleil !... Et pourtant... La nouvelle collection de Lass contient de l'imprévu, de l'imprévisible, du tout nouveau, de l'inédit.

Lass coupe bien, coud tout à la main.
10, rue Tabora (Bourse).

???

Donc, nous parlions chemise; moi n'imaginant pas qu'un homme de son âge et de ses goûts pût encore porter la chose dont s'affublaient nos pères et grand-pères. C'est pourtant de cette chose-là que lui devisait. Quand, à un détail, il s'aperçut que nous nous acheminions dans deux sentiers différents, il s'écria : quoi? vous parlez de la chemise américaine; moi, je n'ai jamais pu les porter ni les supporter!

Un client interrompit notre conversation et nous ne reprîmes pas la discussion. Comme cet élégant lit régulièrement mes chroniques, il apprendra par ces lignes, en même temps que mes autres lecteurs, quel est mon point de vue dans cette question.

???

Hello James! What is your opinion on this matter?

« Un commerçant, dit James, n'a d'autre opinion que celle de ses clients; il doit les satisfaire à tout prix. Tout ce que vous dites est vrai jusqu'à un certain point. Il est vrai par exemple que la chemise américaine réussit plus facilement une apparence esthétique. Mais le chemisier qui connaît son métier peut arriver au même résultat dans la réalisation d'une chemise fermée; alors il doit y mettre tout son art, la couper avec une précision extrême et sur mesures, naturellement.
» Il n'est pas de problème qu'un bon chemisier ne puisse résoudre élégamment.

Ainsi parla « James » le chemisier chapelier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, Avenue de la Toison d'Or, (angle rue Crespel).

???

L'apparition de la chemise-tunique a fait époque et a complètement transformé la scène de l'intimité in camera. Avant elle, l'histoire et l'anecdote nous contaient pas mal de scènes où l'amoureux perdit tout son prestige quand, pour la première fois, la belle l'aperçut en chemise.

Que la chemise ancien modèle s'aperçut enfin que son pan disgracieux la ridiculisait, qu'elle l'ait éliminé pour ressembler autant que possible à la chemise-tunique, cela prouve déjà la supériorité de la nouvelle venue.

???

Pour les jeunes, pour le sport à tout âge, un complet deux pièces en Shitland, pratique, élégant, économique. Voyez-les au département confection du Bon Marché à partir de 245 fr.

Pour la ville, le complet marchand tailleur, fini irréprochable, coupe anglaise, deux essayages, en vente au département Marchand tailleur.

D'excellents peignés, des twists d'origine, des cheviotes écossaises de marque à partir de 695 fr.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

A la chemise-tunique, l'ancêtre emprunta encore son devant d'une seule pièce, sans plis, abandonnant au progrès son plastron postiche, une tromperie infâme. Pareillement elle renonça aux manchettes postiches, autre mensonge qui ne décevait personne. Ce fut pour le moins un plagiat, auquel les hommes firent souvent les honneurs d'une première originale. Leur conservatisme outrancier dit: pourquoi courtiser la jeune femme puisqu'elle la vieille s'est rajeunie? Comme si le maquillage pouvait jamais remplacer le carmin naturel et la fraîcheur et la beauté de la jeune et tendre enfant.

En réalité, à part le pan, le plastron et les manchettes, l'ancêtre n'a rien de commun avec la nouvelle venue.

???

Dans de soyeuses popelines durables, inaltérables, teint garanti, irrétrécissables, Rodina vous offre ses chemises modernes, devant d'une seule pièce sans coutures apparentes, gorge renforcée, pique double-chainette à des prix défiant toute concurrence. A partir de Fr. 49.50 vous avez droit à la « mesure » et vous pouvez choisir le modèle qui vous convient le mieux (chemise-tunique ou chemise classique modernisée).

Adressez-vous en confiance à l'un quelconque des nombreux magasins RODINA.

???

Je ne mentionnerai que pour mémoire le fait que la chemise ancienne en passant par dessus la tête vous décoiffe; vous sortez de cette passe-tête, hirsute, ébouriffé, ridicule un peu si la scène a un (e) témoin. Pourvu que pendant cette opération elle (la chemise) ne se soit pas accrochée aux épaules où elle finira bien un jour par se déchirer. Ce jour-là sera un lendemain de la veille où vous aurez montré moins de souplesse dans l'exercice qui consiste à rentrer les épaules et à baisser la tête. Ce jour-là sera également le jour où vous serez en retard, pressé, énervé et où l'accident vous vaudra une dizaine de minutes de délai, peut-être une scène de ménage.

Mais, parce qu'elle doit passer par dessus la tête en vous décoiffant et aussi par dessus les épaules en s'y accrochant, la chemise ancien modèle gardera quoiqu'on fasse l'aspect d'un sac.

Expliquons-nous. Mieux vous êtes bâti, plus vos épaules sont larges, moins la chemise ancien modèle pourra être ajustée à votre taille que nous espérons fine et à vos hanches que nous vous souhaitons sveltes.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Tout le secret de l'élégance de la chemise-tunique vient de ce qu'on peut la mouler très exactement à votre corps dont elle suivra les contours harmonieux. Les conséquences n'en seront pas seulement manifestes dans le déshabillé. Ce ajustement précis fera que le travail artistique de votre tailleur ne sera pas déformé.

Parce qu'elle peut s'ajuster à la taille, cette chemise moderne pourra être portée sans gilet, en été, sans avoir à craindre qu'elle ne blouse au dessus de la ceinture, sans avoir à rentrer continuellement ce blousant en accomplissant un geste qui manque totalement d'élégance, devient machinal, et vous fera soupçonner d'avoir appartenu au « milieu ».

Parce qu'il est possible de bien l'ajuster, cette chemise ne fera pas de faux plis sur la poitrine où elle se posera bien à plat, donnant une assise sérieuse à votre belle cravate.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR, 22 rue des Carmes

???

« Mais, vraiment, ne peut-on rien reprocher à cette chemise mise qui, à vous entendre, possède toutes les qualités? » Sans doute. Le premier reproche qu'on puisse lui faire est de nécessiter une main-d'œuvre spécialisée, des tiss

» absolument irrétrécissables; et encore, à moins qu'on ne soit de taille mannequin, il faudra qu'elle soit exécutée très exactement à vos mesures, donc « sur mesures ».

La coupe de la croisure réclame des soins tout spéciaux C'est que dans le bas, la chemise quelle qu'elle soit remplit une fonction hygiénico-urinaire. Il importe qu'à certains moments, dans un certain petit endroit on retrouve le bas de la chemise en bonne place, ce à toutes fins utiles. Si la croisure est insuffisante, si le dernier bouton sous la ceinture est mal placé, si le tissu a rétréci il arrive qu'au moment où l'on a besoin du bas de sa chemise, il se trouve quelque part dans le voisinage des hanches. Vous parlez alors du « rajustement » de votre toilette comme le disent les écrivains placés à la sortie de ces petits endroits.

Rajuster est bien; encore faudra-t-il qu'après cela la croisure reste en place. Si la chemise-tunique a été mal coupée la voilà qui s'écarte à nouveau par le bas et s'en va se promener vers les hanches.

Le remède est très simple; n'achetez des chemises-tuniques qu'à un spécialiste qui vous garantit son travail et jouit d'une grande notoriété dans cette production.

???

Avec le costume en cheviote, une bonne chaussure d'usage façon bottier est dans la note. Ce sera un soulier triple-semelle de Boy. Triple semelle veut dire triple solidité; les Belges apprécient cela autant que les Ecossais. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Par ailleurs la suppression du pan de chemise qu'esthétiquement nous avons saluée avec joie, nous a privé d'un élément incontestable d'hygiène corporelle. C'est vrai pour toutes les chemises modernes, qu'elles soient de coupe tunique ou du modèle fermé.

Le pan disparu, il a fallu le remplacer. On y a pourvu très judicieusement par la vulgarisation des caleçons courts, qui, bien mieux qu'un pan de chemise, remplissent cette fonction. C'est que le caleçon, lui, se trouve toujours très exactement à sa place.

L'esthétique du déshabillé, tout comme l'hygiène, a gagné à cette transformation par dédoublement. Une chemise et un caleçon court forment un ensemble décent, en tout temps et en tous lieux.

???

Vienne est non seulement la ville des rêves de valse; c'est aussi celle de la chemise rêvée. Charley présente une création viennoise en popeline unie d'un soyeux incomparable, deux cols et deux paires de manchettes interchangeables à 95 fr. Charley a trois adresses : 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes.

???

En vérité rien n'est plus élégant que le caleçon court réalisé dans le même tissu que la chemise. Nous le recommandons spécialement pour le printemps.

Pour le caleçon on utilise la ceinture élastique qui lui donne une indépendance absolue pour son maintien en place. Il en résulte que l'ensemble chemise-caleçon forme un tout homogène sur lequel le complet se meut sans entrave. La sensation de liberté et d'aisance est très agréable; l'habillement n'a plus rien du harnachement. On pense sans envie à la toilette d'une mondaine qui porte une fine robe de soie sous un manteau de luxueuse et souple fourrure.

???

On trouve tous les articles de rodina à : RODINA-ANVERS. 105, Meir

???

La chemise moderne, et principalement la chemise-tunique, devrait trouver de nombreuses zélatrices chez les bonnes ménagères qui veillent elles-mêmes au blanchissage du linge. L'emploi des popelines pour la confection de chemises, l'usage très répandu de savons en pail-

CHACUN DOIT SAVOIR ! 175 fr.

et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE. — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. : 48.02.50

304, ch. de Waterloo, tél. : 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles)

156, ch. d'Etterbeek, tél. 34.33.30

P.-S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retournage, transformation.

lettres réduisent au minimum de temps et d'effort le lavage proprement dit, car la surface soyeuse des popelines se débarrasse volontiers des souillures.

Mais c'est surtout dans la besogne fatigante du repassage que la coupe et le façonnage de la chemise-tunique facilitent la besogne de la ménagère. Faite de surfaces planes, sans plis, s'ouvrant complètement sur le devant, la chemise-tunique se repasse comme un mouchoir de poche. La seule vraie difficulté est de la plier convenablement avec les manches bien en place.

???

EMEFTE-SPORT

2, rue de Loxum

Tout l'habillement et l'équipement pour tous les sports

???

En Angleterre, dans une école d'arts ménagers, j'ai vu un appareil qui facilitait grandement cette besogne. Cela consistait en une pièce de carton très dur, qui servait de gabarit. On le glisse à l'intérieur de la chemise où il prend la place exacte du devant; sur cette mesure on rabat les épaules, puis on retire le carton par l'ouverture du dessous de la chemise. Après quoi, un autre carton se place sous l'emmanchure et donne la dimension exacte du premier pli de la manche. Enfin le premier carton, pris dans le sens de la largeur, donne la dimension et sert à replier le bas de la chemise qui vient recouvrir les manches.

Grâce à ce petit appareil très simple, il est possible de gagner beaucoup de temps et d'obtenir une représentation tout à fait pareille à celle d'une chemise neuve.

L'homme appréciera toujours une chemise bien fraîche, bien repassée et bien présentée. Même s'il ne change pas d'avis comme de chemise il aime se faire peau neuve. Avec la vieille chemise qu'on jette à la corbeille, c'est souvent la fatigue et les soucis de la veille dont on se débarrasse.

DON JUAN 348.

Petite Correspondance

R. D. — Gilet blanc bien entendu !

J. H. — Mon article du 26 écoulé a dû vous fixer à ce sujet. Pas de smoking; la règle est sans exception.

???

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.



POUR SORTIR D'INDIVISION

Le notaire LUCIEN CUVELIER, résidant à Berlaer, vendra publiquement aux jours et heures ci-après fixés :

a. SOUS EMBLEHEM

1. — Une VILLA avec dépendances, jardin, potager, grand verger, connue sous le nom « VILLA TEN VELDE », située à front de la grande chaussée Lierre-Oostmalle, contenant 1 ha. 57 a. 05 ca.

2. — 21 lots de TERRAIN A BATIR, situés le long de la dite chaussée.

3. — 9 parcelles de TERRE DE CULTURE, situées Hutveld et Kapellekebeemden.

4. — 4 parcelles de PRAIRIE, situées Kapellekebeemden. Ces trois derniers articles contenant ensemble 5 ha. 23 a. 18 ca.

b. SOUS LIERRE

5. — 7 parcelles de TERRAIN A BATIR, situées chaussée de Lissp et contenant ensemble 12 a. 55 ca.

6. — Un ensemble de BATIMENTS ayant formé en partie précédemment la fabrique de margarine Rayemaekers et comprenant actuellement : usine, maisons d'habitation, jardin, garage, le tout formant un bloc d'environ un demi hectare, situé entre la place Wilson (Tour Zimmer), la Nèthe, le Béguinage et la Kalkovenstraat.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : LUNDI 22 MARS 1937.

ADJUDICATION DEFINITIVE : LUNDI 5 AVRIL 1937 à 2 h. 30, en la salle « Casino », place Léopold, Lierre (Station).

Le même notaire LUCIEN CUVELIER, à Berlaer, vendra publiquement aux jours et heures fixés ci-après :

a. SOUS LIERRE

1. — Une VILLA AVEC JARDIN ET DEPENDANCES, située Zagerijstraat, près de la station de Lierre, contenant 11 a. 08 ca.

2. — 4 PETITES FERMES, situées Spoorweglei, contenant ensemble 42 a. 22 ca.

3. — Un bloc de TERRAINS A BATIR, divisé en 232 lots et comprenant la presque totalité des lieux dits Bogaertsche Velden et Beyersche Velden, situé entre les deux grandes chaussées Lierre-Anvers et Lierre-Oostmalle : Zagerijstraat, Eeuwfeestlaan, Maanstraat, Sterrestraat, Guldensporenlaan, ayant une superficie totale de 11 ha. 19 a. 98 ca.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : MARDI 30 MARS 1937, des lots 1 jusqu'y compris 84.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : MERCREDI 31 MARS 1937, des lots 85 jusqu'y compris 148.

ADJUDICATION PREPARATOIRE : JEUDI 1er AVRIL 1937, des lots 149 jusqu'y compris 237.

ADJUDICATION DEFINITIVE : MARDI 6 AVRIL 1937, des lots 1 jusqu'y compris 84.

ADJUDICATION DEFINITIVE : MERCREDI 7 AVRIL 1937, des lots 85 jusqu'y compris 148.

ADJUDICATION DEFINITIVE : JEUDI 8 AVRIL 1937, des lots 149 jusqu'y compris 237. A 2 h. 30, en la salle « Casino » place Léopold, Lierre (Station).

Pour les plans et pour tous renseignements, s'adresser en l'étude du notaire vendeur, à Berlaer sur Nèthe. Téléphone : 40.



Après Brasschaet

Entre trente-trois lettres qui s'indignent des critiques formulées à l'égard du Roi, celle-ci qui s'exprime avec calme et simplicité.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Sous le titre : « Le Roi n'a pas assisté aux funérailles des officiers tués à Brasschaet », vous publiez la lettre d'un lecteur. J'ai été vivement peinée de voir la façon dont il a interprété l'absence de notre Souverain, et aussi de voir comme on juge mal un homme qui s'est toujours montré bon dans toute l'acception du mot, qui fait plus que son devoir de Roi. Il est honteux d'insinuer que la visite du Roi aux mineurs du Borinage était dictée par un souci de popularité. C'est bien mal connaître le fils du Roi Albert qui est simple et modeste comme son auguste Père ! et dont les bons mouvements innombrables ne sont pas le produit de bas calculs, mais partent spontanément du cœur. Pour une fois que ce Roi se voit dans l'impossibilité d'accomplir un geste pieux (qui n'est pas un *devoir*, comme semble l'insinuer votre lecteur), on Le blâme, on dit des choses blessantes et injustes.

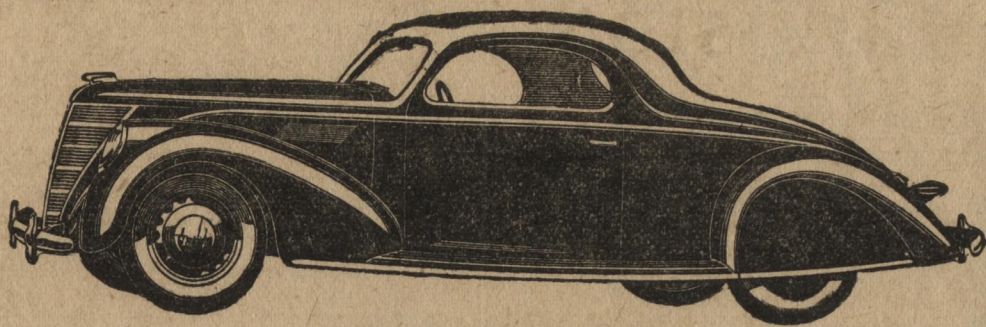
Le Roi connaît son devoir et l'accomplit avec un zèle et un scrupule dignes d'admiration. Nous savons que s'il Lui eût été matériellement possible de se rendre au chevet des blessés, le Souverain s'y serait trouvé avec tout son grand cœur. Nous savons aussi que là où le cœur intervient, le Roi n'a pas besoin des conseils de son entourage. Seulement, n'oublions pas que les charges d'un Chef de l'Etat sont innombrables et ne consistent pas seulement à accourir sur les lieux de chaque catastrophe ; il peut donc arriver qu'Il se trouve dans l'impossibilité de s'y rendre. Je comprends que les pauvres blessés eussent été heureux de voir le Souverain à leur chevet, et je suis sûre que notre bon Roi Léopold a vivement regretté de ne pouvoir leur porter ce réconfort.

Si le lecteur est comme il dit : fidèle et dévoué serviteur de la Couronne, il devrait avant de juger son Souverain et avant de Lui faire un blâme, mieux réfléchir et tâcher de comprendre la raison qui a tenu le Chef de l'Etat éloigné des victimes de la catastrophe. Il devrait savoir que le Roi lira sa lettre dont la teneur Lui fera sûrement de la peine, à cause de son aigreur et de son injustice.

Je suis sûre que la majorité des Belges sont de mon avis.

Quelqu'un qui aime vraiment son Roi.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

**LINCOLN
ZEPHYR**

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Classes moyennes

Questions à M. Collin, rapporteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Rapport du Commissaire Royal sur les Classes Moyennes est à peine sorti de presse qu'il y a déjà des dirigeants de coopératives de consommation qui se donnent du linge, et combien, en félicitant le Commissaire Royal d'avoir fait preuve de loyauté, d'esprit d'indépendance et d'intégrité dans ces conclusions et, après lui avoir donné surtout quelques coups de griffe pour celles de ses conclusions qui gênent leurs entreprises. On ne doit pas perdre de vue qu'il y a actuellement des sociétés coopératives, les unes à caractère social et les autres à but commercial. Cette distinction faite, je pense que l'honorable rapporteur n'a envisagé dans son étude que celles relevant du Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale et que les autres doivent être considérées comme des sociétés coopératives camouflées, dépendant des Chambres de commerce.

En ma qualité d'épargnant (Œuvre de la prévoyance) ayant été dépossédé de mes économies placées dans une œuvre sociale sous le contrôle du ministre du Travail, puis-je demander, avant d'envoyer des brassées de fleurs, ou éventuellement des épines, à M. le Commissaire Royal, pour son travail sur les coopératives, comment et quand tous les coopérateurs-épargnants socialistes, catholiques, libéraux, républicains, communistes, nationalistes-flamands et autres seront remboursés de leurs avoirs déposés en compte à vue ou à terme ?

Les déposants en banque sont-ils logés à la même enseigne ?

E. B., épargnant ravagé.

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

1933 continue

La taxe de crise également.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le Gouvernement, expliquant, en janvier 1933, la portée des nouveaux arrêtés au sujet des nouvelles charges fiscales, disait notamment au sujet de la contribution nationale de crise :

« Dans un esprit de solidarité nationale, inspirée par les difficultés financières que traverse le pays, le Gouvernement a prévu l'institution, pour 1933 seulement, d'une contribution nationale de crise, spéciale et progressive. »

Et plus loin, il insiste :

« La contribution dont il s'agit n'est que temporaire. Elle ne vaut que pour 1933. »

Nous voilà en 1937... et la taxe de crise, légèrement diminuée ces derniers temps, existe toujours.

Nos difficultés financières et autres sont cependant résolues... disent nos dirigeants. Alors, qu'attend-on pour supprimer cette contribution qui, vraiment, n'est plus de mise et qui grève lourdement les budgets familiaux.

Puis-je, etc.

L. V. H.

Le Zinnia désarmé = 0

Il nous faut une marine de guerre.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Suivant votre article sur le « Zinnia » paru dans votre numéro du 10 janvier P. 107, je me permets de vous dire que je suis tout fait d'accord avec vous pour constater le parfait ridicule de la situation de notre garde-pêche « Zinnia ». Il est amusant de rappeler ce petit détail : lorsque le « Zinnia » fut armé d'un canon 37 m/m., on fit un beau jour disparaître ce canon à fond de cale.

Motif : ... Aucun matelot n'était qualifié pour s'en servir ! Cette humiliation subsistera tant que nous n'aurons pas de marine de guerre.

De plus il est intéressant de noter que s'il y a des fusils à bord du navire-école « Mercator », on s'en sert uniquement pour des exercices sur le pont.



CONTRE L'ARTÉRIOSCLÉROSE

40% des décès sont dus à l'artériosclérose et à ses conséquences : or, cette maladie est plus facile à éviter qu'à traiter. Une fois contractée elle expose le malade à de redoutables accidents.

L'ail est l'unique plante qui donne un extrait, capable non seulement de prévenir l'artériosclérose, mais encore de redonner aux artères leur souplesse, d'abaisser la tension, d'alléger et régulariser la circulation du sang.

" Agé de 60 ans, j'étais atteint depuis 5 années d'artériosclérose avec hypertension, maux de tête, vertiges, etc, c'est alors que j'ai essayé votre traitement. Depuis que je prends Ex'Ail, c'est-à-dire depuis 2 mois, mes vertiges ont considérablement disparu et depuis un mois ma tension qui était de 20, n'a pas dépassé 15.

Mr V. B. à Auchy-les-Mines.

Extrait d'ail
sans odeur,
et sans goût

TOUTES PHARMACIES : Fr. 18,50 et 32.

Si le « Zinnia » avait un 37 m/m., il aurait souvent l'occasion de s'en servir ! Pour avoir raison d'un bateau pris en faute, il doit se contenter de le poursuivre et parfois il se fait aider par le « Wielingen » (ancien torpilleur belge) plus rapide, attaché à l'Ecole de Navigation d'Ostende. Et voici ce qui se passe généralement : ou bien le poursuivi s'échoue (le cas s'est produit récemment), ou on l'aborde de force, ce qui n'est pas facile (car il pourrait arriver qu'on ait à faire à des contrebandiers armés), ou bien il parvient à s'échapper.

Voilà ce qui peut arriver s'il n'a pas la gentillesse de stopper à la première sommation du pauvre « Zinnia » !

A part cela, il convient de reconnaître certains services rendus par notre garde-pêche, tels que : les consultations médicales radiophoniques données à nos pêcheurs en mer, et parfois l'aide médicale urgente.

Un lecteur fidèle.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIKES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS
VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



A la Cour des Comptes

L'autre son de cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Sous le titre « A la Cour des Comptes » un de vos correspondants qui se prénomme Josse, mais qui n'est pas orfèvre, émet certaines considérations sur cet organisme. Permettez-moi de lui faire remarquer :

1° que s'il est exact que la Cour des Comptes se compose actuellement de deux chambres, l'une française, l'autre flamande, comprenant chacune six membres, cette situation existe de par la volonté de la chambre des représentants qui a voté la loi linguistique de 1932 et a de ce fait doté la Belgique de deux administrations bien séparées.

D'autre part le travail a quintuplé — ou à peu près — depuis la guerre. En effet, si la Cour ne contrôle plus la gestion des Chemins de fer, elle est par contre chargée du contrôle de « 36 » organismes nouveaux créés depuis quelques années.

2° que la dénomination d'auditeur est un titre, et non une fonction accordée aux agents méritants ayant au moins 22 ans de service. Ils sont toujours chargés de travaux de vérification, au même titre que les simples vérificateurs avec la seule différence que les affaires les plus importantes leur sont confiées et qu'en raison de leur expérience ils sont appelés à aider de leurs conseils leurs collègues plus jeunes. Le nombre d'auditeurs importe donc peu.

3° qu'à l'encontre de ce qui est pratiqué dans les ministères, à la Cour des Comptes on a supprimé des grades : huit places de directeur ont été rayées des cadres (ces directeurs remplissant les fonctions d'adjoints des chefs de service ont été remplacés par des auditeurs; mais aucune gratification n'a été attachée à cette « fonction »), et si comme le voudrait votre correspondant, il n'était plus réservé au personnel des bureaux que les deux places de greffier, cela reviendrait à dire qu'il n'y a plus aucun avenir pour lui.

Le fait de posséder un diplôme de docteur en droit (ou en n'importe quoi) ne prouve pas que l'on réunit les qualités requises pour exercer les fonctions de membre de la Cour des Comptes. Et je pense que des agents ayant passé 30 ou 35 ans au contrôle de la comptabilité publique doivent en connaître administrativement parlant au moins autant, si pas plus qu'un docteur en droit, par exemple, qui n'a en cette matière que de vagues notions.

J'ose espérer, etc..

A. Z.

Sur l'heure d'été

L'industrie de province ne partage pas l'avis des citadins.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il semble que la question d'application de l'heure d'été pendant toute l'année est posée par une majorité d'habitants des grandes villes, par des fonctionnaires, par le personnel des grandes organisations centralisées, par le grand commerce de luxe et par les automobilistes.

La grande activité provinciale, occupant une population énorme, ne fait pas entendre sa voix et la grande ville semble ignorer cette vie de chez nous.

Or, à l'heure où les citadins se lèvent, toute la province travaille déjà. Prenons l'exemple de la grande et de la moyenne industrie d'où la Belgique tire le plus clair de sa richesse. Le travail à feu continu commence de 6 heures du matin jusque 14 heures, de 14 à 22 heures et de 22 heures à 6 heures du matin. Les autres ouvriers des équipes ordinaires et ceux de nombreux ateliers ou usines commencent le travail à 7 heures et le terminent entre 15.45 et 16 heures. D'autres encore sont à la besogne à 7 1/2 heures pour finir vers 17 heures.

Dans ce monde du travail, une très grosse partie des ouvriers viennent de loin, soit en bicyclette, soit plutôt en tram ou par les nombreux trains organisés à leur avantage. Dans les bureaux, chefs et subalternes sont à la besogne à 7 1/2 heures du matin.

Comparez maintenant les sommes perdues par l'éclair-

De la goupille au... poste de T.S.F. pour autos



TOUT, absolument TOUT pour l'Automobiliste
Le Garagiste et l'Accessoiriste

CHEZ **MESTRE et BLATGÉ**
SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 15 MILLIONS

10, RUE DU PAGE, 10 :- BRUXELLES

TELEPHONES : 37.56.24-37.56.25

rage intensif de tout un pays industriel avec l'éclairage momentané de quelques grandes villes. Imaginez à quelle heure du matin, pendant les mois sombres, notre population laborieuse verrait la lumière du jour si l'heure d'été était stabilisée pendant toute l'année.

En province, nous avons besoin du jour le plus tôt possible et nous avons presque tous terminé notre travail quand le soir tombe sur les ateliers. Vers 7 ou 8 heures du soir, la province se ressent déjà du calme de la nuit.

D'ailleurs, l'utilisation sérieuse d'un peu de clarté supplémentaire en fin de journée est fort discutable dans nos jours d'hiver, si sombres, si pluvieux, si peu propices à la vie au dehors, seule justification de cette demande d'heure d'été.

De la concorde s'il vous plaît !... Laissez-nous nos quatre mois d'heure d'hiver en province et prenons tous nos huit mois d'heure d'été. Et ce sera très bien ainsi pour tout le monde.

X.

Louvain 10 -- Bruxelles 0

Les résultats de ce match médico-militaire sont assez étonnants.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Afin d'assurer le recrutement des médecins militaires, il est organisé, annuellement, un concours pour l'admission d'un nombre déterminé d'élèves à l'Ecole des officiers du service de santé de l'armée. Peuvent participer à ce concours, les étudiants en médecine-pharmacie des quatre Universités du Pays.

Or, en janvier de cette année, a eu lieu un concours, dont les résultats viennent d'être rendus officiels. Et l'on est stupéfait d'apprendre que les dix places prévues ont toutes été attribuées à l'Université de Louvain.

Aucun élève de l'Université de Bruxelles n'a été jugé capable d'obtenir une cotation d'admission.

L'Université libre de Bruxelles est-elle donc si mal dirigée et ses professeurs sont-ils d'une médiocrité telle qu'ils ne puissent former des éléments capables d'égaler ceux de Louvain ?

Et n'y aurait-il pas lieu de scruter d'un peu plus près les conditions dans lesquelles se sont passés ?

L'histoire d'une gifle

Qui est, paraît-il, l'histoire de deux gifles

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre dernier numéro du 5 mars, vous mentionnez, à propos de la performance van Zeeland-Degrelle, à la

Bourse de Commerce, à Gand, qu'un aristocrate gantois a reçu une gifle de la part d'une amazone et que sans riposter, galamment, en gentilhomme, il resta impassible. Mais vous êtes mal renseigné. D'abord l'aristocrate mentionné est encore ou presque au début de son annoblissement, ce qui justifie peut-être son manque de noblesse dans cette histoire, car on a beau se réveiller un matin annobli sans que pour cela, du coup, tout les sentiments suivent le même cours.

Or, voici ce qui advint : Une dame existait accompagnée de son fils, âgé de 12 ans, se trouvaient parmi les auditeurs — c'était leur droit. A un certain moment, ce dernier eut le courage de crier « Rex vaincra ! », lorsque soudain une main vigoureuse et aristocrate (puisque vous y tenez) appliqua une formidable gifle au jeune garçon et c'est alors que la dame la rendit généreusement au donateur.

Vous voyez donc qu'il y a une nuance. Croyez, etc.

Jay.

L I S E Z

cette semaine dans

Les feuillets bleus

le célèbre roman de

PIERRE MAC-ORLAN

LA BANDERA

où l'auteur retrace la vie
âpre et violente de la Lé-
gion étrangère espagnole

LES FEUILLETS BLEUS

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE Fr. 1.25
32 PAGES LE NUMERO

OUVERT A PAQUES HOTEL TRIANON

40, Digue de Mer Albert Plage

Chauffage central Lift — Téléphone : Knocke 567.
Près : Casino - Tennis - Golf Lac. — Tout confort.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Les étonnements d'un Liégeois devenu Canadien

Devant les outrecuidances flamingantes.

Montréal, le 25 février.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec stupéfaction votre article sur Enghien qui résiste à l'emprise flamingante.

On croit rêver quand on prend connaissance de manigances pareilles et que les coupables sont relâchés sans qu'en haut lieu on ne prend des mesures sévères pour faire cesser cet état de choses et punir les responsables comme ils le méritent.

La Belgique est un pays libre mais il ne devrait pas être permis de venir provoquer les Wallons chez eux. Il doit y avoir une fin à tout.

Cet individu qui se dit inspecteur d'enseignement ! qui



NE CONTESTEZ PAS
L'EVIDENCE

GULFLUBE
= QUALITÉ



S. A. DES HUILES SPIDOLEINE
24, MEIR - ANVERS

a le toupet de venir couvrir de peinture les plaques indicatrices de rues et autres, non seulement aurait dû être poursuivi pour destruction ou dégâts commis à la propriété publique mais pour lui ôter le goût du pain on devrait lui faire subir la peine du Ku klux kan en Amérique (l'enduire de peinture etc. et le déposer ainsi sur la voie publique).

Ce que je ne puis comprendre, c'est que Degrelle qui est Wallon, s'associe avec des flamingants et que le frontiste Van Dieren ait l'ourecuidance d'organiser une campagne de propagande à Liège, la capitale de la Wallonie.

Je me demande comment il va être reçu et je ne serais pas étonné qu'il s'en retourne mal arrangé et certes il ne l'aura pas volé.

Je me morfonds ici et je regrette de ne pouvoir être là-bas pour réveiller mes compatriotes et organiser des représailles contre le flamingantisme.

Cordialement à Vous.

F. W.

Les broussards et l'I.N.R.

Ils grognent et pourtant ils se contenteraient,

les pauvres, du programme belge

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tapons sur le clou ! Certes, les Congolais sont habitués à se contenter de peu, mais je pense que l'I. N. R. abuse. Que dirait-on en Belgique d'un poste qui prétend vous distraire pendant une soirée et qui jouerait de la musique pendant une heure et puis donnerait un résumé soporifique des nouvelles mondiales. Encore faut-il ajouter que cette musique récréative comporte en majorité des sonates, des études de piano, etc... Quand comprendra-t-on que la grosse majorité des amateurs cherchent, après une journée de travail, une musique récréative (opérettes, danses, chansons en vogue, sketches, vieilles chansons, etc...). Comme on l'a déjà fort bien signalé, nous payons ici 120 francs de taxe par an et le nombre d'amateurs augmente; cela vaut tout de même plus qu'une heure de musique. Qu'on diffuse les programmes de l'I. N. R. belge et nous serons déjà satisfaits...

Peut-être quelques réclames entre les morceaux de musiques permettraient-elles de payer les dépenses et d'être même une source de revenus...

En vous remerciant, etc...

Pour un groupe de broussards à l'écoute,

Un fidèle abonné.

«Grand-malade, deux ouvertures...»

L'« Union Professionnelle des Affrêteurs de la Région Mosane », dont le siège est à Liège, nous écrit dans l'intention de nous documenter. Retenons les principaux passages de cette lettre :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Quoi que vous en pensiez, il est certain que les renseignements sur les mouvements des eaux de nos fleuves et rivières intéressent d'une façon spéciale la batellerie. Elle voudrait que ces informations soient données avec plus d'attention. Le speaker fait son reportage par devoir, sans conviction. Il parle souvent beaucoup trop vite. Il ne se représente pas l'intérêt que d'autres peuvent trouver à ses paroles.

ELECTRIC CITY

22, rue des Comédiens, 22

Magasins, bureaux et ateliers
à louer, tout confort

Les braves bateliers auxquels vous vous êtes adressés n'ont vraisemblablement pas compris votre interview. Il est faux que les bateliers soient renseignés d'une heure à l'autre. Les éclusiers renseignent leurs chefs hiérarchiques, préviennent leur collègue aval des changements à leurs barrages. Mais un batelier n'apprendra pas, à une écluse, les mouvements de barrage d'une section à l'autre. Nous avons eu connaissance de votre article par l'un d'eux. Il nous a demandé de vous prier de ne pas ironiser des émissions radiophoniques très importantes pour la navigation. Et pour les riverains aussi.

Il est incontestable qu'il serait préférable avoir à 13 h. 10 les cotes de nos fleuves, rivières, de dix heures du matin.

Les bateliers dont les bateaux stationnent à proximité d'un bureau des Ponts et Chaussées collecteur pour les besoins de l'Administration, sont beaucoup mieux renseignés. Mais ceux qui se trouvent sur d'autres voies navigables sont souvent très heureux des renseignements fluviaux de 8 heures du matin. Un batelier à bord de son bateau chargé à Charleroi pour une destination sur la Meuse n'aura pas à Charleroi les cotes de la Meuse. Avec sa compétence en la matière, suivant le temps, il conclura aux changements possibles.

Veillez agréer, etc.

Le Secrétaire,
J. R.

Encore

« lortograf foneetik franseiz »

Dédié à l'aimable « Maurice » par un « frère des Flandres »

Mon cher frère Francophone,

1. — Est-elle — oh bonheur — à peu près irréalisable ?
Avant d'avoir mis tout le monde d'accord, on aurait enregistré une variété de fantaisies telle qu'il n'y aurait plus d'orthographe du tout. Nous en savons quelque chose. Depuis que pas mal de Flamands ont pris le mors aux dents, ils ont voulu chambarder notre belle langue. Les Hollandais, piqués au jeu, ont voulu prendre les devants et un de leurs anciens ministres, M. Marchant, y est allé d'une « toute petite série de simplifications » orthographiques. Cela a suffi pour que plus personne ne sache, à l'heure actuelle, quand il écrit correctement sa langue maternelle.

2. — Ce serait une erreur monumentale.
On veut « simplifier » l'orthographe à la fois pour épargner les élèves et pour réduire le nombre des fautes. Au fond, ceci revient très exactement à inventer une « orthographe à l'usage des imbéciles » (excusez s. v. p.). Or, on dira ce que l'on voudra, mais ils le resteront, et le nombre de fautes ne diminuera pas d'une seule unité.

Quant à réduire l'effort de nos élèves, tendance qui se manifeste dans tous les domaines de notre enseignement, voilà un danger mortel pour notre enseignement même. Sans efforts sérieux et soutenus, il est vain d'entreprendre quoi que ce soit. Seul l'effort est fécond. On l'oublie un peu trop. Aux générations présentes, on prétend « apprendre en jouant ». Retenez bien ceci : « En jouant, on apprend à l'effort ». Punctum. Ces générations payeront la casse. Ce sera trop tard pour eux, comme j'aurai raison trop tard.

Quant aux étrangers et à vos frères des Flandres, mon cher Maurice, ne vous inquiétez pas outre mesure. Simplifiée ou non, pour eux, TOUT est à apprendre, y compris la physiologie particulière de chaque mot. Pour eux, l'effort est considérable, épuisant parfois ; mais ils y consentent avec enthousiasme : ils veulent savoir. Résultat : Au bout de la première année, ils rendent des points en orthographe à leurs condisciples français. Remarquez que la réciproque est vraie. C'est d'ailleurs le résultat, quasi fatal, du bel effort que les uns opposent à la négligence des autres.

J'espère que ces quelques considérations, toutes pratiques, vous convaincront mieux que toutes celles d'esthétique, de logique, d'économique et autres... iques que l'on peut invoquer contre lortograf foneetik.

Sans rancune,

Mister Stan.

Corrections Esthétiques

POITRINES



trop tortes ou tombantes - Vices de forme du nez, busqués ou encellés - Lèvres épaisses - Aplatissement du ventre - Suppression des rides du visage et cicatrices, double-menton, poches sous les yeux, pattes d'oie
Décollement des oreilles
Bec de Lièvre

Tout ce qui concerne la Chirurgie Esthétique et Plastique
« Cure radicale des Varices »
Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous.

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

Mais Maurice tient à son fonétic

Voici sa nouvelle plaidoirie

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je suis très heureux de constater que les aimables ripostes de MM. F. D. et Ali ne me donnent pas tort.

Une langue est la musique d'un peuple et plus ce peuple sera intelligent et artiste, plus belle et plus riche sera sa langue. D'autre part, l'orthographe fait partie de l'écriture de la langue ; cette écriture, cette graphie, n'est que la partition de cette musique, et, plus cette partition sera facile à déchiffrer, plus la musique aura de vogue.

Point n'est besoin, ici, de dire que le français réunit à lui seul les plus belles qualités linguistiques et qu'il est déjà

500^{frs}

PAYEZ

500 frs. au lieu de 1000

pour un costume sur mesure, pure laine peignée - 2 essayages - coupe splendide - choix immense.

Cette importante économie, notre département G. N. Extension

« Prix unique, mesure 500 frs »

est seul à pouvoir vous l'offrir parce qu'il est le seul en Belgique qui se soit organisé et outillé pour vous exécuter sur mesure un costume que vous payeriez ailleurs 8,900 et même 1.000 frs.

HABILLEZ-VOUS AUX

GALERIES NATIONALES

1, Place St-Jean
BRUXELLES

40, Place Verte
ANVERS



considéré comme langue internationale; mais le malheur, c'est que, contrairement à l'anglais, il ne reste, à l'étranger, que dans les sphères privilégiées et nous devrions le rendre plus populaire.

Comme le disent vos correspondants, il ne s'agit pas ici de phonétiser tous les livres car, je serais un des premiers à protester, il s'agirait tout simplement (et au fond, ce n'est qu'un jeu) de mettre la grande masse des francophones et bon nombre d'étrangers dans la possibilité de coucher sur le papier ce qu'ils pensent, sans trembler sous l'influence de la terrible frousse « orthographique ».

Il ne s'agit donc pas ici de M. Marchant qui, à l'instar d'un dictateur, y a été... avec la cuiller et qui, comme tous les dictateurs, est tombé dans l'oubli.

Je ne vois rien de stupide à enseigner à l'école, le fran-

çais tel que nous l'avons appris, en même temps que le français phonétique (une demi-heure par semaine); il y a entre ces deux branches un rapport très semblable au rapport existant entre une langue quelconque et sa sténographie et Dieu sait si cette dernière branche a rendu des services; le français phonétique ne serait au fond qu'un intermédiaire, une transition entre le français et la sténographie.

D'autre part, je crois avoir offensé M. Ali en alléguant que l'esperanto est insipide. Voici mon sentiment : l'esperanto n'est pas la musique d'un peuple, il n'est qu'une savante mais artificielle juxtaposition de racines, de préfixes et de suffixes et après tout, il ne représente quand même qu'une nouvelle langue... et je pense qu'il y en a déjà assez.

Si Zamenhof avait été français, je gage qu'il aurait lancé le français phonétique et il aurait eu beaucoup plus de succès.

Quand on parle d'écrire phonétiquement le français, il ne s'agit nullement de toucher, même si peu que ce soit, au thème musical; il s'agit seulement d'enlever aux notes de la partition les fioritures inutiles qui la rendent illisible sans une préparation pénible et de longue durée. — Comment un étranger et même beaucoup de francophones liront-ils d'emblée : Les poules du couvent couvent.

Gardons quand même notre français tel qu'il est avec l'espoir que le temps modifiera des mots comme : abri (abriter), habit (habiller); tâchons d'en vulgariser la musique par une phonétisation rationnelle et en ne touchant rien à la valeur des notes.

Ecrivons notre partition musicale en musique notée ou chiffrée mais que ce soit, pour l'oreille, du français.

Et puis, si nos descendants y trouvent leur compte, je ne vois pas pourquoi dans une ou deux générations le français phonétique ne serait pas généralisé et les philologues de l'an 2037 pourraient étudier l'orthographe de leurs aïeux tout comme nos savants à lunettes étudient maintenant la langue romane.

Entre-temps, on aurait eu tout le temps de rééditer Corneille et Racine en « fonétic ».

Nos arrières petits-enfants écriront peut-être un jour sous la dictée de leur maître : « Astrid fu notr rène, el le sera tûjûr. »

Ce sera simple, ce sera du français et ce ne sera pas un idiome amorphe et insipide.

Croyez-moi, etc...

Maurice.



Lumbago
RHUMATISMES
POINTS
DE COTÉ



... Confiez-vous
au
PIERROT CRACHANT LE FEU
Le THERMOGÈNE
combat avec un égal succès :
Toux, Bronchites, Maux de gorge
Dans toutes les Pharmacies :
La boîte : 4 F. 50 - La 1/2 boîte : 3 F.
La triple boîte : 10 F.
LA OUATE QUI ENGENDRE LA CHALEUR

Les derrières en plomb

Suggestions en vue de les mobiliser

Mon cher Pourquoi Pas ?.

Je me trouvais vendredi dernier avec une amie dans le tram 14, dont toutes les places assises étaient occupées. Un arrêt monte une jeune femme portant un bébé dans les bras. Avec un ensemble parfait le contingent mâle assis, pourtant nombreux (5) et jeune, demeure d'une indifférence parfaite, seulement tempérée chez certains par cet absent, qui se confond si bien avec l'air idiot de ceux qui veulent laisser croire que leur esprit est perdu en de strophériques cogitations. Devant cette passivité catégorique je cède ma place et vais sur la plate-forme.

Arrêt suivant : une personne descend, je récupère ma place assise.

Nouvel arrêt : monte une jeune femme également porteuse d'un bébé, et... répétition exacte de la scène n. 1.

Retour sur la plate-forme où il m'est loisible de penser.

LE PARFUM QUI GUERIT

RHUMES ET TOUTES INFECTIONS DU NEZ

PIN-EX INHALANT
CONCENTRE

Fr. 4.50 toutes pharmacies

ETABL. LUMINEX, 31a, rue Lebrun, Bruxelles

qu'en ce siècle de progrès, l'éducation, elle, est en nette régression. Peut-être cela tient-il au fait que l'individu, de plus en plus mécanisé, ne connaît plus que les élans de générosité imposés par les lois ou règlements.

Ce qui m'amène à proposer la suggestion suivante : Plutôt que d'attendre les effets problématiques de la Semaine de la Bonté, pourquoi ne réserverait-on pas, dans les trams, comme cela se fait pour les Grands Invalides de Guerre, une place assise, avec droit de priorité, pour les Mamans avec bébé ?

L. D.

???

Suite au précédent...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Etant l'amie de Madame L. D. je me permets d'ajouter quelques lignes à son article :

Ma compagne me quitta donc à hauteur de la place Madou, après avoir cédé deux fois sa place.

Le tram arriva rempli — sept dames et deux messieurs, ces derniers étant assis depuis le début du trajet — à l'arrêt du Nord-Bon Marché... Monte une troisième Maman avec un bébé... je me lève et... la scène connue se répète pour la troisième fois !

Qu'en dites-vous ? et surtout qu'en penserez-vous, quand je vous aurai dit qu'un des deux messieurs descendit à l'arrêt suivant, Nord-Cécil...

Devons-nous donc renoncer à tout jamais à recevoir de la part de ces « Messieurs », ces marques d'attention, de politesse ou de déférence dont parlaient avec émotion nos chères grand-mères et qui ne sont après tout, qu'un hommage discret et légitime, non à la femme, mais à la... Maman...

G. V. D. D.

Le chapitre des uniformes

et des escadrons d'escorte.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il n'est pas trop tôt, sans doute, pour aborder le problème, d'ordre secondaire (voir page 634 du P.P.?), de l'uniforme spécial dont il conviendrait de doter d'éventuels escadrons d'escorte.

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec M.L. (page 812) quand il affirme que « les uniformes d'avant-guerre étaient magnifiques ». A vrai dire, ils ne l'étaient pas tous; exactement: quelques-uns l'étaient... trop! Magnifiques, les uniformes bariolés et chamarrés de nos régiments de cavalerie?

Or, dans la question qui nous occupe, il s'agit surtout d'uniformes de cavalerie.

Tout en gardant le « minimum de panache nécessaire, en démocratie », gardons-nous du tape-à-l'œil et du clinquant, à laisser définitivement aux soldats d'opérette... et, pour un motif d'ordre psychologique, aux troupes coloniales.

Et surtout, songeant au fiasco de la fameuse tenue bleue, que ceux qui sont appelés à en décider n'aillent pas trop vite en besogne et prennent soin de confronter toutes les suggestions, toutes les critiques.

D'autre part:

— Les culottes blanches aux gendarmes! a demandé un de vos correspondants.

Je réponds: Oui, à condition de rétablir l'habit à la française porté par les gendarmes de S.M. Léopold Ier. A mon avis, la culotte blanche n'est mise en valeur que par l'habit ou le dolman très court.

— Et vivement, le bonnet à poil, avec la lance! semble désirer le même correspondant.

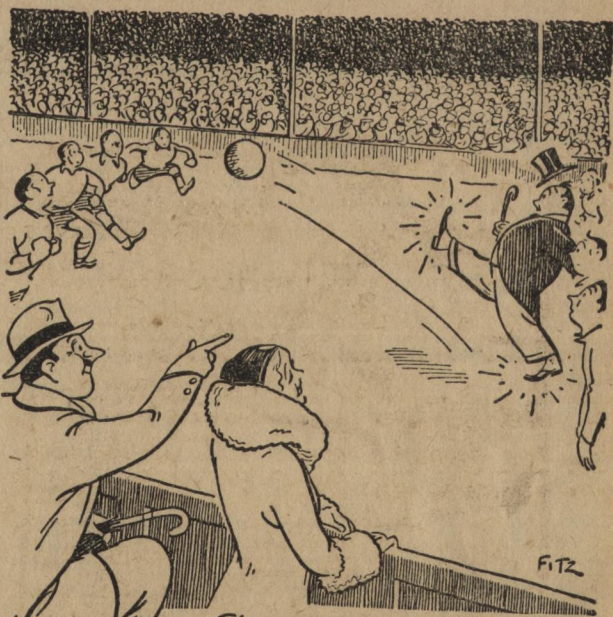
On pourrait essayer... J'aimerais mieux, avec la lance, soit le shapska empanaché, soit le colback et ses orne-



ments: flamme, pompon, tulipe et plumet; ainsi garni, le colback est tout aussi martial que le bonnet à poil et il est moins « méchant loup ».

Mais, au fait, mon cher « Pourquoi Pas? », pourquoi n'organiseriez-vous pas un concours? Avec exposition des projets? Et des billets de la Loterie Coloniale pour récompenser les lauréats?

Albert H...



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

PLUS DE CHEVEUX GRIS!

APRÈS 10 A 15 JOURS D'APPLICATION

UN PRODUIT
DES LABORATOIRES PROXALINE
BRUXELLES



LOTION CAPILLAIRE
pour Dames et Messieurs

L'heure des combattants à la T.S.F.

Ce que veut dire le « Wo bist Du » des combattants allemands.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un sous-officier de l'active signalait avec juste raison, dans votre dernier numéro, l'émotion qui se dégage des émissions de Radio Cologne intitulées « Wo bist Du, Kama-rad ? » — (où es-tu, camarade ?) — Malheureusement, il ne souligne pas que ce sont en général (au moins 8 fois sur 10) d'anciens combattants qui cherchent à retrouver la

trace d'un camarade avec lequel ils ont été liés pendant un moment particulièrement difficile de la campagne et dont ils ont été séparés, le plus souvent parce que l'un des deux a été blessé ou fait prisonnier. Dans un pays aussi grand que l'Allemagne, certains combattants n'ont vraiment pas d'autre moyen de se retrouver; en Belgique, il est bien rare que les anciens ne sachent pas ce que leurs camarades sont devenus.

D'autres fois — et ce sont les cas les plus pathétiques — ce sont les familles qui cherchent — après 20 ans encore ! — à obtenir des renseignements sur un disparu ou sur les circonstances d'un décès. L'autre dimanche, une mère cherchait les camarades de captivité de son fils pour obtenir quelques renseignements sur le décès de celui-ci survenu en Sibérie Orientale en 1917...

Bien à vous.

W. A.

On nous écrit encore

— Commerçants, prenez garde! Un individu se présente, muni d'un billet de 50 fr. et demande à acheter une futilité à 1 ou 2 fr. Le commerçant lui remet donc la monnaie (soit 49 ou 48 fr.), mais aussitôt l'escroc s'écrie: « Ah! mais j'ai justement une pièce de 5 fr. en poche! rendez-moi mon billet de 50 fr.. » Le commerçant s'exécute et remet le billet. A ce moment, l'individu fait mine de ramasser la monnaie, qui était restée sur le comptoir et dit: « Tenez, voici 50 fr. (il rend son billet), gardez la monnaie, et rendez-moi un billet de 100 fr. à la place! » Le commerçant s'embrouille dans tous ces comptes, et bien souvent l'escroc a réussi son coup: se faire remettre un billet de 100 fr. en échange d'un de 50! — C. G., Bruxelles.

— Comme votre lecteur de Jette, j'ai par hasard entendu le poste de Hellsberg le jour où le nom de Léon Degrelle fut prononcé. L'atmosphère n'est pas du tout celle que la lettre de votre correspondant laisse supposer. C'était une soirée de carnaval et l'artiste débitait une espèce de monologue loufoque dans lequel il faisait un petit tour d'Europe et racontait en deux mots ce qu'il avait vu dans les principaux pays. J'ai été bien étonné d'entendre le nom de Degrelle, dans une phrase qui n'avait vraiment pas d'allure politique. La partie de ce monologue consacrée à la Belgique n'a pas duré une minute et s'est terminée par un mauvais jeu de mots: « Vive le Roi (en français) vivat Rex ». Ensuite l'on est passé, sur le même ton loufoque, à la Hollande, etc... — W. A.

— La Ligue belge pour la protection aérienne a annoncé une sixième série de conférences à Schaerbeek, en spécifiant que « seuls les Belges seront admis ». Que l'entrée soit interdite à certains étrangers résidant en Belgique dans un but peu avouable et à des ressortissants de certaines nationalités, je suis parfaitement d'accord. Mais il y a en Belgique, fixés à demeure, des ressortissants de puissances étrangères, amies ou neutres; voilà donc des milliers de familles, de femmes et d'enfants, exposés aux dangers d'une attaque aérienne pour le seul motif que leurs époux et pères sont étrangers? Invoquera-t-on la discrétion? Supposons une Belge, mariée à un étranger: si elle a conservé sa nationalité, elle pourra assister aux conférences, en prendre un compte rendu sténographique et communiquer à

SEMAINE

DU

RIRE

AVEC

RENE LEFEVRE

MARGUERITE MORENO

ALICE TISSOT

ETC.

DANS

MES TANTES
ET MOI

AU CINÉMA

ENFANTS
NON
ADMIS

AMBASSADOR

On dit que la porte de Namur est devenue le centre du plaisir. En effet, depuis que la

TAVERNE MARINA

est ouverte, 14, rue du Pépin, on ne connaît plus d'autre endroit que la TAVERNE MARINA pour s'amuser. Même direction que la TAVERNE MARNIX, 18, rue du Champ-de-Mars.

Toutes deux ouvertes après les spectacles.

PORTE DE NAMUR, BRUXELLES

son mari tout ce qui s'est dit... Concluez ! — A. C. (Néerlandais), C. P. (Belge, chevalier de l'Ordre de Léopold, Croix de guerre, etc.)

— Je lis dans le « Soir » du 6 mars, à propos de l'enseignement des langues aux indigènes : « Cela n'écarte nullement la possibilité d'enseigner aux enfants une langue commerciale répandue dans une bonne partie du Congo et même, au deuxième degré, l'une de nos langues nationales. » L'utilité de la connaissance du flamand pour les nègres étant incontestable, la réciproque doit être vraie. Ancien colonial sans situation, je serais heureux si vous pouviez me pistonner pour obtenir une place de professeur de bangala ou de kiswahili dans les collèges flamands. — *Bwana Mandefu.*

— Je propose que les citoyens ayant prêté le serment constitutionnel portent à la boutonnière un minuscule bijou en argent représentant une main ouverte dont deux doigts repliés, symbole qui rappelle le geste de la prestation de serment. Ce signe distinctif permettrait en toute occasion de reconnaître les agents des services publics. — D.

— Je réclame pour les volontaires de guerre, qui ont combattu l'ordre de Léopold ou tout au moins l'ordre de la Couronne. Tous les volontaires de guerre, en France, ont reçu la Légion d'honneur. Quant à la Croix du feu, vous n'y comprenez rien, dites-vous (v. n. 1179), mais la commission du général Six n'y comprend rien elle-même !... — *Laurison.*

— Le garde-champêtre d'une commune voisine d'Auvelais a été chargé de coller des affiches annonçant un grand meeting auquel un député catholique devait prendre la parole. Est-ce bien pour faire ce métier-là que nous le payons ? — C. H.

— Je lis dans la « Meuse » le « Raid des oasis » !... Un de vos lecteurs aurait-il aperçu un des avions de ce raid survolant la Belgique ? — L. R.

— D'origine française, j'habite le Zoute. J'ai commis avec mon auto, une infraction à la police de roulage. Et — est-il vraiment possible que la suite puisse se passer en libre Belgique ? — J'ai reçu une assignation en flamand, langue que je ne comprends pas. Je serai poursuivi devant un tribunal où tout se passera en flamand. Ne sachant pas de quoi je suis accusé, je serai condamné sans appel en flamand... Il paraît que c'est la loi votée à une voix de majorité par un parlement aliéné, alors que trente parlementaires n'assistaient pas à la séance. — G. L.

— Un lecteur bien intentionné attire l'attention des pouvoirs publics... et des mécènes sur le malheureux sort des tapisseries qui ornent la sacristie-rotonde à la cathédrale de Tournai. Un comité a été créé, en octobre, comprenant le chanoine Doutrelunge, l'archiviste Hocquet et autres « grosses légumes » ; il lui faudrait une centaine de mille francs ; il n'en a, à l'heure actuelle, recueilli que 48.000. Si quelques amateurs d'art, si quelques écrivains attachaient le grelot et faisaient surtout sonner ce grelot, on pourrait peut-être faire un bon travail et aider ces Messieurs à sauver des œuvres d'une réelle beauté. Il s'agit de la « Légende de Saint Piat et Saint Eleuthère », pièces tissées à Arras en 1402 et qui tombent en ruines ; il y a également quatre ou cinq tapisseries d'une tenture achetée par l'évêque de Croy à Audenarde, en 1569, et qui, elles aussi, sont en bien mauvais état : c'est l'« Histoire de Jacob », tissée soit par Roland Van den Hove ou par Stichelbaut.

— La presse est unanime à magnifier la réalisation cinématographique de Michel Curtiz : « La Charge de la Brigade légère ». Ce film est une merveille technique. Je serais heureux de savoir cependant combien de chevaux ont été sacrifiés dans cette charge. La tuerie inutile de ces êtres inférieurs honore-t-elle vraiment le prestige des humains qui se complaisaient dans le spectacle de ce massacre ? — M. V.

— Et voilà quelques petits heureux de plus. Nous avons réparti les timbres que nos lectrices et lecteurs ont bien

voulu nous envoyer, entre le grand invalide que l'on sait et différents petits « clients », anciens et nouveaux. Nous avons reçu en échange des lettres et des cartes-postales débordantes d'enthousiasme et de reconnaissance — cette dernière va tout droit aux aimables donateurs que nous ne pouvons nous-mêmes assez remercier. Procurer de la joie... chose touchante. Plus que de la joie, même : deux petits, Roberte et Claude, nous écrivent gravement que grâce aux timbres, ils auront « des idées d'économie et de conservation ». Braves enfants...

Reçu depuis la semaine dernière des enveloppes du professeur Katzenelenbogen, de Bruxelles ; de M. Rodolphe Ver-



...et c'est pourquoi je me sers chaque matin de la Lotion Silvkrine. Elle maintient la santé du cuir chevelu, évite les pellicules et prévient la chute des cheveux.

La seule lotion capillaire à base de Silvkrine, aliment naturel des cheveux.

Le Flacon Frs. 15.- dans les bonnes maisons de la branche

Silvkrine
fertilise le cuir chevelu

LE PRIX DU CINEMA 1936-37

a été attribué par un jury de Critiques indépendants composés de : M^{lle} Christianne Delpierre, MM. H. Coppieters de Gibson, Gaston Derycke, René Jauniaux, Paul Kinet, Ludo Patris et Robert Poulet à l'œuvre de John Ford :

LA PATROUILLE PERDUE

œuvre totalement méconnue du public.

Ce film sera projeté en version originale, le 18 mars, au cours de la séance organisée par le Club « NOTRE CITE », au Palais des Beaux-Arts, à 19 heures et à 21 h. 1/4.

A cette même séance seront désignés : le Lauréat de la Critique Cinématographique, étant le plus dévoué aux intérêts du septième art, et le plus mauvais film de l'année, que l'on se devait de désigner en raison même de ses prétentions au génie et au grand art.

Le film de Charlie Chaplin, *Temps Modernes*, chef-d'œuvre incontesté, a été classé hors-concours. Les extraits les plus significatifs en seront projetés.

Location : Palais des Beaux-Arts (de 11 à 17 h.). — Librerie Nos Amis, 103, rue de Namur. — Participation aux frais : 5, 7 et 10 francs.

haeghe, administrateur des Patrons pâtisseries; de M. Louis V., de Verviers (deuxième enveloppe confortablement dotée); d'un anonyme. Merci de tout cœur. Et reçu également d'un petit garçon d'Anderlecht une enveloppe de « doubles » prélevés sur un envoi que nous lui avions fait et sur ses propres timbres. « Pour faire plaisir à mes petits camarades, dit-il ». Bravo et merci.

???

— Demoiselle de magasin depuis 7 ans dans la même maison, Mlle C. N., 42 ans, atteinte d'une maladie nerveuse et d'épuisement, nous écrit que ses patrons ont, après beau-

coup de patience, dû se résoudre à la congédier. Seule et sans ressources, elle devrait encore venir en aide à sa vieille mère et à sa sœur estropiée et cardiaque, toutes deux réfugiées chez une sœur mariée. Renseignements pris à bonne source, l'assistance publique accorde 72 francs par mois et le loyer absorbe déjà 75 francs ! La lettre, éplorée, date déjà du mois dernier, mais la confirmation vient seulement de nous parvenir. Nous avons envoyé un billet prélevé sur notre caisse des pauvres.

— M. V., 31 ans, français, flamand, bon chauffeur, connaissant la ville, courageux et honnête, cherche place. Il travailla toujours avec son père; mais à la suite de la maladie et du décès de la mère, le ménage fut complètement ruiné et désorganisé. Nous lui avons passé les quelques vêtements qui convenaient à sa taille, car il n'avait plus une mise présentable.

— E. L., 37 ans, un enfant à charge, sans place depuis décembre, suite de maladie. Complètement rétabli, il recherche place pour l'office ou le comptoir dans café-restaurant, partie qu'il connaît à fond. C'est un élément très courageux. Son dernier certificat, émanant d'un établissement connu de Bruxelles, est d'ailleurs élogieux à souhait.

— Encore un Belge retour de France où sa femme et sa fille ont dû provisoirement rester mais où la possibilité de gagner sa vie lui est refusée. M. G. a 45 ans et représentait pendant 12 ans la même firme française de produits alimentaires. Personne ne pourrait utiliser son entente et sa son expérience ?

— Une œuvre particulièrement méritoire vient de nous offrir ses services consistant à donner à domicile des soins éclairés aux malades nécessiteux, assistance et réconfort moral dans certains cas déterminés. Elle s'intitule « Assistance et Charité aux malades isolés », A. S. B. L., 102, avenue des Rogations, Bruxelles. Ses membres-infirmières soulignent les malades physiquement par l'exécution scrupuleuse des conseils du médecin. Elle envoie des colis alimentaires aux personnes isolées passant des moments difficiles. L'œuvre ne s'inquiète point des opinions des assistés; elle étend son action à toute l'agglomération bruxelloise et s'organise pour avoir des aides dans tous les faubourgs. Elle demande de lui signaler les éprouvés répondant à ces conditions.

— Un autre généreux lecteur veut aussi collaborer à notre œuvre sociale en mettant gratuitement au service de nos lecteurs une expérience déjà trentenaire pour répondre à toute question concernant la comptabilité ou les assurances-vie. Il n'impose qu'une condition : le versement préalable d'une obole de 10 francs à notre caisse des pauvres.

Nous acceptons de grand cœur cette offre aussi désintéressée qu'ingénieuse et transmettons avec empressement questions et réponses.

— Nous avons reçu : A. S. B., pour nos pauvres, 50 fr.; L. G. Givet, id., 10 fr.; un agent de change, pour un de vos pauvres les plus nécessiteux 100 fr.; L. G., Boma, pour la veuve liégeoise avec ses quatre enfants, avec l'espoir que cette malheureuse sera soulagée et soutenue, 100 fr.; D. O. Ath, pour remercier M. Mechelynck R. de son livre d'économie, 10 fr.; El Gaumais d'Sieldji V. D., 5 fr.; R. D., pour nos protégés, 50 fr.; A. B., 100 fr.; en remerciement pour les renseignements fournis à F. E. J., 10 fr.; M. C. N., pour nos pauvres, 5 fr.; Mme A. Etterbeek, pour la caisse des pauvres, 5 fr.; L. G. L., pour renseignement demandé au Pion, 5 fr.; L. D., Ciney, pour les pauvres du P. P., 5 fr.; Ra-Ja, Ostende, pour nos œuvres, 5 fr. — Un cordial merci ainsi qu'à A. C. pour ses gravures et photos. Ce genre ne convient malheureusement pas.

POUR VOS VOYAGES

AU PORTUGAL
MAROC
MÉDITERRANÉE
EXTRÊME-ORIENT

EMPRUNTEZ LES PAQUEBOTS DU
ROTTERDAM LLOYD

TOUTES LES 3 SEMAINES. UNE

CROISIÈRE DE LUXE

AU DÉPART DE ROTTERDAM OU DE MARSEILLE
POUR LES
INDES NÉERLANDAISES

POUR L'AMÉRIQUE DU NORD
VOYAGEZ PAR LES BATEAUX DE LUXE DE LA

HOLLAND-AMERICA LINE

AU DÉPART DE ROTTERDAM OU DE BOULOGNE S/M

INSÉREZ CES DEUX LIGNES DANS
VOTRE PROGRAMME DE VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS,
ADRESSEZ-VOUS AUX
AGENTS GÉNÉRAUX

RUYS & Co

BRUXELLES, 50, RUE DES COLONIES, TÉL. 12.89.90

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE: RUYS
ET AUX AGENCES DE VOYAGES

Gorge Enrouée

Fatiguée par la
parole, le chant,
le tabac.

**PASTILLES
VICKS**
CONTRE LA TOUX

5f

DELICIEUSES ET EFFICACES

Faisons un tour à la cuisine

Echalote est allée entendre Léon Degrelle dimanche dernier. Chose curieuse : elle en a rapporté l'idée d'une recette de cuisine. Par quelle processus est-elle arrivée à cette bizarre conclusion ? Essayons d'expliquer le phénomène. Léon, baigné dans la lumière argentée des projecteurs, lui apparut soudain comme une sorte de super-cuisinier, bras-sant M. Van Zeeland, les banksters, Pierre Fontaine, les pourris et l'angélique pureté de Rex en une sauce monstre que ses auditeurs avalaient comme poissons avalant l'appât. Il parut à Echalote que le piment de cette sauce était la « surprise » de la fin, annoncée pour la bonne bouche et qui fit hurler de plaisir la foule surexcitée. Voilà, se dit-elle, ce qu'il ne faut jamais oublier. Comment s'étonner qu'elle fabriquât le lendemain, un

Chou en surprise

Elle fit d'abord blanchir ce chou et en ôta le trognon : le grand nettoyage, quoi ! Puis elle écarta les feuilles avec soin et bourra le chou épuré de marrons épluchés et cuits dans le vin et de pieds de porc truffés, sans oublier la pointe de Bovril. Bourrage de crânes. Le chou étant arrangé pour qu'il reprenne sa forme, est ficelé, cuit à la braise, égoutté, puis servi avec sauce au beurre contenant de la muscade râpée. Surprise de le trouver bourré de bonnes choses.

Galettes fines

Est-ce en suite d'avoir entendu parler Léon des centaines de milliards dont pourraient jouir les Belges s'ils étaient tous rexistes ? Toujours est-il qu'Echalote a fabriqué de la galette pour ses petits protégés. 250 gr. de farine, 150 gr. de cassonade, un peu de sel — il faut de l'esprit dans tout pas vrai ? Une pincée de vanille, 2 œufs et 150 gr. de beurre et un de « Borwick's Baking Powder ». Tout cela bien travaillé, mis à la cave pour y reposer plusieurs heures. On fait ensuite de petites boules qu'on roule en forme de cigare pointu des deux côtés, on fait cuire dans un fer à rayures fines. Cela fait des galettes brunes et croquantes.

On les conserve comme pièces d'or, dans une boîte en fer blanc, fermant bien.

Echalote.



UN WALLON qui parle flamand VAUT 2 BELGES

Vous êtes contre le bilinguisme parce que vous vous imaginez qu'apprendre le Flamand nécessite un effort considérable et beaucoup de temps : C'EST FAUX.

Avec LINGUAPHONE, en quelques semaines, à raison de quelques heures par semaine, vous parlerez et comprendrez le Flamand à la perfection.

Pourquoi ? — Parce que LINGUAPHONE est la seule méthode simple, rapide, pratique, économique, adoptée par les grandes Institutions d'Enseignement en Belgique, qui vous apprendra ce Flamand devenu indispensable à tous les Wallons.

ETUDIANT : vous passerez brillamment vos examens.

OFFICIER, SOUS-OFFICIER : vous ferez un instructeur de premier ordre.

INGENIEUR : vos ouvriers vous comprendront beaucoup mieux.

AVOCAT : vous pourrez plaider dans les deux langues.

HOMME D'AFFAIRES : vous connaîtrez mieux votre clientèle et vos ventes s'en ressentiront.

FONCTIONNAIRE : toutes les places supérieures vous seront ouvertes avec succès.

EMPLOYE, DACTYLO : vous aurez vite dépassé vos collègues ne parlant qu'une seule langue.

Monseigneur Picard écrit sur l'étude du flamand : « Nous » vous recommandons la méthode LINGUAPHONE après en avoir expérimenté personnellement l'efficacité. »

Documentez-vous sur LINGUAPHONE en nous demandant aujourd'hui même, l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à l'aide du BON ci-dessous.

BON pour l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes, à adresser à M. J. A. HILARET, Directeur de l'Institut LINGUAPHONE (Classe J. 56), rue du Méridien, 18, Bruxelles. Tél.: 17.60.80

La XVII^{me} Foire Internationale de Bruxelles (F.I.B.)

(du 7 au 21 avril 1937)

La Foire Internationale de Bruxelles, « F. I. B. », n'est pas une entreprise commerciale; c'est une institution d'intérêt public dont les ressources sont consacrées à toujours mieux remplir son rôle d'animateur de la vie économique par les services qu'elle rend à l'ensemble des producteurs, vendeurs, acheteurs et visiteurs de tous pays.

La présentation des produits suivant des règles rigoureuses d'ensembles homogènes d'articles fabriqués, tant en Belgique qu'à l'étranger, font de la F. I. B. un vaste marché d'échantillons.

La Foire Internationale de Bruxelles est la seule institution de l'espèce en Belgique, admise au sein de l'Union des Foires Internationales (U. F. I.). Elle se tiendra pour la dix-septième fois du 7 au 21 avril 1937.

Cette année, elle organise en une formule nouvelle de nombreux journées-congrès corporatifs et professionnels.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction Générale, Palais du Centenaire, Bruxelles II. Tél. 26.49.70.

Les Services Généraux et la documentation

Si la Direction veille attentivement au confort de ses exposants, à la commodité des transactions commerciales, elle a tenu aussi à réserver aux visiteurs toutes les facilités possibles.

Le Bureau officiel de renseignements, de logement et de tourisme (B. O. R.) situé dans le passage souterrain de la place Rogier, en face de la Gare du Nord (tél. 17.79.16) remet gratuitement et sans engagement, toutes les indications utiles pour le logement, le séjour à Bruxelles et la visite de la Foire.

Installations utilitaires. — Il y a dans chaque Palais, groupés en un ensemble homogène: un buffet, un parloir, un vestiaire, un bureau officiel de renseignements, un bureau de correspondance, des services dactylographiques, postal, télégraphique et téléphonique.

Documentation commerciale et industrielle. — Les visiteurs ne doivent pas hésiter à s'adresser aux « B. O. R. » existant dans chaque Palais où l'accueil le plus empressé les attend.

Services économiques. — Dans le Palais n. 4 (Industries diverses) sont groupés les Foires Internationales, Chambres de Commerce, Publications Techniques, Bureau des Associations professionnelles et corporatives.

Dans le Palais n. 1 (Machines), Office Commercial de l'Etat, Chemins de fer belges, P. T. T., etc.



Une chevelure soignée vous avantage, Monsieur

Grâce au Curia Cream, qui fixe d'une façon parfaite, lustré et assouplit la chevelure sans la graisser, en supprimant toutes pellicules, le Curia Cream est le fixateur préféré de l'homme vraiment chic! En vente dans toutes les bonnes maisons à 4.12.— le flacon géant.

CURIA CREAM

Un Produit des Laboratoires Curia - S. A.



Du Peuple, 28 février :

Ainsi donc, malgré la terreur, il y a encore des grèves en Allemagne.
L'Kndu, m u — 1 dim

Et, même, on n'a pas l'air d'être très rassuré.
? ? ?

Du Vingtième siècle, 27 février :

L'Allemagne respectera la neutralité de la Suisse. Berne, 26. — Dans sa séance d'aujourd'hui du Grand Conseil Fédéral, le chancelier Hitler a déclaré, etc.

Evidemment, maintenant que Hitler y est.
? ? ?

Du Vingtième siècle, 27 février :

Le 25e anniversaire du premier vol Belgique-Congo. — Un comité s'est formé, sous la présidence d'honneur de M. le ministre Rubbens, pour commémorer cet événement.

Instruisons-nous.
? ? ?

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 17 heures.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix: 15 francs.
? ? ?

Du Pays réel, 3 mars :

La France semble être, depuis quelque temps, latrmbm mml mbb
C'est assez notre avis.
? ? ?

Du Soir, 5 mars :

Légende d'une photo prise à Boitsfort :

Un troupeau de biches de la Forêt de Soignes égaré sur le champ de courses de Boitsfort
A quand les antilopes et les moufflons du Bois de Cambre?
? ? ?

Du Soir, 25 février :

Un vol sacrilège à Vlamertinghe
Une statue de la vierge est épouillée
Ces totos se sustentaient de bois — ou de plâtre?
? ? ?

Du Soir, 5 mars :

Elevage.
Très sérieux. Célibataire bien s. t. rapports, désire épous. jne fille 28 à 38 a.
Elevage des petits salés.
? ? ?

Du Soir, 8 mars :

L'intéressant aujourd'hui serait de savoir quelles furent exactement les origines de cette redoutable association malfaiteurs que l'on baptisa « la bande Bonnot ». Nous croyons savoir qu'on aurait, en approfondissant ce problème des surprises. Certains associés de Bonnot: Garnier, Vall et Soudy occupent aujourd'hui des situations parfaitement

FRAUDE

La Maison SANDEMAN, d'Oporto, met sa clientèle en garde contre les commerçants peu scrupuleux qui substituent au Porto SANDEMAN d'autres produits moindres et les servent dans les mêmes verres SANDEMAN

La MAISON poursuivra impitoyablement les fraudeurs

EXIGEZ LE PORTO SANDEMAN

seul exportateur qui ne vend qu'en bouteilles sous son étiquette d'origine

bourgeoises et n'aimeraient guère, pensons-nous, qu'on leur rappelât ces heures lointaines.

On peut penser, au contraire, que cela leur est parfaitement égal, attendu que Garnier et Vallet ont été tués à Nogent et que Soudy a été raccourci.

???

De l'Indépendance, du 7 mars :

.....M. van Straelen, directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle, est monté à la tribune pour donner une causerie extrêmement instructive, quoique un peu abstraite, développant ce sujet séduisant et prometteur : « Les aspects généraux de la protection de la nature. » L'éminent professeur exposé son thème d'un point de vue plutôt positif et terre-à-terre, dans le sens économique et social.

Siouplait ?

Du Journal, 7 mars, ce titre impressionnant :

L'encaisse or de la Banque d'Italie — 4 milliards 21 millions de lire — a diminué d'un milliard en 18 mois.

Mais le *Matin*, même date, et en un titre non moins grandiose, assure que :

L'encaisse-or de la Banque d'Italie a augmenté d'un demi-milliard depuis la conquête de l'Ethiopie.

Alors, quelles nouvelles ?...

Ces deux gazettes ne s'entendent décidément pas.

Le même jour, le *Journal* annonce :

Une septuagénnaire meurt chez le notaire où elle allait signer son testament.

Et le *Matin* déclare :

Au moment de signer son testament, une octogénnaire meurt subitement.

On peut choisir la... génère que l'on préfère.

???

C'est une maladie contagieuse. Le *Soir* du 7 mars publie la photo d'un beau monsieur, chauve et glabre, qui se caresse le menton; légende :

M. La Guardia, maire de New-York

Et le *Soir* du lendemain, 8 mars, publie la même photo du beau monsieur glabre et chauve, avec cette légende un peu différente :

Le ténor Rogatchewsky

Roga est peut-être maire de New-York, après tout.

**CONSTIPATION
OBÉSITÉ
GRAIN de VALS**

Prendre au
repas du soir
UN SEUIL

Laxatif amaigrissant végétal et opothérapique
Régularise les fonctions digestives et intestinales

PRIX : 5.50 le flacon

Du *Matin*, de Paris, 7 mars :

La douloureuse aventure de Maggie Mundy se déroule en fait à Delhi. Maggie, jeune fille d'excellente et arrogante mille anglaise, est envoûtée par un métis, Radjhpai Hamin, il en la séduisant se venge d'avoir été abandonné par son père, le tout puissant Sir Philip Mundy, l'oncle de Maggie... Père ou oncle ? Les deux ? Sait-on jamais, dans cette de mystérieuse ?

???



Un chauffe-bains 100% belge

'LE RENOVA'

MEILLEUR RENDEMENT
SERVICE DE SURVEILLANCE
3 ANS DE GARANTIE

"SONOTONE,"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

Correspondance du Pion

ON REpond

— Voici, à l'intention de M. Des Marez, le passage demandé, qui est extrait des « Tales of a Watside Inn » de Longfellow :

Texte:

Ships that pass in the night, and speak each other in
Only a signal shewn, a distant voice in the darkness.
So, on the ocean of life, we pass and speak one another
Only a look and a voice, then silence again and darkness.

Traduction:

Des bateaux passent dans la nuit, et se parlent en se
Ce n'est qu'un signal entrevu, une voix lointaine dans
l'ombre.

Ainsi, dans l'océan de la vie, n° n° croisons et n° parlons
Rien qu'un regard, une voix, et tout retombe dans le silence
[et l'obscurité.]

Et voilà. — *Françoise*. — M. Des Marez serait-il parent
du professeur de l'U. L. B. du même nom, mort à présent.
et dont je garde un si bon souvenir? — Fr.

Réponse analogue de J. N. Raoul.

— Pour F. E. J. — Alphonse Wauters a écrit une série
d'ouvrages sur les cantons du Brabant wallon, notamment
un volume sur le canton de Wavre (les autres se rapportent
aux cantons de Genappe, de Nivelles, de Perwez, etc.).
Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque royale. En librairie,
il est assez rare et coûte cher (250 fr., m'a-t-on dit). — W. A.

— E. Moreau, L. Gobiato, S. :

— Ali peut trouver « L'Île des Chiens » de Rostand dans
« Le Vol de la Marseillaise ». — M.

Versus quinque de quibus sciscitaris invenies in libro
Petronii (Satiricon, cap. LXXIX). Et non translatio modo
eorum, quin etiam esse hos versus, oportet celetur huic
homini cui nomen est Wilbo.

Fuerunt enim in medio aevo (o maledicta, et non erudita
tempora!) similes plurimi hujus Wilbo homines, qui opera
Petronii, urbanissimi auctoris, laceraverunt, quo pretiosiora
sunt nobis quae ad nos pervenerunt reliquiae. Quas invenire
possis in editione « Guillaume Bude » (vide « Hachette »
aut « Les Belles Lettres », Parisiis). Vale. — E. Moreau.

— Réponse à Eve (sans Adam). — La chanson « C'est
pour ton charme que je t'aime... » a pour titre « Charme
d'amour », paroles de Maurice Boukay, musique de Paul
Delmet. Elle remonte aux années 1890. (Voir « Recueil des
chansons du Chat Noir. ») — Le Serpent (sans Eve); Une
lectrice assidue; Jean Surin, Mons; Luce de Lancival;
Mme Henry, Hamoir; M. Jahn, Amay.

— De nombreux lecteurs se sont intéressés à la « Sérénade
de Schubert » dont nous avons donné le texte allemand le 8 janvier et qui a donné lieu à maintes versions
françaises. Une quinzaine de lecteurs obligeants ont bien
voulu nous envoyer leurs textes, que nous avons transmis
à qui nous les demandait.

Et la demande a été forte :

Les versions les plus connues sont celles de Belanger :

Jusqu'à toi mes chants dans l'ombre
Montent doucement, etc.

Celle d'Emile Deschamps et Maurice Bourges :

De ma voir les chants dans l'ombre
Montent jusqu'à toi.

Mon amour, sous le bois sombre, etc.

Il y a encore l'adaptation introduite dans l'opérette
« Chanson d'amour » :

C'est le soir; une harmonie
Monte lentement, etc.

Celle-ci également, que nous communique Mme J. Traets :

Dans la nuit, ma douce plainte,
Monte jusqu'à toi,

Et l'écho des bois répète :

« Viens, ô viens vers moi ! »

A l'entour l'épais feuillage,
Frémit doucement (bis)

Ne redoute pas de traitre,
Douce, belle enfant ! (bis)

Tiens ! le rossignol qui chante
D'amoureuse foi, —

Ses accents, ses douces plaintes
Prient aussi pour moi.

Il connaît l'amour sincère,
Connaît la douleur (bis)

Et par ses accents de flamme,
Il émeut le cœur (bis)

Laisse-moi toucher ton âme !
Ange, écoute-moi !

Car mon cœur se meurt d'attente,
Viens, ô viens vers moi ! (bis)
O viens — vers — moi !

Et enfin celle-ci (auteur inconnu) que nous envoie F. H.
de Liège :

Nuit d'avril, nuit parfumée,
Viens couvrir les cieux
D'astres clairs, etc.

Mais ce n'est pas tout ! C'est-à-dire qu'il y a une autre
« Sérénade » de Schubert, moins souvent chantée, mais
tout aussi jolie, nous écrit Mme J. Traets. Elle est écrite
en 6/8, alors que la première est en 3/4. Nous la publierons
prochainement.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voles d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

— Réponse à *Une amie de la France*. — Les hiéroglyphes de l'obélisque de Louqsor, à Paris. Ces inscriptions — qui couvrent quelque 200 mètres carrés — célèbrent les hauts faits du grand roi de la XIX^e dynastie, Ramsès II (ou Sesostris) dit le guerrier-bâtisseur (vers 1350 avant notre ère). Vous trouverez les détails — dépouillés de toute poésie, évidemment, — concernant le règne de ce Pharaon dans les bons manuels d'Histoire. (A consulter notamment : G. Maspéro, « Histoire ancienne des Peuples de l'Orient » — ouvrage devenu classique — et J. H. Breasted, « Histoire de l'Egypte » — traduit de l'anglais, avec une intéressante préface de M. Jean Capart. — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour X. Y. Z. — Attenhoven se prononce par les Wallons de la région « Attennoof ». Le nom avait déjà pris sa forme définitive en 1312; il a été traduit par Ottoncourt ou Attincourt. Dans l'histoire de la commune, on trouve trace en 1206 d'un chevalier nommé René de Octuncourt; Racour (Raathshoven); en 1147, Rauleurt; en 1177, Radulphi curtis. — *Fermé-Gesloten*.

— Dans un récent numéro, un lecteur traduit Bailleul, en flamand, par Baliol. Les gens du pays disent tout simplement Belle. — F. E. G.

— G. B., Gand. — Vos participes passés sont parfaits. On ne fait pas mieux à l'Institut.

— Susy. — Le pensionnaire de la Comédie-Française reçoit un traitement fixe et ne participe pas aux bénéfices de la Société.

— Réponse à M. A. T. — « Veaux de mars » se dit en patois — du moins en Belgique wallonne — pour « giboulées de mars ». Il ne semble pas que l'expression ait passé dans la langue correcte : la question de son orthographe ne se pose donc pas. Son origine ? Elle me paraît devoir être tirée du fait que c'est généralement vers l'époque des giboulées (février-mars) que les vaches donnent leur veau : simple jeu d'assimilation, très fréquent dans le langage populaire... Quelqu'un a-t-il une autre étymologie ? Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— A Moineau III, — « Les Chimères », de Jules Destrée, avec trois estampes de Marie Danse, d'Odilon Redon et d'Henry de Groux, éditeur Monnom, Bruxelles, 1889. Quant à vous dire où vous trouverez cet ouvrage, c'est une autre histoire...

— A E. K. — Vous obtiendrez un bon résultat en frottant la surface dépolie avec un bouchon couvert de potée d'étain (alliage de plomb et d'étain avec ou sans bismuth et zinc). Si vous préférez lustrer votre marbre, le rendre luisant, employez également de la potée, mais sur un tampon de linge recouvert d'une pâte composée de trois parties de bicarbonate de soude, une de craie, une de pierre ponce très fine. Tamisez soigneusement les poudres. Humectez le mélange. Après, lavez le marbre à l'eau savonneuse. Sans garantie, car il y a la manière. — G. D. M.

— Merci à l'anonyme, dont vous avez eu l'obligeance de me transmettre l'enveloppe (d'Anvers?). — W. A.

— Vifs remerciements à A. Ergo, Kinkempois-Angleur, pour la poésie reçue. — Reniko.

— Dr Raeymaekers. — Reçu votre précieuse bibliographie sur Wavre. Transmis à F. E. J.

— M. Mathy. — Reçu carte. Transmis.



GRACE AU MASSEUR IDEAL-FLEXIBLE

Merveilleux appareil de Massage en caoutchouc, qui, grâce à sa grande flexibilité, s'adapte étroitement aux parties du corps que l'on veut masser.

5 minutes de massage par jour
ACTIVERA LA CIRCULATION DE VOTRE SANG
VOUS DONNERA UNE VITALITE NOUVELLE
SUPPRIMERA TOUT EMPATEMENT
AMINCIRA VOTRE TAILLE

COMBATTRA
Obésité - Constipation - Lumbago
Rhumatismes

Prix de l'appareil: **75 FR.**

En vente dans toutes les bonnes maisons de Caoutchouc, dans Grands Magasins et aux Pharmacies Griepkoven, de la Monnaie, etc...

Envoi franco contre remboursement
En écrivant à **IDEAL-FLEXIBLE**, rue du Dam, 9, Bruxelles. Tél.: 12.68.24

ON DEMANDE

— Dans le « Coin du Pion », page 727, je lis une remarque à propos du *coq de Nelson*, dont le *Soir* avait parlé dans sa rubrique « Savez-vous? ». Vous faites observer que, revenu en Angleterre, après la bataille de Trafalgar, Nelson n'a pu — comme l'écrit le *Soir* — faire empailler le fameux coq, attendu qu'à ce moment, l'amiral lui-même était empaillé (embaumé). L'était-il réellement? Je me rappelle avoir lu autrefois dans quelque livre anglais que le corps de Nelson fut ramené en Angleterre, conservé dans un baril d'alcool, circonstance qui, dans la marine britannique, fit donner à l'eau-de-vie l'appellation bien connue de *admiral*.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, il se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Erigez les Petites Pilules Carters pour le foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.*

water. Un de vos aimables lecteurs ne pourrait-il pas me fixer sur ce point de « petite histoire » ? — A. F.

— Un confrère en « pourquoi-paseries » ne pourrait-il mettre à ma disposition pour un ou deux jours, ou me céder ce livre qui, paraît-il, est plus rare que le merle blanc : les « Fables de Pitje Schramouille », de Kervyn de Marcketen Driessche. Je me prépare d'avance à des manifestations de gratitude éperdue... — F. T., Bruxelles.

— Si un de vos lecteurs veut me céder les deux premiers numéros de la revue *Bâtir*, décembre 1932 et janvier 1933, il y a dix francs pour vos œuvres. — W. A.

— Un de vos lecteurs ne pourrait-il m'indiquer une revue concernant les amateurs d'antiquités, surtout habitations et meubles ? Merci d'avance. — Lecteur d'Anvers.

— Quelqu'un pourrait-il m'indiquer les nom et adresse du groupement ou cercle qui, en 1935, lors de l'Exposition de Bruxelles, a exécuté d'une façon magistrale le magnifique « Quadrille des Lanciers ». Les messieurs, des anciens lanciers, je crois, portaient la tenue (la grande ou de parade) de 1914 et les dames une robe de style Empire ? — A. W.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il me procurer les paroles du « Marché Persan » ? Je n'ai jamais pu les trouver à Liège. — S. C., Liège.

— Un bibliophile pourrait-il m'indiquer la valeur d'un ouvrage : « Don Quichotte » de Cervantès, deux tomes comportant au total 975 pages, format 42/30 cm. Traduit par Louis Viardot, avec 120 illustrations, sur pages entières, dessinées par Gustave Doré et gravées par H. Pisan. Impr. Ch. Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris, 1863. » Un grand merci d'avance. — A. C.

— Un de vos lecteurs ne connaîtrait-il pas les paroles s'adaptant au « Printemps » de Mendelssohn ? D'autre part, j'ai vainement cherché le monologue « Le Récit de Thérémène » de Victor Boucher ainsi que la chanson de cabaret intitulée « Automatique ». Quelqu'un pourrait-il m'aider ? — F. H. de Liège (adresse, s. v. p.)

— Un de vos lecteurs pourrait-il me céder un ouvrage publié avant la guerre sous le titre, je crois, de « Annuaire communal de Belgique », ou un titre équivalent ? — L. R.

— N'y aurait-il pas un de vos nombreux lecteurs assez aimable pour m'indiquer : 1) où je pourrais me documenter à fond sur la question juive : vie, mœurs, langue, etc.; 2) les ouvrages traitant de l'histoire des phénomènes physiques. — Bra-Sol.

— Un lecteur pourrait-il me procurer : 1) le « Carnet de la Fourragère », n° 3 de la 2^e série (décembre 1928); 2) un schapska troupe du 3^e Lanciers ? — Servio.

— Qui connaît des livres, revues ou articles traitant de la jalousie chez l'enfant et chez l'adulte ? — M. B.

— Qui a dit : « Il n'y a rien dans l'intelligence qui n'ait été préalablement dans les sens. » ? Locke a certainement fait cette citation, mais n'est-elle pas extraite d'Aristote ? — M. B. (Ci 5 francs pour vos pauvres.)

— Un lecteur pourrait-il me procurer le deuxième volume (comprenant addenda et lettres I. O) du Dictionnaire étymologique de Charles Grandgagnage et daté, je crois, 1851. Merci d'avance. — Dr N., La Louvière.

— Quelqu'un pourrait-il me fournir quelques détails biographiques sur Jean Most et Prinelli (victime de l'intolérance religieuse) ; V. Hugo cite son nom dans son discours de 1850 contre la loi Falloux.

La date du décès de Salomon Reinach. (Domela Nieuwenhuys est mort à Hilversum le 18 novembre 1919.)

La date de naissance de Jeanne Daubenton (réformatrice), Giacomo Matteotti ?

Les dates de naissance et de mort de Latham Scholte (inventeur de la machine à écrire), Guillaume Van Kieken (martyr à Bruxelles) ? — V. W., Liège.

— J'ai entendu, voici plusieurs années, une chansonnette (à chanter entre vieux broussards) dont je ne connais pas le titre, mais seulement quelques paroles, les premières :

*Lorsque je viens sous ton balcon,
Quand, levant les yeux...*

Juanita,

Il n'est pour moi qu'une...

Quelqu'un pourrait-il compléter ? Malgré le maudit cafard, il permettrait à quelques joyeux copains qui, hélas ! ne se retrouvent que rarement, de rire un brin entre eux. — M., Katanga.

— Comment connaître la valeur d'un violon de moyenne grandeur, étiqueté à l'intérieur : « Antonius Amati Cremonensis, Fecit Anno Domini Nostri 1617 » ? — Tracassé.

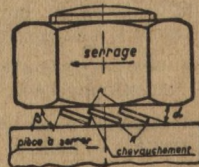
— Je possède un violon portant à l'intérieur l'inscription : « Della Costa Pietro, Treviso 1668 ». Un de vos lecteurs pourrait-il me dire s'il a quelque valeur ? — Ra-Ja, Ostende. (Ci 5 francs pour vos pauvres.)

— Je suis un tout petit amateur en photographie. Je voudrais recevoir quelques conseils d'un amateur averti, au sujet de l'achat de l'appareil et... la suite. Quelqu'un veut-il m'aider ? — A. P., Jette.

— Un lecteur pourrait-il me céder le « Carnet du conducteur de travaux » de Vasselon, ingénieur civil à Paris (épuisé en librairie). — L. Da. (Vous envoie 5 francs pour vos pauvres.)

— Sir George Frampton, sculpteur anglais, auteur de « Peter Pan », est mort en 1928 ; quand est-il né ?

D'autre part, on m'assure que le peintre français Charles Cottet, né en 1863, est mort. Est-ce exact ? — L. G. L. (Ci 5 francs pour vos pauvres.)



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone : 34.14.52



Résultats du Problème N° 372

Ont envoyé la solution exacte : R. Van Outryve, Ostende; Javaux, Waremmes; M. Wilmoete, Linkebeek; Mme F. Dewier, Waterloo; J. Paciarque, Ooix-Buzet; Taf genilhomme enn ira pu rter ses lunettes à l'Agle Noir; A un cœur de pierre, Pré-Vent; pour que le reglement ambulant et galopant s'attendrisse un peu, Pré-Vent; Je voudrais te rendre la vie si douce, etc.; Dolly, Tony, Athos et Cie, Tour-nai; M. Joosten, Libramont; R. Hocner, Vieux-Genappe; Picador, matador pousse fort, B. et B., Paris; Em. Coen-gracht, Bruxelles; J. Nelis et Ad. Galloy butet gare Q.-L.; Mme A. Lebacq, Manage; El pouchna saue cold. le bouc Dille et son vieux viaracy; Mlle G. Vanderlinden, Rixen-sart; Ouf! encore un de fait, au suivant, Bouboule et Ro-main, Forest; Pour Georgette, Maday et Lili, Liège; Sans le savoir de Ritteke, Yette de Forest; Li vecneu di Wahar-day; M. Stassin, Moli-Gompel; Ma gazelle Edith, Rongy; J. Barbeaux, Seilles; Mme L. De Decker, Anvers; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Mme Vandennouten, Saint-Gilles; Merci, a vo ei pareye, inque de Biemont à Charierwe; F. Houvain, Bruxelles; Mlle Marie-Louise F., Belgrade; En bien! Ernest, rien ne va plus? J. Sossou, Wasmes-Briffeil; Pas besoin de dix doigts, ceux beaux yeux suffisent pour les compter; L. Neukemance, Namur; E. Vandaele, Qua-regnon; Mlle V. Vande Voorde, Molenbeek; Mlle Eug. Cas-teels, Ixelles; Lundi, jour lumineux; A. Rommelbuyck, Bru-xelles, a Pet-de-nonnie; Lucienne et Claude Fleurus; Ch. Leleux, Anvers; Mme Yv. Hesschkoen, Bruxelles; G. Declu, Bruxelles; H. Doulliez, Bracquegnies; K. Marchant, Bru-xelles; Kette dresses Daddys' hair; Simone fait le cross aussi bien que son papa; Pour ma petite marraine, H.-St.-P.; Blanche Coupiche, Haine-Saint-P.; Mme M. Vand-nhaute, Molenbeek; Mamy de Mons, pour le 3e anniv. de nos fian-çailles; Liliane et son papa; N. Klinkenberg, Verviers; Si papa von Roin pouvait etre moins nerveux; John Duif et le vieillard en sort, Ixelles; A. et Y. Remi, Liège; Solitaire, Liège; El bouc Dille à Ostende avec Viaracy et Viquetor... sans l'pourcha; Em. Plétain, Bruxelles; H. Froment, Liège; J. Vincent, Anderlecht; Bonjour à Anaré et Gaby, tante Gette; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Nellichka et Romach-ka, Bruxelles; Seraing, La Roche; M. Hubert, Namur; L. Mardulyn, Malines; Mme Ad. Demolder, Ostende; A bas politique à l'I. N. R.; Jules Huet, Bruxelles; Paul et Fer-nande, Saintes; F. Maillard, Hal; Blagier, Bruxelles; Mlle Marcelle P. Diest; Monique, Léon, Nilly, Tirlemont; A. Van Bredam, Raversyde; J. Alstons, Woluwe-Saint-Lam-bert; Mme Dubois-Holyoet, Ixelles; Mlle E. Nassel, Osten-de; Mme A. Laude, Schaerbeek; Zut pour l'I.N.R.; Le bon-jour de Georges à Marchoul; Ad. Jardin, Moha; C. Geor-ges, Gembloux; Tout pour le Roi, Andenne; A. Dubois, Middelkerke; « Fiancée » Mariuccia Atanasin, Bruxelles; Mme J. Traets, Mariaburg; H. Sassen-Bocquet, Bruxelles; Chaque chose en son temps, José et Jean, Boitsfort; Mme Fr. Van de Merckt, Malines; E. Themelin, Gérouville; Des-pret, Moll-Gompel; P. Corneau, lu Haveux del Pisseroule; Germaine, voilà votre nom, la photo viendra ensuite, Alex; L. Maes, Heyst; Le rêve est bon, la réalité est meilleure, Nac; H. Maek, Molenbeek; Celui-ci était facile, miss Raky; L. Lelubre, Mainvault; Fern. Cantraine, Boitsfort; Eug. Deltombe, Saint-Trond; pour Gamin; Maria, nozyeston. Pré-Vent; L. Dangre, La Bouverie; Les coupiches d'Uccle; J. Suigne, Bruxelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; Les bleus de Landen; P. Potvliege, Merxem; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; Viaracy, Haine-Saint-Pierre; L. Foullien, Ou-grée; Freddy le Dochart; Mlle D. Wattelaine, Braine-le-Comte; A.-Ph. Differding, Anvers; L. V. T., Forest; une réponse non signée portant la correction: le 11 h. est masé.

Réponse exacte au n. 371: M. et Mme G. Pladis, Brux.

Solution du Problème N° 373

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	R	O	M	A	N	D	E	L	
2	A	R	A	S	E			O	V	I	N
3	P	A	C	A	N	I	E	R		M	A
4	A	G	E	N	E	S	I	E		E	R
5	N	E		O	R	O	D	E	S		C
6	E	U	T	R	O	P	E		T	R	I
7	E	X		E	N	O	R	M	E		S
8			U		S	D		O	R	E	S
9	C	A	N	T		E	S	T	I	M	E
10	A	V	I	O	N		U	E	L	E	
11	P	E	R	C	O	L	A	T	E	U	R

E. R. = Elisée Reclus — S. D. = Sylvain Dupuis

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 mars.

Problème N° 374

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. vénération outrée; 2. autorisation de changer de couvent; 3. clairsemé — type de l'ami fidèle; 4. c'est souvent le cas des confessions; 5. port sur la Bal-tique — mesurera; 6. monnaie — initiales d'une reine — initiales d'un poète français dont le nom a servi à désigner le genre; 7. race; 8. examiner minutieusement — initiales d'un compositeur français; 9. ratifier; 10. pronom — espèce de son; 11. poème épique — rivière de Hollande.

Verticalement : (s') offense; 2. interdit — ancienne asso-ciation commerciale; 3. Thermidor leur fut fatal; 4. évite les répétitions — crochet; 5. adverbe — note — vaste su-perficie; 6. interjection — arbrisseau aromatique; 7. caractè-re de certains penchants — près de Paul; 8. outils — limon fin; 9. la noire était considérée comme une pratique diabolique — plate-forme flottante; 10. viscère — pronom; 11. petit meuble.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

muon

DC



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre **RODINA**, synonyme de qualité.

En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-



RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée main à partir de Frs 195.-

En très belle soie naturelle, jolies impressions et teintés modes. Frs 295.-